

L'ART DE MOURIR TOUT EN VIVANT



VIMALA THAKAR

Traduit par Patrick Delhumeau

PRÉFACE

à l'édition anglaise

Les amis de Vimala de Bombay sont heureux de présenter dans ce livre les communications amicales de Vimalaji sur un thème très sensible, « L'Art de mourir tout en vivant ». Les membres "des amis de Vimala" ont souvent exprimé un désir de comprendre plus profondément les divers aspects et implications de ce thème, qui est essentiel à leur vie. J.Krishnamurti a exprimé dans plusieurs de ses entretiens que, à moins d'apprendre l'art de mourir tout en vivant, on ne puisse probablement pas vivre une vie pleine et sensée. Les amis de Bombay ont donc choisi ce thème pour le festival de l'amitié de novembre 1994, il eut lieu à Mont Abu et ils ont demandé à Vimalaji de plonger profondément dans ce thème.

Les mots "mourir" et "mort" apparaissent chargés à la fois de significations apprises, d'idées traditionnelles fausses et d'une certaine aversion. Vimalaji va systématiquement à la racine de cette idée fausse et indique que ce qui est impliqué dans le "mourir tandis que l'on vit" c'est vraiment la chute de tout sens de l'attachement, de l'appartenance et de la dépendance vis à vis des choses, des personnes, des situations ou des circonstances. C'est vraiment la mort du "Je" psychologique, du "moi", de l'amour-propre et pas la mort du corps, de l'organisme biologique.

Vimalaji explore le mythe du "moi", voir s'il est un fait ou un concept, traite de la crainte de perdre son identité et fait émerger une question très pertinente : sommes-nous vraiment de véritables investigateurs de la Vérité? Elle précise qu'il y a une aspiration à la liberté sans condition dans chaque personne et si seulement on permettait au mythe, à l'irréel de tomber et au processus de devenir de se terminer, alors une vie paisible et harmonieuse serait possible.

Une telle vie aurait comme conséquence une croissance holistique de la personne et lui montrerait un mode de vie alternatif.

L'amour en abondance de Vimalaji imprègne ses communications, ses entretiens et ses réponses aux questions. Sa vie est sa façon de vivre, un Yajna sacré. Ses mots sont sa chair et son sang ! On peut seulement inviter les lecteurs à les recevoir entièrement dans le réceptacle de leur cœur.

La transcription des entretiens enregistrés a été très soigneusement faite par Shri Haridas Soni et les amis de Vimala lui en sont très reconnaissants. Shri Sudarshan Dheer, un graphiste renommé a, comme toujours, apporté sa touche artistique dans la sélection de la photographie et l'illustration de la page de couverture. Les amis de Vimala le remercient sincèrement de son aide.

Puisse la bénédiction de Vimalaji aider à se développer l'« Art de mourir tout en vivant » chez tous ses lecteurs.

le 15 août 1996
Les amis de Vimala

CHAPITRE 1

L'ART DE MOURIR TOUT EN VIVANT

Chaleureux accueil à vous tous qui vous êtes lancés dans cette aventure. D'abord pour avoir voyagé jusqu'à Mont Abu, venant en montagne alors que l'hiver s'installe et deuxièmement, félicitations pour votre bonne volonté de participer à des dialogues sur un thème aussi sensible.

Le thème que vous avez choisi « L'art et la science de mourir tandis que l'on vit » est un thème extrêmement sensible. Il est sensible parce que le mot "mort" et le mot "mourir" sont surchargés d'idées traditionnelles fausses, de préjugés et d'une réelle aversion. Objectiver le "je", le "moi", "l'amour-propre" et regarder, sans aucun attachement, le soi-disant "individu", le "moi" et "l'amour-propre", cela n'est pas facile.

Le besoin d'austérité

Ainsi, le thème est sensible, et dans les six jours qui viennent, nous devons cultiver une certaine austérité pour ne pas être heurtés ou déprimés quand nous serons exposés, dans les dialogues, à certaines vérités de la vie.

La vérité n'est pas une chose très douce comme le velours. La vérité, comme les rayons du soleil, pénètre l'obscurité non seulement de l'ignorance, mais également l'obscurité des préférences et des préjugés.

Elle les dissipe : les goûts, les aversions, les conclusions, les théories, les croyances, qui ont été consolidés, cultivés, même choyés au cours des 30, 40, 50, 60 années de notre vie. Quand l'énergie pénétrante de la vérité les perce et de temps en temps les met en petits morceaux, elle les brise, cela ne nous fait pas plaisir. Ainsi, la vérité fait que vous vous sentez mal à l'aise, et se réconcilier avec ce malaise, se réconcilier avec la douleur et la souffrance, exige de la force et de l'austérité.

La Vérité c'est comme la liberté, elle fait éclater toutes les clôtures. Toutes les clôtures psychologiques sont enlevées instantanément quand la liberté naît dans le cœur, quand la vérité pénètre le cerveau. On perd alors le sentiment d'appartenance à une famille, à une caste, à une communauté, à une nation, à une race. Ces clôtures psychiques sont démolies avec l'aube de la liberté, ce qui produit un sentiment d'insécurité. Car la vérité vous rend mal à l'aise, la liberté produit le plus souvent un sentiment d'être fragile et vulnérable, et tout cela n'est pas une sensation très agréable.

C'est pourquoi je vous demande à tous d'être vigilants et d'être prêts à vous exposer à l'inconfort, l'insécurité, la vulnérabilité, au moins pour les six jours qui viennent où nous serons ensemble. Nous partons pour un voyage verbal, nous épurerons nos perceptions afin qu'il nous soit permis de percevoir la vérité, afin de percevoir les faits comme ils sont et afin de comprendre la vérité cachée derrière les faits ou contenue dans les faits. Ce sera une grande

joie et ce sera un événement très intéressant de nos vies, si nous pouvons prendre part à ce voyage, ensemble.

La vie et vivre

Avant que nous ne plongeons dans la recherche de ce qui meurt tout en vivant, regardons ensemble le phénomène de la vie ? M'accompagnez-vous ? Voyons ce que nous désignons par les mots "vie" et "vivre". La terre vit-elle ? La terre a-t-elle une vie ? Les rivières vivent-elles ? Les océans, les montagnes, les arbres, existent-ils seulement ou vivent-ils ? Puisque vous pouvez regarder les montagnes, les océans, les rivières, les arbres, nous commençons par eux, et puis nous tournerons le projecteur sur nous-mêmes.

Quand nous disons que nous vivons dans le cosmos et qu'il y a de la vie autour de nous, que voulons-nous dire ? La plupart d'entre vous ont été des étudiants de l'enseignement de J.Krishnamurti, et vous devez savoir ce que ce grand révolutionnaire du 20^{ème} siècle, Krishnaji, dit au sujet de la vie. Il dit : "être relié c'est vivre". La terre est-t-elle en interaction avec le reste des êtres vivants ? Est-ce qu'elle existe seulement ou bien vit-elle également ? La terre a-t-elle une langue pour communiquer et une manière d'interagir avec vous ?

Il me semble que la physique a peut-être éclairé la race humaine au sujet de la vie contenue dans la terre. La terre est un être, disent les scientifiques du 20^{ème} siècle. Elle a de la créativité, une énergie créatrice. Quand elle nous permet de marcher sur elle, la terre inter agit sur nous. Je ne sais pas si vous avez jamais marché sur la terre, dans les champs, sur l'herbe, avec les pieds nus. C'est pratiquement une extase d'avoir un contact si immédiat et si intime avec la terre, le sol, l'argile, la dureté des roches, les plantes de vos pieds inter agissent avec la terre. Cette interaction produit une sorte particulière d'énergie. Quand nous marchons sur les routes cimentées ou les planchers de béton ou les planchers carrelés de la maison, ce n'est plus le contact de la terre, de la terre vivante. Ce sont des matières mortes, les carrelages, le ciment. Je parle de marcher dans les champs, les forêts, les bois, les rochers, les escaladant, marchant autour, le contact de la rosée du matin dans l'herbe, l'interaction. Je ne vais pas insister, sinon, je serai accusée de devenir poétique.

Mais je suis une personne qui a marché plus de 10.000 km dans les différentes régions de l'Inde, en différentes saisons ; trempée dans les fortes pluie du Kerala et brûlée, desséchée dans les montagnes et les déserts de l'Inde du nord ; ou en montant sur les montagnes couronnées de neige de l'Himalaya en Inde, dans les Andes, en Amérique du Sud, au Chili, en Norvège, et dans les Alpes en Suisse. C'est réellement une extase d'avoir une telle interaction vivante avec la terre.

Les rivières vivent-elles ? Sont-elles reliées avec le reste de la vie ? La terre a sa propre langue de créativité, elle exprime cette créativité en permettant aux graines que nous semons en elle de pousser et aux arbres énormes de se développer. La terre nourrit les racines des arbres avec sa propre essence existentielle. Les forêts sont la langue de la terre, la communication de la terre. Les arbres ont leur propre langue de communication, les feuilles, les fruits, les fleurs, leur parfum et ainsi de suite. J'essaye de partager avec vous le fait que le cosmos entier est vie, il interagit avec chaque expression de la vie.

Que la race humaine n'ait pas la vanité d'imaginer qu'elle est la seule à vivre et à être en relation. Toutes les vies sont vivantes et en relation, en interaction. N'avez vous jamais ressenti la fluidité, la fraîcheur, l'électricité contenue dans l'eau ? L'interaction entre les eaux et les vents, l'émergence des ondulations, les vagues et les tempêtes ? C'est le langage des rivières et des océans.

Votre amie Vimala a voyagé en mer de Norvège jusqu'au Cap Nord et les vagues se levaient au sein de l'océan, 15 mètres de haut, effrayant les cœurs sensibles, comme si le bateau allait se retourner. La beauté de cette terreur a été éprouvée par chaque pore de son être. Ainsi, les océans et les rivières ont également leur propre langage, une langue non-verbale de communication. Ils ont leur propre manière d'exprimer leurs énergies créatives aux êtres qui entrent en contact avec eux.

J'espère que vous êtes entrés en contact avec le vide de l'espace dans votre vie, l'immensité, le vide de l'espace.

Ainsi, la vie c'est être, communiquer, interagir. Si le mot "vivant" a un sens, que voulons-nous dire quand nous disons que nous vivons, que je vis ? Qu'est-ce qui vit en vous, ou en moi ?

S'il y a un "qui", nous enquêterons à son sujet. Nous sonderons, nous chercherons à tâtons et nous découvrirons s'il y a un "qui" dans ce qui vit. Mais d'abord découvrons qui vit quand nous disons "je" vis", "je suis vivant", "nous sommes vivants".

Commençons par le corps, la dimension biologique, son aspect physique. Les corps vivent. Quels sont les processus qui manifestent la vitalité du corps ? La respiration, vous inspirez et vous expirez. L'inspir et l'expir se poursuivent sans cesse. Vous êtes nés avec l'inspir. Cela n'a rien à faire avec votre volonté. Ce n'est pas un processus volontaire. Cela n'appartient pas au champ de la volonté. Puis il y a la vue. Il y a l'énergie de la vue contenue dans ce corps et les instruments optiques incorporés à la structure physique. Donc, on voit. Voir continue sans cesse. Aucune volonté n'est exigée, aucun acteur n'est exigé pour que voir ait lieu. Puis il y a l'audition. Elle a lieu, c'est aussi un mouvement involontaire. L'appétit dépend-il de votre volonté, de vos goûts et aversions ? C'est une énergie qui opère et concerne votre corps tout entier quand vous dites "j'ai faim". La soif, le sommeil, l'énergie sexuelle, tous échappent au domaine de la volonté. C'est le langage de l'existence biologique.

Ces diverses énergies fonctionnent dans cette structure complexe, le corps, elles vivent. Elles sont liées à la terre, à l'eau, au feu, à l'espace, malgré vous. L'interaction constante continue entre elles. L'appétit, la soif, le sommeil, la pulsion sexuelle, ils sont tous cycliques. Ils sont liés à l'énergie solaire et à l'énergie lunaire. Ils sont liés au mouvement planétaire qui continue dans l'univers. Merveilleuses sont l'interaction et les relations entre toutes ces énergies qui fonctionnent, non rationnelles, non psychologiques, non volontaires. Tout cela vit. Le corps contient le cerveau, la partie la plus sensible. Il contient également l'énergie sensorielle et l'énergie sexuelle. Le cerveau fonctionne. Il continue à exprimer son propre contenu. Il y a des millions de cellules contenues dans ce que vous appelez le cerveau, cet organe cérébral. Il contient ce que vous appelez la connaissance, l'expérience et les conditionnements de la totalité de la race humaine.

Ainsi, dès que le fait biologique de voir a lieu, la vision a lieu ou l'audition a lieu, c'est en corrélation avec l'énergie cérébrale. Ce qui est contenu dans le corps et le cerveau étant stimulés, il commence à se projeter. Ce qu'on appelle penser ou la pensée n'est rien que la projection de la mémoire, la matière contenue dans les millions de cellules du cerveau et du corps. Ainsi le fait de nommer l'objet vu par l'organisme biologique, son identification, la comparaison, l'évaluation, se font involontairement. Voir inclut simultanément le fait de nommer, l'identification, l'évaluation et ainsi de suite. Ainsi, dans le champ cérébral également, la projection par la mémoire de son propre contenu, en correspondance avec chaque mouvement des sens, ne semble pas être du domaine de la volonté. Le mouvement de la connaissance, de la mémoire traversant le corps n'exige pas un "connaisseur". Le mouvement de la pensée, la projection de la pensée, n'exige pas un "penseur". Malgré vous cela se fait et ce n'est pas de votre fait. Ainsi, les énergies des mouvements psychologiques et des mouvements biologiques se mobilisent. Est-ce que vous appelez cela vivre ? Est-ce là l'implication du mot "vivre" quand nous disons que nous vivons, quand nous prétendons vivre ?

L'humanité a inventé le processus de nommer et d'identifier. Il a employé l'énergie sonore pour inventer des mots, la monnaie verbale que nous employons en ce moment. La conversion du son en mot est aussi significative que n'importe quelle autre invention technologique de pointe comme l'automatisation ou la cybernétique. Ainsi, il y eut le processus de la nomination, de l'identification et puis le processus de conversion d'un événement ou d'une expérience concrète en idée abstraite avec l'aide des mots, l'élaboration des idées, des concepts, la composition des phrases, dressant des conclusions, formulant des théories, c'est ce qu'a fait la race humaine depuis des millions d'années. Avec ce processus, consistant à nommer et identifier, nous avons également construit un autre bel aspect de notre vie : les mesures et les symboles.

Le temps est une mesure et nous mesurons la vie avec cela. Nous mesurons l'espace avec les mesures que nous avons créées. Nous avons fabriqué des mesures. Nous avons construit des symboles à partir du processus consistant à nommer et identifier. Nous avons construit la civilisation et la culture dont nous sommes les produits. Nous sommes le monde. Nous sommes le contenu de ce que nous appelons le monde. Nous ne pouvons pas nous séparer de tout cela. Ainsi, avec l'aide de tous ces processus consistant à nommer et identifier, mentaliser et conceptualiser, forger des idées, nous avons établi les structures socio-économiques qui nous entourent.

L'idée, le concept d'état, puis les systèmes de gouvernement pour diriger l'état, les lois et ainsi de suite, tout ceci est le contexte de la vie moderne. Nous interagissons avec ces structures : la structure politique, la structure économique, la structure sociale. Nous interagissons avec les théories, les dogmes, les traditions. Ces interactions constantes se poursuivent entre le monde fait par l'homme et nous-mêmes. Appelons-nous cela vivre ?

Quand nous disons que nous vivons, impliquons-nous l'interaction du connu en nous avec le connu en dehors de nous ? Le connaissable en nous interagissant avec le connaissable à l'extérieur de nous ? Les mesures contenues en nous avec le mesurable à l'extérieur de nous ?

Est-ce cela que nous appelons la vie et vivre ? Puisque vous et moi n'avons pas personnellement créé les mesures, les symboles, les mots, leurs significations organisées et normalisées, les dictionnaires, nous ne sommes pas les constructeurs de ces structures dans lesquelles nous sommes tous nés, tout comme nous ne sommes pas les créateurs du cosmos dans lequel nous sommes nés. L'interaction des concepts avec d'autres concepts, avec des idéaux, avec des goûts et des aversions, avec des conclusions, avec des théories, des dogmes et des traditions en dehors de nous, est-ce là l'essence de ce que nous appelons la vie et vivre ?

La mort du corps est-elle la fin de la vie ?

C'est une question très importante que nous devons nous poser à nous-mêmes, la validité de l'affirmation que "nous" vivons. Peut-être est-ce une illusion. La vie dont nous venons de parler, ces interactions constantes qui ont lieu, au niveau biologique, au niveau psychologique, tout cela n'est en rien quelque chose qui vient de nous. Peut être tous ces éléments ne sont-ils que la croûte externe de notre être, et que ce nous appelons vivre et vie, aurait une connotation totalement différente. Cette interrogation sur la validité de ce phénomène tout entier, que nous avons regardé plutôt minutieusement ce matin, est très pertinente parce que le corps est mortel. Il est né et il doit mourir, comme un arbre qui est né doit mourir. Peut-être qu'un arbre va mourir après 500 ans et le corps d'un être humain après 100 ans, après 80 ans, 70 ans, mais il doit mourir. Il y a une fin de l'existence physique qui est irréversible. Toutes les énergies physiques, psychologiques qui étaient en mouvement, se projettent, créent l'illusion d'une interaction, elles cesseront de bouger un jour, à une certaine heure, une certaine minute. Alors la vie meurt-elle avec elles ? Ou, y a-t-il un certain contenu dans la vie que la mort ne peut pas toucher ? La mort implique la rupture avec toutes les clôtures, loin de toutes revendications de propriété, de toute possession, loin de toute notion de "je" et de "moi", de "moi" et de "toi", de "moi" et de "vous". La mort est loin de tout cela.

Si les mouvements psychophysiques sont le contenu de la vie et du fait de vivre, alors nous pouvons supposer que la vie meurt. Il y a des écoles de philosophie en Inde aussi bien qu'en Europe qui parlent de nihilisme. Elles considèrent la mort comme la fin de la vie. Mais vous avez posé la question, « Est-il possible de mourir tandis que nous vivons ? » Votre question, votre thème, pointe quelque chose de très différent. Vous et moi, nous ensemble, nous nous demandons si mourir tandis que nous vivons est possible. Qu'est-ce que cette question suppose ? Elle suppose qu'il y aurait une énergie indépendante du processus psychophysique, du processus mécanique répétitif de l'esprit et des processus instinctifs non-rationnels du niveau biologique. Indépendamment de tout ceci, il semble qu'il y aurait une certaine énergie qui pose cette question. Les cellules du corps ne posent pas cette question. Le corps, la chair, les os, les glandes, les muscles, les nerfs, ne posent pas cette question. Le processus mécaniste répétitif de la pensée ne pose pas cette question. Il ne se demande pas si "je" vais mourir. Il semble qu'il y aurait une sensibilité, le réveil d'une nouvelle énergie, ou plutôt d'une énergie indépendante de tout ce qui précède, et c'est ce qui vous incite à poser cette question, sachant parfaitement bien que le corps doit mourir.

Ainsi, je suis très heureuse qu'il y ait un groupe d'amis pour mener ces recherches sérieuses, pour oser demander si la mort est possible tandis que nous vivons. Aujourd'hui, nous

présentons la toile de fond. Nous regardons les implications des mots avant de nous plonger dans cette investigation. Alors à quoi notre thème revient-il ? Est-il possible de se réveiller dans un état où il y ait une rupture complète avec toutes les clôtures psychologiques, avec tous les sentiments d'appartenance, avec tout sens d'attachement, de dépendance vis à vis des choses, des personnes, des situations ou des circonstances ? Tout ceci peut-il être rompu alors que le corps vit, avant que le corps ne meure ?

La négation de toute identification

Maintenant que nous employons les mots, rompre avec toute pensée, mémoire ou identification, n'impliquons-nous pas un genre de négation totale, une négation totale de toute identification, de tout sentiment d'appartenance et de tout sentiment de sécurité ? Le corps est vivant, les processus instinctifs non rationnels continuent, le mouvement cérébral consistant à ramener la substance de la mémoire à l'occasion de chaque sensation continue. Mais, vivant au beau milieu de tout cela, mourir, ce qui serait la négation de tout sentiment d'identité, mourir est-il possible ?

La mort psychologique n'implique-t-elle pas une absence de sentiment d'appartenance à quoi que ce soit, un non enfermement par quoi que ce soit, une absence de sentiment de possession ? La négation de toute identification ne pourrait-elle pas être l'implication du mot mourir que nous voulons interroger ? Nous ne disons pas le rejet. Le rejet est l'autre face de l'acceptation. Nous ne voulons pas non plus utiliser le terme déni. Ni déni, ni rejet, mais négation. Nous entrerons plus profondément dans ce mot demain. Mais nous nous proposons de découvrir cette possibilité d'une totale négation, à partir de la compréhension de la nature, de l'organisme psychophysique, de la structure, des énergies qui s'y trouvent, des mécanismes, de comment ils opèrent. Ensuite, après avoir compris tout cela, est-il possible de ne pas y appartenir, pour ne pas en être, bien que nous devons y vivre ? Est-il possible de nier tout cela ? La négation sans déni, la négation sans rejet, c'est un acte extraordinaire, l'acte de mourir que nous cherchons. Nous essayons de découvrir s'il est possible.

Il me semble, mes amis, qu'une telle négation, absolue et sans condition, pourrait être le contenu de "mourir" alors que vous vivez. Nos relations et nos interactions sont basées sur l'acceptation non exprimée de ce qui est. Nous acceptons les traditions, nous acceptons les concepts, les idées, les théories de dualité, de non-dualité, l'idée de l'esclavage, l'idée de l'émancipation, l'idée de la transformation, de la mutation, et ainsi de suite.

Nous acceptons une certaine définition de l'émancipation, de la transformation, de la liberté, et alors nous basons notre recherche et notre exploration sur cette acceptation. Nous acceptons l'idée de Dieu, un ou multiple, mâle femelle ou neutre, et alors nous cherchons cette divinité prédéfinie. Voyez bien ceci. L'espèce humaine a joué à ce jeu depuis des millions d'années.

Donc, est-il possible de s'éveiller à un état de conscience niant tout passé, toute connaissance, toute expérience, tout ce dont nous avons hérité et que nous cultivons ? Est-il possible de nous dénuder complètement au niveau psychique ? Si nous sommes attachés au connu, si nous ne nous contentons pas de vivre dans le connu, mais si nous sommes attachés à lui, si nous sommes hantés par lui, si le sentiment de vivre lui-même dépend de la force de cet

attachement au connu, alors naturellement la réaction sera la peur. Le mot mort et le mot mourir provoquent la peur, une réticence muette qui vous incite à vous retirer à l'intérieur de vous même et à éviter de relever le défi psychique. Est-ce que le mot négation, négation totale du passé contenu dans notre corps et notre cerveau, est-ce que cela provoque également une réticence ou une peur ? Que restera-t-il de nous, avec nous, en nous, si cet acte de négation a lieu ? Alors, l'intelligence sensibilisée ou l'énergie sensibilisée qui a posé ce thème doit maintenant se demander, « qu'est-ce qui reste quand ceci est nié ? » Je n'ai pas besoin de vous expliquer que quand nous disons la négation de l'autorité, l'autorité du passé, l'autorité du mouvement cérébral qui réactualise la mémoire au nom de la pensée, nous nions l'expression "je pense donc je suis", nous nions que s'il n'y avait aucune pensée, il n'y aurait aucune vie.

J'espère que nous nous rendons compte que nous avons assimilé l'acte de vivre avec la projection mécanique répétitive de la mémoire dans le système sensoriel tout entier, le système neurologique, le système chimique. Nous avons assimilé la vie avec cela. Osons-nous nier cette autorité, et sommes-nous disposés à voir ce qui se produit si cet acte de négation est posé ?

Je pense que cette introduction sur la manière dont nous allons enquêter, sonder et explorer, devrait être suffisante pour ce matin.

La crainte de la mort psychologique

Laissons de côté le mot mourir pendant quelque temps, parce que tout le monde a une certaine réticence face à ces mots mort et mourir, même la mort de l'ego. En septembre dernier nous étions à Dalhousie. Il y avait des amis de beaucoup de pays, d'Afrique, des Etats Unis, de l'Europe, et il y avait deux psychologues d'Allemagne. Ce couple était venu pour la première fois. Nous ne nous étions jamais vus avant. Il y avait également quelques amis d'Australie et d'autres pays. Alors, un jour, ce couple de médecins, peut-être à l'université de Francfort, est venu pour me voir. Je pouvais voir qu'ils étaient nerveux. Ils m'ont dit : « Madame, que se produirait-il si l'ego, le moi, le self mourait ? » La dame était en larmes par ce qu'elle l'avait entendu. Ils étaient venus de Madras, et ils avaient été à Bénarès. C'était leur première visite, mais ils avaient lu des livres sur la philosophie Indienne. Ils m'ont donc demandé, « Madame, qu'est-ce qui va nous arriver si l'ego meurt ? Pourquoi les Indiens parlent-ils de la mort de l'ego, du self, du je ? Comment saurons-nous ce qui nous arrive ? Il n'y aura aucune possibilité d'éprouver quoi que ce soit » et ainsi de suite. J'ai alors dit : « est-ce que les mots "mort" et "mourir" vous effrayent, ou est-ce une peur basée sur une certaine imagination ? » Non, non. Pourquoi parlaient-ils de la mort et de mourir ? J'ai dit, « d'accord, laissons de côté les mots. » Vous savez combien nous sommes dépendants des mots. Le mot même de mort réveille une peur et une certaine réticence, parce que ces personnes ont été et sont toujours très occupées à ajuster l'ego avec les structures sociales, à corriger les déséquilibres du "moi", du "je", afin de permettre à l'individu de s'insérer dans les structures socio-économiques. Ils se sont toujours occupés de cela. C'est la manière dont le psychanalyste, le psychiatre, aide les personnes souffrant de déséquilibres mentaux chroniques. Alors, nous avons eu de longues rencontres pendant quelques jours.

Aussi ce matin je vous demande à tous de laisser le mot "mort" de côté, s'il éveille quelque crainte. Il faut d'abord se réconcilier avec le fait de la mort, le fait de la mort comme une partie inévitable de la naissance. La naissance est le début de la mort et qui sait, la mort est peut être le début de la naissance.

Est-ce que le "je" est un fait ou un concept ?

Laissez-moi conclure la rencontre de ce matin en disant que vous ne pouvez pas nier un fait. Vous pouvez nier une idée, un concept. Donc, le "moi", le "self", "l'ego" est-il un fait ou est-il seulement un concept, une idée ? C'est la question que nous devons aborder. Le processus de nommer et l'identification n'auraient-ils pas induit l'illusion qu'il y aurait dans le corps une entité subtile appelé "je" ou "moi", qui aurait une certaine continuité dans le temps, une certaine permanence ? Le mouvement de la connaissance peut-il vous traverser sans créer un "connaisseur" et le mouvement de la pensée sans créer un "penseur" ? Est-ce que nous nous identifions avec ce mouvement et nous l'appelons "je" "moi" "mien" ? Regardez bien cela. Quand vous inspirez et expirez, le prâna vital voyage dans votre corps et après l'exhalation il est hors du corps. Il ne vous appartient pas. Il voyage par les cavités dans le corps, oxygène le corps et ressort. Est-ce que, de la même manière, la connaissance peut vous traverser, vous donner l'énergie et la vitalité nécessaires pour affronter les défis de la vie et s'arrêter là ? Ce sont les questions très pertinentes, très appropriées que nous devons nous poser. Ainsi, quand nous nous retrouverons, nous pourrions explorer si ce que vous appelez le "je", le "moi" est un fait ou s'il a seulement un contenu conceptuel ?

Le fait est que ce corps ne peut pas être nié, on ne peut pas être dans le déni du corps. Il est là, vous le touchez, vous le voyez, vous entendez le bruit qu'il fait. Ce fait ne peut être ni rejeté ni nié. L'idée, le concept, tout ce qui s'est construit en inventant des mots et en les mettant en ordre, cette construction verbale, cette construction mentale, cette information organisée, c'est la connaissance. La connaissance n'a rien de sacré. La connaissance verbale est quelque chose de construit, comme les ponts ou les bâtiments. Les théories ont été construites, elles peuvent être démolies.

Donc, avec votre aide et votre coopération il sera nécessaire de se demander si le "je", le "moi" a une existence factuelle à laquelle on doit mourir, ou bien est-ce l'expression "mort de l'ego", "mort du moi", du "self", qui est à prendre au sens figuré, un langage codé représentant quelque chose de très significatif dont nous ne devrions en rien avoir peur.

CHAPITRE 2

QUESTIONS ET RÉPONSES

Question : Voyons si nous avons bien compris correctement la question (reformulation).

Bien que nous sachions que le corps physique doit cesser de fonctionner un jour ou l'autre, un certain jour, d'une certaine façon, nous ne pouvons l'accepter et donc le mot "mourir" ou "mort" génère une sorte de crainte. Il y a aussi une autre variété de crainte et c'est au sujet de la possibilité de perdre son identité. La Méditation ou la mutation pourrait causer une complète liquidation sans conditions de l'identité. Ainsi la mutation et la méditation sont des mots agréables d'une certaine façon, très attrayant d'un coté, mais d'un autre coté l'idée même de la perte de son identité produit un genre de crainte. Comment faire pour être libres de cette crainte ? Est-ce bien cela ? (oui).

Vimalaji : Dans notre communication de ce matin nous avons vu que accepter ou rejeter n'est pas très compatible avec l'acte de vivre. Non seulement nous savons mais nous voyons autour de nous chaque jour des créatures qui sont nées dans le temps et l'espace avec une structure biologique, un certain jour ces personnes entrent dans un état de discontinuité totale, les mouvements prennent fin ainsi que toutes les autres fonctions, alors nous appelons cela la mort, nous appelons cela mourir.

Ce n'est pas une question de savoir intellectuel ou théorique. Nous sommes témoins de cela. Ainsi il n'est pas question d'accepter ou de ne pas accepter la mort. C'est une question de réconciliation au fait que la mort fait partie de la vie. Et nous sommes peu disposés à nous réconcilier avec ce fait. Voyez bien. Il n'est pas question d'accepter la mort ou de rejeter la mort. C'est une phrase sans signification. Mais nous résistons, nous sommes peu disposés à nous réconcilier avec elle. Qu'implique la réconciliation ? Elle implique, n'est-ce pas, qu'on ne devrait pas être émotionnellement attaché, dépendant des choses qu'on emploie chaque jour, des personnes avec qui on vit dans la famille ou avec qui on fonctionne au bureau. On devrait être prêt intellectuellement et émotionnellement à relever le défi de la séparation irréversible : avec les objets, avec les personnes, avec les circonstances. C'est l'attachement qui provoque l'illusion du caractère indispensable. Vous croyez qu'une personne vous est indispensable ou que vous êtes indispensable à votre famille, à votre société, aux affaires dans lesquelles vous travaillez, à l'usine que vous possédez et ainsi de suite. Ainsi, l'attachement provoque l'idée du caractère indispensable. Je me demande si vous avez noté que personne n'est indispensable à n'importe qui d'autre. La séparation peut causer la souffrance ou le malheur, à court terme ou à long terme. Mais c'est une question différente, personne n'est indispensable, rien n'est indispensable. C'est l'attachement qui provoque l'idée du caractère indispensable.

Donc, j'aimerais aborder la crainte de la mort qui, en d'autres termes, est une résistance émotive au fait et une réticence à rencontrer le fait tel qu'il vous apparaît. Afin de pouvoir rencontrer le fait ou pour se réconcilier avec lui, il est peut-être souhaitable que nous apprenions à vivre avec nos corps, avec les membres de notre famille, avec les objets que

nous employons, sans nous attacher ou devenir dépendants d'eux. Avez-vous vu comment la vie est un flux continu de changement ? Tout change. Un enfant naît. Voyez l'enfant d'un jour et voyez l'enfant après un mois ou une année. Voyez les changements qui ont eu lieu. Avez-vous noté les changements qui ont lieu dans votre propre corps ? Ne vous êtes-vous pas vu en tant qu'enfant, comme un jeune homme ou une jeune fille, votre belle jeunesse, puis en tant qu'adulte mûr allant vers la belle consommation de la maturité qui est la vieillesse ? Avez-vous vu les changements physiques, les changements métaboliques, les changements de vos attitudes psychologiques, même de la terminologie que vous utilisez, changements dans vos goûts, votre nourriture, votre habillement, votre environnement ? Pendant que les choses changent dans votre corps, les changements ont lieu également autour de vous. Nous sommes au beau milieu du changement. Il n'y aura ni dépendance ni attachement si nous n'accueillons pas l'idée de la permanence, si nous ne sommes pas dans cette attente que nos relations devraient être permanentes, qu'elles devraient avoir une continuité, une continuité inéluctable. N'est-ce pas la signification de la permanence ? Ainsi cette idée de permanence vous mène vers l'attachement aux objets et aux personnes.

Ceux d'entre vous qui ont voyagé à l'étranger, pourraient avoir remarqué que les personnes en Occident, les hommes et les femmes, ont peur de la vieillesse. Ils aiment croire que leur corps reste jeune. Ils ne voudraient montrer aux autres aucun signe de maturité. La vieillesse les dérange émotionnellement et il y a des crises à l'âge de 40 ou de 60 ans et ainsi de suite. Les gens ont peur du changement. S'il vous plaît, voyez avec moi. Y aura-t-il encore une crainte si nous comprenons la beauté du changement ? Et vous m'excuserez, si je parle de la beauté de la mort naturelle, la fin naturelle de ce qui avait commencé en un temps donné. Pas la fin par vos accidents dans les cités et les villes, par la vitesse inhumaine de la vie, l'effort inhumain et les contraintes par lesquelles le corps et le cerveau doivent passer, ni le corps surmené par la fatigue et l'épuisement chroniques. Les décès provoqués par les efforts et les contraintes, par les accidents ou la pure fatigue, par le sur-épuisement de tout l'organisme psychophysique, ont une laideur en eux. Mais si une personne vit naturellement, spontanément, en relevant les défis lorsqu'ils viennent, ne créant pas d'attentes qui n'est qu'une attente psychique. Comme il y a des attentes physiologiques, nous créons des attentes psychiques. Le corps physique a des besoins. L'esprit crée les désirs et la conscience sophistiquée crée les attentes de quelque chose qui se produirait après la mort, des attentes au sujet d'un autre monde. On fabrique alors l'idée d'une immortalité, d'une permanence, d'une éternité et ainsi de suite.

Ainsi il me semble qu'il doit y avoir une totale négation sans condition des théories au sujet de la mort, théories au sujet de ce qui se produit après la mort, la négation totale des définitions de l'éternité et l'immortalité. Si le cerveau est chargé de ces mots et des émotions attachées à ces mots, alors évidemment il va créer une perturbation chimique. L'émotion est une perturbation dans l'équilibre chimique du corps. Une pensée est une perturbation dans l'équilibre chimique du corps. Une pensée est une perturbation dans le système neurologique. C'est une perturbation de l'équilibre. Elle crée une tension. Ainsi, on pourrait éliminer la crainte en tant que perturbation chimique réveillée par les mots et les associations traditionnelles accompagnant ces mots, si la conscience est libérée de l'autorité de ces mots. Les mots se situent dans notre corps. Les mots sont imprimés en lui. Ce matin nous l'avons vu

assez clairement : la substance contenue dans les cellules du cerveau, dans les cellules du corps, c'est la mémoire. La connaissance, l'expérience de toute la race humaine, est condensée en chaque corps humain en tant que mémoire, et elle continue à se projeter toutes les fois que le corps entre en contact sensoriel avec un objet ou avec un mot et ainsi de suite.

Ainsi, les mots se trouvent à l'intérieur de l'empreinte, jusqu'à la moelle des os, ils ne peuvent pas être détruits. C'est seulement leur autorité, l'autorité qu'on leur accorde qui peut se terminer. La compréhension élimine l'autorité que nous accordons aux mots et aux idées. Elle ne peut pas détruire le passé. La chair, l'os, le plasma, ils contiennent le passé. Donc, la cessation de l'autorité des mots, des idées et des concepts qu'ils représentent, pourrait être une façon d'obtenir la fin de cette résistance ou réticence à ce qu'on appelle la mort physique. Évidemment, ce n'est pas une idée agréable. Mais le plaisir ou la douleur, agréable ou désagréable, ce sont des réactions sensorielles, rien de plus que cela. Ainsi, cela peut ne pas être une idée agréable. Pourquoi devrions-nous toujours avoir des idées agréables ? L'idée peut avoir une certaine amertume. Elle peut avoir une certaine pertinence. La Vie comprend l'acuité, la pénétration, la douceur, la tendresse, la rudesse. C'est un tout organique qui contient tout ceci. Ainsi vous ne pouvez pas gérer vos peurs et cultiver la bravoure comme l'opposé de la crainte. La bravoure est une attitude. Si vous voulez remplacer une attitude ou une inhibition par une attitude ou une inhibition différente, cela peut également devenir un problème. Donc pour éliminer la peur, il n'est pas question de la détruire, de la remplacer, de la contrecarrer. Mais il est question de rencontrer la vie telle qu'elle est.

Il est inutile de souhaiter qu'il n'y ait aucun changement. Il est inutile de vouloir une continuité, parce que le temps n'a aucune réalité. La continuité, les séquences d'évènements, tout cela, ce ne sont que des idées utiles pour agir dans les structures socio-économiques, et traiter les questions au niveau physique. Mais réellement le temps n'existe pas. Le temps est une mesure inventée par l'humanité. Elle est très utile comme mesure mentale et mérite d'être employée. La mesure a une pertinence. Mais la mesure ne signifie pas que la vie est conditionnée par cette mesure. A moins que vous présumiez que le temps psychologique ait une réalité, vous ne pouvez pas imposer ou superposer la continuité, l'ordre et la permanence à la Vie. Ainsi, rencontrant la réalité du sans temps, rencontrant cette réalité qu'il n'y a aucune continuité ou ordre, on doit alors vivre dans le sans temps et vivre avec les changements qui ont lieu. Peut-être que cette compréhension éliminera l'inhibition et nous permettra de nous réconcilier avec la fin de la vie physique un jour, quelque part, d'une certaine façon.

Maintenant le deuxième aspect de la question était perte d'identité, la mort de l'amour-propre causant la perte de l'identité. Que voulons-nous dire par identité ? Nous référons-nous à l'image d'une personnalité que l'on doit développer pour vivre dans la société ? Vous acquérez une connaissance verbale, vous transférez les mots imprimés sur le papier au cerveau au nom de l'éducation. Vous introduisez l'information organisée dans le cerveau de sorte que vous puissiez agir dans les structures socio-économique, politiques et gagner un moyen de subsistance. Cela développe une personnalité, la personnalité d'un docteur, d'un ingénieur, d'un homme d'affaires, d'un industriel, d'un professeur, et ainsi de suite. Ainsi vous référez-vous à cette personnalité, les talents que cette personnalité a développés ? Ces talents, cette « éducation » ne seront pas détruits par la mutation ou la méditation. La personnalité

systématiquement cultivée, développée, utilisée, reste là, parce que c'est un instrument pour inter agir avec la société dans laquelle nous vivons. La seule chose qui peut-être a lieu, c'est la disparition de l'illusion qu'il y a dans le corps une entité subtile. Le corps a un nom, le corps a des qualités, y compris le cerveau. Les conditionnements introduits dans le cerveau ont une qualité, une sophistication culturelle. Cela ne signifie pas qu'il y ait une entité ayant une identité. Je, l'individu, l'ego, tous ces mots n'indiquent pas l'existence d'une entité intérieure subtile dans le corps. Mais on nous a dit siècle après siècle qu'il y a un "*Jivatma*", qu'il y a un super individu, qu'il y a un "*Atma*" et qu'il y a un "*Jivatma*" et ainsi de suite. C'est ce qu'on nous a dit. C'est ce qu'on a lu. C'est ce qu'on a entendu. Ainsi, nous sommes convaincus, sans aucun doute que "je" est une entité dans le corps.

J'espère que nous tous qui sommes ici, nous rendons compte que ce que nous appelons l'esprit n'est rien d'autre qu'un conditionnement construit, organisé, normalisé. C'est l'activité humaine globale qui continue depuis d'innombrables siècles. Les conditionnements ont leur propre énergie. Mais il n'y a rien comme un esprit individuel ayant sa propre identité ou entité. Il y a une expression individuelle, l'expression du global et du collectif par une personne particulière, avec ses propres habitudes, ses caprices, sa constitution. Ainsi, les expressions peuvent différer entre cinq personnes nées et élevées dans une même famille. Il peut y avoir des différences. Les expressions ont des variétés innombrables. Mais ce qui est entré dans la conscience humaine est quelque chose du collectif, quelque chose de global. L'énergie sonore est convertie en mots. Les mots sont organisés grammaticalement, linguistiquement, sémantiquement. Il y a la formation des idées, en dérivent des conclusions, elles s'organisent en théorie et ainsi de suite. C'est une construction collective, organisée et normalisée. Alors, où est le problème d'une perte d'identité quand il n'y a aucun esprit ou ego individuel ? L'ego est un mot. C'est un concept. C'est une agence de contrôle, une agence de contrôle verbal. Le cerveau est le contrôleur du système nerveux dans le corps. De la même façon, au niveau verbal, le mot "je", le mot "moi", le mot "vous", conduisent et coordonnent la communication verbale. Donc, il n'y a aucune perte de personnalité. Peut être, seulement l'odeur de la vanité ou de la fierté disparaîtraient et il y aurait une tendresse radicalement nouvelle et de l'humilité qui émaneraient de la personne. En plus des qualités, des talents, des capacités, il peut y avoir en plus la saveur de l'humilité. Car s'il n'y a aucune entité, il n'y a aucune raison de perdre une identité.

Est-ce que je peux ajouter un mot de plus avant que nous procédions à la deuxième question ?

Quand l'autorité du passé est totalement niée, comme j'ai pu le voir dans ma vie, cette action de négation, est l'une des actions les plus créatives dont un être humain soit capable. Elle semble être la fin de l'autorité du passé, mais en fait, par l'action de nier cette autorité, le nouveau vient à la vie. Une nouvelle énergie, qui n'est pas une partie de l'héritage, qui n'est pas une partie de notre acquisition, l'acquisition consciente ou la culture consciente, un genre d'énergie inconditionnelle, une énergie vierge vient à la vie. La fin de l'autorité du passé et l'émergence du nouveau ne sont pas deux événements différents. Si la fin est le bouton, alors l'émergence du nouveau est la floraison de la fleur de la négation. Ce ne sont pas deux événements différents, distincts, l'un contient l'autre. Donc, dans le fait de nier l'autorité de tout le passé humain, l'énergie créative mobilisée dans cette négation produit d'elle même une

nouvelle dimension. Ainsi on n'est pas rendu impuissant. On peut être vulnérable mais pas impuissant. On n'est pas laissé pour compte dans le fossé de l'isolement. Il y a la sérénité de la solitude mais il n'y a pas d'abandon dans l'isolement.

Chaque pore de l'être, chaque fibre de la texture de votre personnalité se trouve remplie d'une nouvelle clarté, d'une nouvelle lumière, d'une nouvelle perception et de compréhension. Donc il ne semble pas y avoir là, possibilité de perte, d'aucune façon.

L'esprit conditionné est employé au calcul, il est employé à préparer le croquis de mise au point, il est employé à avoir un horaire. Il calcule : ceci est la cause, ceci est l'effet, ceci est le temps qui sépare la cause de l'effet. Donc il prépare la méthodologie, la durée, l'horaire. Nous faisons cela. Ainsi, l'esprit conditionné veut avoir un projet : c'est d'abord la négation, c'est la mort de l'ego et alors immédiatement, instantanément ou après quelques minutes ou peu de jours, il y a l'attente de ce qui se produira. Il veut une assurance, sinon une garantie. Il veut une assurance à l'avance. Alors, à cette condition, il veut bien nier l'autorité. L'autorité c'est la sécurité. Nous avons associé la sensation de sécurité à cette autorité.

Donc la manipulation de la peur est liée à la manipulation du passé. L'absence de crainte, l'absence de résistance intérieure et de réticence est liée à l'autorité qui nous fait vivre. On ne veut pas être seul face à la Vie cosmique. On veut avoir des sécurités. On veut avoir quelqu'un pour nous tenir par la main et pour nous emmener étape par étape. Puis-je dire, on veut être avec le connu, dans le connu, avec les assurances du connaissable. Mais mes amis, la vie et vivre sont un mystère. C'est une histoire d'amour avec l'inconnaissable, l'incalculable, l'innommable. Le connu et le connaissable ne sont qu'une toute petite partie de l'intégralité organique de la Vie.

Question : Tout d'abord, Didi, je voudrais clarifier que les deux groupes n'étaient pas des jeunes et des vieux. C'étaient les nouveaux venus et les récidivistes. Ainsi, dans le deuxième groupe il y eu des discussions intéressantes et il y a deux questions. Une question a quelques sous-questions et l'autre question est indépendant de la première.

Dans l'entretien de ce matin, deux observations ont été faites : La Liberté naît dans le cœur, la Vérité pénètre le cerveau. Ainsi, dans ce contexte, la Liberté et la Vérité sont-elles synonymes ? Sinon, les événements ont-ils lieu simultanément ou séquentiellement ? Une autre sous question est : Nous vous saurions gré d'expliquer ce que vous entendez par "cœur".

Et la deuxième question est : que signifie "énergie sensibilisée", parce que vous avez mentionné que le thème a été suggéré par l'énergie sensibilisée du groupe de Bombay. Ainsi nous voudrions comprendre ce qu'est l'énergie sensibilisée.

Vimalaji : La Liberté est le parfum de la Vérité. Ainsi, d'une certaine façon on pourrait les considérer comme synonymes. La communion avec la Vérité survient en comprenant ce que les mots indiquent. Les mots sont comme des enseignes. Donc, la Vérité indiquée par les mots, contenue dedans ou cachée derrière les mots, est de façon tangible perçue par la compréhension. L'acte de la compréhension est un acte de perception. C'est une sensibilité

clairvoyante qui voit la Vérité indiquée par le mot. Elle voit très clairement que le mot n'est pas la chose. Ainsi grâce à cette sensibilité clairvoyante émerge une communion avec la Vérité inhérente au fait. Un fait est quelque chose qui survient par le contact sensoriel, il en résulte une sensation, celle-ci est convertie en impulsion électromagnétique dans le corps. Ceci s'applique à la totalité de la race humaine, c'est vérifiable par tous. Quand nous disons que le soleil est un fait, que la lune est un fait, nous parlons de la relation que nous avons avec eux. C'est vérifiable. Ainsi, les faits sont vérifiables au niveau sensoriel, tandis que la Vérité résultant de la perception de ce qui est indiqué par le mot dépend du récepteur. Dix personnes peuvent s'asseoir dans une pièce où un mot ou une phrase est prononcé; la signification du dictionnaire peut-être sue de tous, seule l'énergie sensibilisée, la sensibilité, vous pouvez l'appeler l'Intelligence si vous voulez, voit la Vérité. C'est pourquoi j'ai dit que la Vérité pénètre le cerveau. La Liberté est ressentie, la Vérité est perçue. La part sensible est reliée au système chimique. Votre ami(e) ou votre aimé(e) ou votre mère vous touche, c'est le contact d'une main humaine à un autre corps humain qui est le fait. Mais la sensibilité apprécie le contact de l'aimé(e), de la mère, de l'ami(e), du fils. C'est ressenti. C'est un genre de sentiment et ce sentiment est expérimenté au niveau chimique. Le cœur est symboliquement le centre du système chimique, et le cerveau est le centre du système neurologique. Ainsi, je peux avoir dit que la Liberté naît dans le cœur. On le sent mais quand vous vivez cette Liberté intérieure, vous pouvez ne pas en être conscient. Mais la Liberté intérieure provoque un changement dans la texture de vos relations avec vos proches ou avec les autres, certains notent un changement dans vos regards, dans vos mots, dans vos actes. Ils se rendent compte que les inhibitions sont abandonnées. Un parfum, une tendresse, qu'on appelle l'amour, est là. Ainsi, je peux avoir dit ce matin que la Vérité pénètre le cerveau et la Liberté se manifeste dans le cœur. Ceci peut aussi être exprimé en d'autres termes, mais ce matin, ce sont ces mots qui sont venus à moi. Ce n'est pas une théorie, juste un partage. C'est comme cela que ça s'est exprimé.

Chronologie de la Liberté et de la Vérité : c'est très difficile de généraliser à ce sujet. Les êtres humains ont différents tempéraments. Pour certains, la raison et la rationalité sont prédominantes. Il y a également différents principes de tempéraments comme Sattva, Rajas, Tamas ou Vata, Pitta, Kapha. Des principes tellement différents dominent dans différentes personnes et ils sont accentués par leur personnage. Ainsi, pour ceux qui sont principalement rationnels, la raison prédomine leur être, la perception de la Vérité précède le sentiment de la Liberté. Mais il y en a également d'autres pour qui le cœur est dominant, particulièrement dans ce sous-continent indien, cette terre de saints, où certains ont chanté et apporté la Vérité aux personnes, même les personnes illettrées, par leurs chants et leurs danses de dévotion. Dans cette terre, je me suis aperçue qu'il y a les gens qui sont dominés par le cœur. Ils ont un système chimique très raffiné. L'homme de connaissance peut ne pas avoir un système chimique très raffiné et peut ne pas avoir la chaleur des sentiments en lui. Et une personne qui a une richesse émotive, un certain raffinement, peut ne pas avoir un cerveau très sophistiqué ou un cerveau très brillant. C'est une question de prédominance. Ainsi, dans des tempéraments dominés par l'émotion, la Liberté est sentie comme première et, comme corollaire à ce sentiment intérieur de Liberté, la Vérité est comprise. Alors ça dépend de la personne en qui l'événement sacré se produit : la pénétration de la Vérité ou l'avènement de la Liberté. Ils

peuvent être séquentiels, mais chacun d'eux est la cause de l'autre et chacun d'eux peut être considéré comme l'effet de l'autre.

Question : Que voulez-vous dire par énergie sensibilisée ?

Vimalaji : J'espère que ma perception est correcte. Pendant le 20ème siècle une personne remarquablement unique, appelée J.Krishnamurti, a visité toute la planète. Il a labouré la conscience humaine sur la plupart des continents, par ses discours, ses dialogues, ses discussions, ses réunions de groupes, et ses établissements d'enseignement. Ce travail s'est poursuivi pendant plus d'un demi-siècle. Ceux qui ont été favorisés, ceux qui sont entrés en contact avec cette conscience, avec cette présence, avec cette personnalité, ont entendu la voix d'un esprit sain et clair, au sujet d'une approche non autoritaire de la recherche spirituelle, au sujet de l'élimination de la crédulité et des croyances du champ de la recherche, et au sujet de l'exploration et de l'éducation comme façon de provoquer la mutation psychique et ainsi de suite. Il a éclairé la conscience humaine au sujet de ce qu'est l'esprit, ce que la Liberté implique, ce que n'est pas l'amour et ainsi de suite. Donc, j'ai pensé et je pense encore que les personnes que j'appelle affectueusement le groupe de Bombay, semblent s'être exposées aux livres de Krishnamurti et à ses enseignements pendant un temps considérable. Ainsi, quand vous frottez votre conscience à cette voix émanant d'un esprit si clair et sain, vous frottez votre fierté, votre vanité à cette communication claire comme de l'eau de roche dans la logique impeccable et la diction poétique, alors quelque chose a lieu. Vous pouvez venir avec une motivation telle que réaliser le Nirvana ou la libération ou tout ce que vous voulez, mais toutes ces motivations deviennent inutiles à l'acte d'écouter. Donc, en raison d'une telle friction entre la confusion et la clarté, entre l'indécision et la certitude, entre la dureté, l'opportunisme et l'exactitude et la précision de l'amour et de la compassion, ces énergies non conditionnées sont sensibilisées chez la personne. Les questions et le thème que vous avez choisi et que nous discutons, comme nous avons discuté l'année dernière, l'année encore avant, si d'autres personnes en Inde, qui ne sont pas exposées aux enseignements ou aux communications de Krishnamurti, entendent ce thème, je suppose que cela n'aurait aucun sens pour elles. C'est donc l'énergie sensibilisée, que l'on pourrait appeler flashes d'Intelligence, qui est active. L'énergie de l'Intelligence est touchée et elle formule la question, l'exprime grâce à l'esprit conditionné. Déjà, elle a été en contact avec cette Intelligence qui est l'énergie sensibilisée et sans conditions contenue dans nous tous. Ainsi, bénis sont ils ceux qui ont été exposés aux enseignements de Krishnamurti. Si la sensibilité n'avait pas été activée, si la sensibilité n'était pas devenue éloquente, si l'éclair de l'Intelligence n'avait pas touché l'esprit conditionné, comment poseriez-vous ce thème de la mort tandis que vous vivez ? Pour permettre à l'événement de la mort psychologique de se produire, alors que vous êtes tout à fait en bonne santé, équilibrés physiquement et également psychologiquement, sans que ce soit une aberration. Je faisais référence aux amis venant de Bombay, mais c'est également ce que j'ai perçu en Australie, en Nouvelle-Zélande, au Japon, en Amérique du Sud, en Amérique du Nord, en Europe. Peut être ne sont-ils que quelques milliers, mais ils ont pris les enseignements au sérieux et ils font l'effort de les comprendre. Ils travaillent dur sur eux-

mêmes. Ils ont le privilège d'avoir cette énergie sensibilisée, illuminant leurs esprits conditionnés de temps en temps ou fréquemment.

C'était peut-être en 1868 ou 1870 que Madame Blavatsky avait parlé de l'émergence d'une nouvelle race humaine. Ainsi cette nouvelle race humaine n'implique pas que les êtres humains paraîtront différents ou qu'ils auront plus d'organes sensoriels que ce que nous avons, mais cela concerne la qualité de la conscience. L'essence existentielle des êtres humains est conscience. La qualité de la conscience sera nouvelle. En mettant en évidence le vieux et en élevant le nouveau au niveau de la perception, au niveau de la compréhension, au niveau de l'action, c'est de cette façon qu'une nouvelle race humaine émergera.

CHAPITRE 3

QUESTIONNER L'AUTORITÉ DU PASSÉ CONDITIONNÉ

Le 20^{ème} siècle qui se termine a été l'un des siècles les plus turbulents et les plus violents de l'histoire de l'homme. Il y a eu un certain nombre de découvertes et d'événements révolutionnaires dans ce siècle, peut-être dans chaque domaine de la vie sociale, collective et individuelle. Ce siècle a vu deux guerres mondiales. Ce siècle a vu le militantisme d'état contrecarré par l'anarchie et l'insurrection organisée des terroristes. Il a vu l'avènement et la chute de l'empire communiste. Il a vu la construction de cet empire et sa déconstruction. Il a même vu la démolition de beaucoup des théories de Marx et de Lénine. Ce siècle voit le délabrement du capitalisme consumériste. Il a vu des découvertes radicales et des changements dans les théories de la physique, de la théorie du bigbang à la dernière théorie de création comme étant une explosion d'un vide condensé. Il a vu les changements révolutionnaires du champ de la psychologie. La théorie de la libido de Freud a été rejetée par certains. Certains travaillent sur la théorie de l'inconscient collectif de Jung à l'institut de recherche Jungien de Zurich. Dans le domaine des sciences économiques également il y a eu des changements fondamentaux. Nous avons vu la fin de la théorie de l'apartheid et la fin de ce gouvernement antidémocratique en Afrique du Sud. Nous avons vu l'unification des deux Allemagnes. Nous avons vu la lutte extraordinaire qui continue au Moyen-Orient et celles de pays comme la Yougoslavie et la Tchécoslovaquie et ainsi de suite.

Dans chaque domaine de la vie, les gens remettent en cause la validité des modes de vie traditionnels, des modèles traditionnels d'éducation, des théories et des dogmes au nom de la religion et de la spiritualité. Partout les gens s'interrogent. Autant que je sache, la vie au 20^{ème} siècle a été une expérience extrêmement excitante et épanouissante, entourée par des défis, des défis sacrés partout. Ainsi, quand nous remettons en cause la validité d'accepter l'autorité de la pensée, nous répondons aux changements qui ont lieu même dans la science de la psychologie.

Enquête au sujet de mourir au passé

Les gens ont considéré l'esprit comme une propriété individuelle. L'ego était une autorité incontestée. Les psychologues tentaient d'équiper l'ego pour qu'il puisse s'insérer dans les structures sociales, il fallait le discipliner, le contrôler et ainsi de suite. Maintenant ils découvrent, dans la dernière partie du 20^{ème} siècle, que l'esprit individuel est un mythe. C'est un mythe à abandonner. C'est une superstition psychologique qui doit être laissée de côté.

Ainsi, certains d'entre nous qui sommes réunis ici dans cette pièce, nous explorons ensemble comment l'autorité du passé peut être laissée de côté. Le mouvement de l'esprit conditionné peut-il s'interrompre seul, par ses propres moyens ? Ces quelques instants que j'ai passés à dresser devant vous le contexte global, ont été motivés par le désir de partager avec vous le fait que cette recherche au sujet de la mort de l'esprit, mourir au passé tandis que l'on vit, n'est pas une petite recherche égocentrée. Elle n'est pas née d'une ambition personnelle pour le Nirvana, l'émancipation ou la libération. Nous le faisons au nom de la race humaine toute entière. Nous ne pouvons pas vivre isolés.

Si les découvertes technologiques, économiques, politiques et scientifiques affectent notre mode de vie et ont un impact profond sur nos relations sociales, l'interrogation, l'exploration que nous menons dans le domaine de la psychologie, ne peut être ignorée.

La question de la méditation ou de la liberté inconditionnelle de la conscience n'est pas une question personnelle. Elle a un contenu global impersonnel et c'est pourquoi ce questionnement n'est pas le luxe d'un petit nombre de privilégiés, de ceux qui n'ont pas à s'inquiéter d'avoir deux repas par jour. Ce n'est pas un divertissement émouvant ou une provocation intellectuelle pour la classe qui en a le loisir. Psychologiquement parlant, c'est une question de vie ou de mort. Donc regardons cela très patiemment ce matin et avançons ensemble point par point.

Jeux de l'esprit et changements périphériques

Un être humain sensible et vigilant se livre d'abord aux plaisirs des sens. Avec une petite éducation scolaire verbale et théorique, le champ du plaisir s'éloigne du physique pour devenir plus psychologique. Le plaisir de la connaissance, le plaisir des expériences, le plaisir de l'érudition, tout cela nous attire et nous y dépensons notre énergie, nous concentrons nos énergies sur ces plaisirs. Quand nous voyons les limitations des plaisirs psychologiques, nous nous tournons vers l'occulte, le transcendantal, l'extra-sensoriel. Nous essayons d'acquérir, de pratiquer et de cultiver des techniques et des méthodes : le *Tantra*, les *Mantras*, le *Hatha Yoga* et ainsi de suite, en vue d'expériences transcendantales, d'expériences occultes. Comme la connaissance verbale, comme la connaissance scolaire donne un certain poli au cerveau, à la parole et provoque quelques changements périphériques mineurs au niveau de la conscience, ce qui est impliqué ici dans le domaine de l'occulte, dans le domaine des perceptions extra-sensorielles et des expériences transcendantales provoque également un certain poli et une certaine amélioration, quelques changements périphériques. Les changements se produisent au niveau de la façon de se comporter, de la façon de s'exprimer et parce que les exercices transcendantsaux réveillent également des énergies latentes et dormantes en nous, cela nous donne un sentiment de puissance.

Certaines personnes apprennent à contrôler, même à supprimer leurs émotions. Ils essayent de sublimer la structure de la pensée. Ils jouent un grand nombre de jeux avec l'esprit et cela leur donne une satisfaction provisoire, mais très vite, ils découvrent que ces changements sont sur la circonférence. Ce sont seulement des changements périphériques, des changements externes. Le verbal est également externe. Ces changements ne causent pas un changement qualitatif de l'être intérieur.

Les pouvoirs de l'esprit sont augmentés. Le cerveau est affiné, sophistiqué. La mémoire s'est enrichie des mots (parlés ou écrits par la race humaine) mais au fond de notre être nous restons la même personne - violente, lascive, avide, charitable, petite. Cela ne met pas fin à la douleur intérieure, à la misère de la fierté, de la vanité, de la crainte, de l'agressivité. On peut alors se dire : « ces pratiques de suppression ou de sublimation, ces indulgences et ces dénis ne nous emmènent pas très loin. Alors tournons-nous vers autre chose ». Alors on commence à s'asseoir en silence, à chanter des *Mantras* ou des chants de dévotion (*bajan*), ou bien on se concentre sur quelque idole. Nous passons notre temps admirablement pendant une heure ou deux, et cette pratique, ce retrait du champ de l'action, apaise les nerfs torturés, les apaise dans une certaine mesure. Ce calme, cette tranquillité nous donne une sorte de plaisir qui est différent de la satisfaction obtenue par l'indulgence ou la suppression. On se dit, « Ah ! Ça y est. Maintenant j'ai éprouvé le silence. J'ai expérimenté la paix. Je sais ce qu'est la relaxation pour quelques heures ». Mais ensuite, on est de nouveau dans le mouvement des relations et on s'aperçoit que la paix s'en est allée. Il suffit d'un incident qui ne me plait pas, de quelque chose qui m'est désagréable, de quelque chose qui me dérange, de quelques mots ou gestes d'une autre personne m'irritent, m'ennuient, me dérangent. Si mon travail, mes actions ne produisent pas les résultats anticipés ou calculés, alors je commence à m'inquiéter. L'anxiété,

la névrose, l'inquiétude, la mélancolie, tout cela réapparaît.

La paix pour deux heures, la relaxation pour deux heures et retour dans le champ des tensions, conflits intérieurs, contradictions, instabilités et ainsi de suite. Ainsi, graduellement on note qu'au nom de la *Sadhana*, de l'auto-éducation spirituelle, on développe une personnalité divisée. On trouve un certain plaisir pendant ces deux heures de chant, de pratique, de concentration ou de silence etc. c'est une période d'observation non-réactionnelle pendant quelques heures et puis il y a 15 ou 16 heures de conflit, de contradiction et de tension. Il y a une division dans la personnalité. C'est très important de noter cette schizophrénie douce qui s'est développée. À moins qu'elle ne soit contrecarrée, à moins qu'on ne fasse très attention à voir que cette division ne se cristallise dans un clivage, on peut développer une personnalité hypocrite. On peut feindre d'être religieux, un être spirituel. Je ne parle pas encore du monde. Je parle de nous-mêmes. Nous pouvons tricher avec nous-mêmes, nous pouvons nous mentir à nous-mêmes. Ainsi, la division peut se cristalliser en un clivage, et la schizophrénie douce peut devenir une névrose aiguë.

Mes amis, l'oratrice a voyagé pendant 40 ans dans un grand nombre de pays, sur les divers continents du monde, et c'est avec une grande tristesse qu'elle a vu des personnes schizophrènes qui étaient appelées des personnes religieuses, des personnes spirituelles. Leur clivage était justifié au nom de la religion, au nom de la tradition. Donc, que fait-on ? Pourquoi est-ce que l'autorité du passé revient, la fatalité de la connaissance nous emprisonne, pourquoi le modèle de comportement traditionnel nous asservit-il, et pourquoi l'association et les significations normalisées des mots nous obligent-elles à nous comporter de certaines manières ? Ainsi, deux heures ou quatre heures de retrait dans certaines pratiques n'est pas la solution.

On s'interroge comment être entier, comment maintenir l'intégrité organique de notre vie, rester un être humain entier, non fragmenté en homme économique, homme politique, père de famille, homme d'affaires et développer ainsi divers systèmes de valeurs incompatibles entre eux. Ces codes de conduite et ces systèmes de valeurs ont été greffés au sac de chair et d'os, il porte sûrement cette charge, tout ce qui n'est pas la vie et tout ce qui ne vit pas. Ainsi cette fragmentation, ces divisions, ce clivage, doivent se terminer.

Le mouvement mental répétitif

La religion est la fin de la souffrance et de la douleur psychologique. La spiritualité comme science de la conscience, implique la fin de toute fragmentation, de tout clivage, de toutes les contradictions. Ainsi, si les pratiques, les techniques, les méthodes et les retraites périodiques ne fournissent aucune solution, que faisons-nous de nous-mêmes ? Vous voyez, pourquoi la question de "mourir à l'esprit" a surgi ? Les inventions et les découvertes du 20^{ème} siècle nous ont montré comment le mouvement mental est un mouvement mécanique. Nous vivons avec des ordinateurs, les cerveaux électroniques peuvent recevoir l'information, ils peuvent conserver l'information, jouer avec les permutations, les combinaisons des données, et même les reproduire. Donc, la mémoire, la mémoire très riche, ne nous étonne plus. La fonction cérébrale qui perçoit, interprète, conserve, et reproduit ne nous étonne pas autant qu'elle étonnait les personnes du 19^{ème} siècle. L'érudition, les connaissances, ne créent plus cette attitude d'énorme respect. Nous avons vu que tous ces mouvements sont mécaniques et quand l'information, l'information organisée, qui est la connaissance, est introduite dans notre système, comme elle est introduite dans un ordinateur, un cerveau électronique, elle nous conditionne. Le 20^{ème} siècle nous a prouvé que la substance de la conscience est la connaissance, la pensée, l'expérience de la race humaine toute entière, et elle nous

conditionne. Ainsi, nous avons vu les limitations de la connaissance et nous avons vu la nature mécanique répétitive du mouvement cérébral, du mouvement mental et nous nous sommes rendus compte qu'il n'y a là aucune liberté, tant que nous vivons du mouvement répétitif, mécanique, du plaisir et de la douleur, de la peine et de la joie momentanée, de l'honneur et de l'humiliation, du prestige et ainsi de suite. Tant que nous jouons avec ces mouvements mécaniques répétitifs pour 40, 50, 60 ans, tant que nous continuons ces mouvements répétitifs en termes d'économie ou de politique, que nous les continuons au nom de la religion ou de la spiritualité, répétant les soi-disant mots sacrés, pendant tout ce temps là il n'y aura aucune liberté.

Faire avec l'élan du passé

En chaque cœur humain il y a une aspiration pour la liberté sans condition, dépouillée des mouvements du passé et non entravée par les conditionnements du passé. Cette aspiration pour la liberté sans condition n'a pas à être enseignée. Elle ne vient pas des livres. Peut-être que les espèces non-humaines et humaines sont nées avec elle. L'aspiration pour la perfection, l'aspiration pour la pureté, l'aspiration pour la beauté, l'aspiration pour la liberté, elles sont toutes non-rationnelles, c'est le contenu non-cérébral de notre être. Ainsi, ce contenu nous pousse, nous oblige à nous demander si le physique est limité par les lois de la nature biologiques et si le psychologique est limité et conditionné par la connaissance, l'expérience du passé, alors où est la liberté ? Y a-t-il quelque liberté ? Ou est-ce une utopie psychique ? Y a-t-il quelque chose que l'on puisse appeler *Satori*, *Nirvana*, émancipation, *Moksha*, ou bien tous ces termes ne sont-ils que des mots, des coquilles vides sans perles ? C'est la question que se pose pendant sa vie chaque être intelligent, chaque personne raisonnable, vigilante, même si elle ne lit aucun livre religieux ou écriture sainte. Ces questions vous hantent quand vous êtes torturé par le mouvement répétitif du mental. On voit très clairement que le mouvement du mental quelle qu'en soit la direction, même sans aucune restriction ou suppression, toute sublimation, n'importe quel mouvement du mental sous n'importe quelle forme, n'importe quelle expérience, à n'importe quel niveau, nous conditionne et nous limite. Donc, y a-t-il une façon de sonder et d'explorer où l'activité du savoir et de l'expérience ne soit pas impliquée ? Svp voyez avec moi.

Si une exploration non-cérébrale et non neuro chimique pouvait avoir lieu, alors que ferait-on de la vitesse, de l'inertie des milliers d'années contenues dans notre corps ? Nous devons analyser le défi avant que nous essayions de trouver la solution. Peut être, l'analyse du défi contient la réponse ou la solution. Nous devons sonder, nous devons creuser cela profondément.

Maintenant nous nous interrogeons pour savoir s'il est possible de laisser s'arrêter l'élan des milliers d'années introduit dans notre être tout entier, comment pouvons-nous en arriver là ? L'être humain est un être multidimensionnel, un être très complexe. La complexité de la vie humaine est le vrai mystère. Il y a une globalité, une globalité organique dans son contenu. Il est extrêmement complexe. Ainsi c'est un beau défi que d'y être confronté. Pour vivre au niveau physique avec le monde fini et les structures socio-économiques qui sont le contenu de la société et de la vie sociale, on doit employer les connaissances et l'expérience du passé.

On ne peut pas échapper à la responsabilité d'utiliser le passé contenu dans notre être. Nous ne pouvons pas gâcher et jeter l'héritage, la civilisation humaine, la culture humaine, le fait de nommer, identifier, comparer, évaluer. La complexité merveilleuse de la civilisation et de la culture, ne doit pas être jetée par la fenêtre. Elle doit être employée. Ainsi, au niveau physique, la mémoire fonctionnelle, l'utilisation de la structure pensante est non seulement

une chose inévitable, mais c'est même quelque chose de souhaitable. De l'énergie est contenue dans l'être physique et psychologique. Nous sommes les produits du passé. Vous ne pouvez pas fuir l'essence existentielle de votre être. Ainsi à un certain niveau, la pensée, la connaissance, le passé doivent être employés sans devenir dépendant d'eux, sans être hantés par eux, sans en faire une autorité. Maintenant, pourquoi ne devrions-nous pas, à partir d'eux, créer une autorité ? Que se produit-il si l'autorité est créée ? Regardons cela.

L'autorité et ses conséquences

La terre entière, la planète est un vaste territoire rempli d'espace, un grand nombre de spécimens de race humaine habitent cette planète. Donc, les conditionnements ont eu lieu selon la région, selon le climat, selon la flore et la faune, les conditionnements dans le régime, les conditionnements dans l'habillement, les conditionnements dans les modes de comportements physiques et psychologiques, les conditionnements dans les modèles de comportements. Ils sont d'une grande variété. La communauté humaine globale est un jardin de tant de conceptions des conditionnements, l'Hindou, le Musulman, le Chrétien, le Juif, le Bouddhiste, le Jain, le Sikh, le tribal et ainsi de suite. C'est un vaste jardin avec un grand nombre de parfums, un grand nombre de saveurs.

Maintenant, si je crée une autorité à partir des conditionnements Hindous, des conditionnements brahmaniques, des conditionnements indiens et que toutes personnes habitant en Inde créent ce sentiment collectif de l'autorité, ce sens de l'autorité m'isolera de vous. L'Hindou est isolé du Musulman parce qu'il a également créé une autorité à partir de la conception de ses propres conditionnements. Le Chrétien catholique a son autorité qui l'isole même des protestants, des presbytériens, des unitariens, des méthodistes et ainsi de suite. L'autorité existe même chez les Bouddhistes, parmi les disciples du *mahayana*, du *hinayana* et du *theravada*. De même elle existe parmi les *swetambaras* et les *digambaras* dans la communauté jaïn.

Vous voyez, du moment que vous créez un sentiment d'autorité, il est accompagné d'un sentiment de supériorité. L'autorité vous isole. Vous devenez un prisonnier. L'autorité peut vous mener à un attachement obsédant à votre mode de comportement, à votre code de conduite, à votre ensemble de valeurs, et puis commence la comparaison, puis commence le sentiment de supériorité et d'infériorité. De tels écrans nous divisent. Ils ne nous permettent pas d'entrer en relation avec l'autre. La science et la technologie ont créé cette envie de partager le globe, de partager la planète. Supposez maintenant que je ne crée pas un sentiment d'autorité. Est-ce qu'alors je dois être sélectif et choisir quels conditionnements sont à accepter ou à rejeter ? Le 20^{ème} siècle a joué avec ça également. De beaux noms ont été donnés à cette attitude, mais nous n'avons pas le temps de développer ce point. Cette conviction intellectuelle, artificielle et délibérée, que toutes les religions se valent et donc que nous devons vivre ensemble, ainsi que d'autres attitudes semblables, ne vous mènent pas très loin. Elles peuvent créer un aspect formel de partager la vie mais en dedans, vous êtes divisé, tout d'abord convaincu de la supériorité de votre manière, de vos valeurs et ainsi de suite. Cette division intérieure, ce sentiment intérieur d'autorité, cet isolement intérieur qui endommage même l'acte d'entrer en relations, doit finir.

Mémoire fonctionnelle et mémoire psychologique

Ainsi, nous avons la responsabilité de maintenir la mémoire fonctionnelle, l'utilisation fonctionnelle de la structure-pensée, comme nous le faisons maintenant. Nous employons des mots français. Chacun de nous - l'auditeur et l'orateur - emploie le passé. Avec les dictionnaires comme ouvrages de référence, nous nous accordons vraisemblablement sur les

significations des mots. Par conséquent, un dialogue ou une communication peut avoir lieu. Ainsi, nous employons la structure de la pensée. Nous employons la mémoire. Il n'y a rien de mal à les employer. Elles ne font aucun dommage. Une montagne s'appelle une montagne et la rivière s'appelle une rivière, un océan un océan et ainsi de suite. Mais en venant aux relations psychologiques, je maintiens la mémoire. C'est "ma" vie, c'est "mon" mari. Nous sommes mariés et il y a des relations de propriété et de possession. Donc, dès que je vois mon mari ou mon épouse, non seulement le mot "mari" ou "épouse", ou "fils", ou "fille", se réveille, mais cela active le sens de la possession, de possédant. Je sens que je suis moralement autorisé à dominer mon mari ou mon épouse, à posséder mes enfants et j'essaie de faire de mes enfants des copies carbone, "mes" copies carbone. Mon ami - lui ou elle - ne devrait pas se tourner vers d'autres, et ainsi de suite.

Dans les relations psychologiques, la mémoire des mots nous empêche de regarder la personne. Alors vous ne pouvez pas regarder votre mari ou votre épouse, comme êtres humains. Vous ne pouvez pas écouter l'autre personne. Il est ou elle est le client et je suis l'avocat, l'homme d'affaires, le consommateur, le producteur, l'intermédiaire. Alors la mémoire crée un sentiment d'être autorisé à utiliser la propriété et la possession. Alors j'exerce ce caractère possessif. Dans les affaires, dans l'industrie, je paye très habilement la fidélité aux théories de profit et de perte. Je veux dégager de plus en plus de bénéfices, pas en tant que moyen de subsistance, mais parce que le gain, de plus en plus, est un signe de prestige. Je dois avoir un solde bancaire de plus en plus élevé. Ainsi le travail ou la profession au niveau économique, non seulement dans l'industrie mais aussi le travail de professeur ou de représentant des personnes devant la loi, ne demeure pas au niveau de gagner un moyen de subsistance. Il est transformé en avidité pour l'argent, de n'importe quelle façon, par intérêt pour l'argent, dans l'intérêt du plaisir. Vous voyez, comment les mots et la mémoire psychologique endommagent la qualité de la conscience. Après tout, l'argent doit être gagné comme moyen de subsistance à un niveau convenable, à un niveau raisonnablement confortable. Mais aujourd'hui vous ne pouvez pas soutenir que vous gagnez un moyen de subsistance. Vous devez parler de gagner de l'argent par tous les moyens. Alors vous dites qu'il y a de la corruption et vous nommez des comités d'anti-corruption et ainsi de suite. C'est un jeu ridicule que la race humaine joue pathétiquement avec elle-même ! C'est un jeu d'aveuglement pathétique et déchirant, individuel et collectif.

Donc est-ce que nous pouvons jeter au niveau psychologique et employer au niveau physique, l'autorité du passé, l'autorité de la structure-pensée, l'autorité des idées, du je et du non-moi, avec ses décorations : avec l'argent, les connaissances ou le prestige ? C'est une responsabilité complexe. Vous ne pouvez pas échapper à la partie émotive de votre être, en desséchant toutes les émotions au nom de la pureté ou du célibat ou pour telle ou telle autre raison. Vous priveriez alors la vie humaine de sa richesse, de sa chaleur et de sa tendresse. Vous ne pouvez pas échapper à la rationalité et aller de nouveau dans la primitivité des croyances et de la crédulité. De la même façon, vous ne pouvez pas vous enfuir, vous ne pouvez pas échapper à la responsabilité d'employer la pensée et la connaissance à un certain niveau et en même temps vous ne devez pas leur permettre de fonctionner au niveau psychologique, et encore moins au niveau trans-psychologique.

Qu'est-ce que le niveau trans-psychologique ? Nos relations avec la vie cosmique auto-générée, autopropulsée, ce phénomène cosmique autorégulé, la vie multi-universelle, interagissant parmi des douzaines de systèmes solaires et planétaires. Ainsi, quand nous devons découvrir nos relations organiques, la nature de nos relations avec cette vie cosmique auto-générée, si nous sommes chargés de mots, si nous sommes chargés de traditions, alors nous essaierons de mesurer cette divinité, ce phénomène auto-produit de la vie cosmique. Nous

essayerons de la mesurer avec nos propres mots. Nous essayerons de la mesurer en termes d'unité et de multitude. Nous nous permettrons de l'appeler *Brahman* ou *Ishvara*, *Dieu* ou *Allah*. Nous essayerons de savoir si elle est informe ou avec une forme. Nos perceptions reflètent nos limitations intérieures mais nous les imposerons à cette Vie cosmique.

Donc, il devient plus que nécessaire de nous libérer de l'autorité de toutes les mesures, de tous les symboles et de tous les mots à ce niveau de l'enquête et de l'exploration, exactement comme nous devons être libres de ces associations au niveau psychologique. Sinon, nous ne pourrions jamais nous regarder les uns les autres en dehors de notre espace intérieur. Vos mots et votre mémoire d'hier, faite d'éloge et de flatterie, ou de critique et de condamnation, viendront entre vous et moi. Nous réagirons selon les comportements d'hier. Il n'y a aucune issue à la misère humaine et à la souffrance si nos relations sont régies, propulsées, modulées et commandées par des souvenirs.

Utiliser le passé objectivement

Alors, est-il possible d'utiliser le passé objectivement, en connaissant ses limitations, en connaissant sa nature conditionnée ? Est-il possible d'employer le passé au niveau biologique, au niveau physique, au niveau social quand nous devons traiter avec les structures faites par l'humanité, les institutions humaines et tout cela ? Si nous ne sommes pas attachés, si nous ne sommes pas dépendants du passé, alors une belle retenue survient, sans abstinence, sans insistance, sans aucune attitude dogmatique. C'est seulement la dépendance qui crée un déséquilibre intérieur et, mes amis, le déséquilibre est une impureté. Chaque déséquilibre est une impureté. Ainsi, nous devons nous instruire pour employer le passé, pour pouvoir l'utiliser dans son domaine relatif, sans tomber dans les déséquilibres provoqués par l'attachement, la dépendance, l'avidité, la convoitise ou la mesquinerie. Alors en se tournant vers l'autre niveau, le psychologique, est-il possible de percevoir l'être humain dans le présent, l'aujourd'hui, que ce soit l'épouse ou le mari, les enfants ou le voisin ou n'importe qui d'autre ? Est-il possible de regarder la personne, sans que votre perception soit polluée par la mémoire ? Votre perception peut-elle être libre ?

Nous avons un ami en Amérique du Sud, un biologiste - le Dr. Umberto, qui a écrit un livre sur la chimie de la connaissance. Qu'arrive-t-il à la chimie de votre corps quand vous voyez ? La qualité de votre connaissance affecte-t-elle l'objet que vous voyez ? C'est un beau livre. Le Dr. Umberto a participé à nos séminaires sur la synthèse de la science et de la spiritualité au Chili, en Argentine et également dans quelques pays européens. La chimie de la connaissance ! Un autre ami, Fritjof Kapra, a écrit non seulement au sujet du *Tao de la Vie*, mais également au sujet de la danse des innombrables énergies. Il l'appelle la danse de *Shiva*. Ainsi, quand l'esprit est exempt des déséquilibres provoqués par la mémoire, alors il peut y avoir une communion entre vous et moi. Si nous sommes enchaînés, si notre intelligence, notre sensibilité est enchaînée à la mémoire, alors évidemment, la perception ne peut pas être une perception factuelle. Elle sera tordue, légèrement ou intensément. Une déformation dans la perception aura comme conséquence une réaction tordue. Elle ne vous permettra pas de "répondre", parce que la réponse est quelque chose qui est exempte de réaction. La réponse est née dans l'espace de la liberté intérieure alors que les réactions sont les mouvements du passé en vous. Vous êtes programmé à réagir de certaines manières. Alors vous ne réagissez pas ! Les réactions vous emploient pour s'exprimer elles-mêmes. Voyez bien ceci, s'il vous plaît. Nous traitons de la physique de la conscience. La spiritualité traite de la physique de la conscience. Car s'il y a la physique de la matière, il y a également la physique de l'énergie. La méditation ce n'est rien d'autre qu'harmoniser toutes les énergies, les exercer sans aucun déséquilibre. Alors la vie devient harmonieuse. L'harmonie est le chant de la vie, l'ordre est

son expression dans les relations réelles, et l'amour en est son parfum.

Ainsi, ce matin nous avons regardé ce siècle turbulent et violent, et nous avons vu comment il y a eu des turbulences dans chaque domaine de la vie. Nous avons également examiné et interrogé la validité de tout. Cela avait été fait d'une manière crue par les Hippies et les Beatles. Cette interrogation a été posée, non d'une si belle manière, par ceux qui exploraient la liberté sexuelle. Elle a été posée par la jeunesse de l'Europe pour consolider les forces de la rationalité vers la fin des années 60. Cette interrogation a été faite par mon ami Dubcek en Tchécoslovaquie, remettant en cause l'autorité même de l'empire communiste si puissant. Elle a été également faite par mon ami Lech Walesa en Pologne. Il est devenu le fondateur du mouvement *Solidarnosc*. Cela a été une véritable question sacrée, brisant les images projetées, brisant les écrans de l'hypocrisie. Ils ont de la chance ceux qui ont vécu le 20^{ème} siècle. L'interrogation a été également faite par Mikhaïl Gorbatchev, qui a parlé de la coexistence non-idéologique des deux blocs. C'était en 1987. C'est un siècle beau et très excitant, quand l'autorité de l'esprit a été interrogée. On a découvert que chaque mouvement mental est mécanique, que ce soit dans le domaine physique, psychologique ou soi-disant spirituel.

Le mouvement mental est en lui-même la projection du passé. Il ne devient pas plus pur ou plus juste simplement parce qu'on l'oriente sur le soi-disant divin. L'esprit c'est le passé. On peut ne jamais accéder au présent par le passé. C'est une découverte du 20^{ème} siècle. La deuxième découverte c'est qu'il n'y a pas d'esprit ou d'ego individuel. Il n'y a que des modèles cérébraux, des modèles de comportement neurochimiques introduits dans l'être humain et indéfiniment répétés. Ces deux découvertes dans le domaine de la psychologie, ainsi que les découvertes de la science et de la technologie nous obligeant à vivre avec les ordinateurs, les cerveaux électroniques, tout cela nous a obligés à nous interroger pour découvrir s'il y a quelque chose de spécifique aux êtres humains, en dehors des cerveaux programmés et des structures biologiques conditionnées. Y a-t-il quelque chose de plus? Y a-t-il quelque liberté ?

Bien, le partage est sans fin. Mais l'horloge m'indique que nous devrions conclure la session de ce matin. Vous m'avez donné une occasion de partager avec vous les perceptions les plus secrètes et la compréhension la plus sacrée. C'est comme partager la chair et le sang de la vie. Ce ne sont pas des entretiens. Je ne suis pas une autorité pour donner des discours ou des entretiens. Je partage avec des amis, et ce partage est méditation.

CHAPITRE 4

QUESTIONS ET RÉPONSES

Question : Ce matin une observation très fine a été faite : l'aspiration pour la liberté sans conditions existe en chaque personne. Elle est innée. Ainsi, il était question que pour quelques rares personnes cette aspiration fleurit et s'accomplit d'elle-même parce que ce sont des investigateurs très sérieux. Pour quelques autres l'aspiration n'est ni très sérieuse ni très faible, donc elle existe et ils en ont conscience. Dans la plupart des cas les personnes ne sont même pas conscientes qu'une telle aspiration puisse se trouver en eux. Comment expliquer cette différence dans les diverses personnes ? Est-il possible d'intensifier cette aspiration consciemment et de la transformer en un désir immédiat et urgent pour la liberté sans conditions ? Il y avait également une sous-question : Est-ce que le désir pour la liberté est un désir comme un autre ? Car n'est-il pas contradictoire qu'une telle aspiration existe pour la liberté alors qu'on dit souvent que tant qu'un désir existe, la Vérité ne peut pas pénétrer le cerveau. Ainsi, même le désir pour la liberté devrait-il être abandonné à l'étape finale. Cette interprétation est-elle correcte ?

Vimalaji : La question formulée par le groupe fait qu'il est nécessaire de regarder la nature fondamentale de la Vie. Ce que nous appelons la Vie, la Vie cosmique, au niveau du macrocosme, semble se découvrir sans cesse, indiquant ainsi son contenu sans fin. Le mouvement de la Vie cosmique semble être le mouvement d'une créativité inépuisable se manifestant en diverses formes, modalités, objets. Nous sommes nés de cette créativité.

Nous ne sommes pas nés du péché ou dans le péché. Nous sommes nés dans le bonheur de la créativité. Nous partageons l'énergie créative avec la Vie. Ainsi, quand il a été dit ce matin que l'essence existentielle, au cœur de notre être, est l'aspiration pour la liberté sans conditions, on pourrait aussi dire l'amour ou la vérité sans conditions, on pourrait employer d'autres mots également, quand on a dit que l'aspiration est là au cœur de notre être, on a voulu dire que la créativité, l'énergie créative a besoin de se découvrir, se révéler ou se manifester elle-même. La liberté sans conditions est la nature de la Vie. La vérité est la nature de la Vie. L'amour et la compassion sont la nature de la Vie. Tous sont des synonymes de la créativité inépuisable de la Vie. Puisqu'elle est inépuisable, parce qu'elle s'accomplit en se manifestant, dans ce pays les personnes sages d'autrefois ont employé le terme « Divinité ». La Vie est la Divinité elle-même, et au cœur de notre être est cette Divinité, voulant s'exprimer sous forme de liberté, d'amour et de compassion sans conditions. À moins que cela ne se produise, il n'y a pas de paix, cette paix invincible ou harmonie en nous-mêmes.

Vous avez correctement remarqué que les gens ne sont même pas conscients de cela. Les personnes en Europe, en Amérique, en Australie ne sont pas conscientes de cela, parce qu'elles ont été conditionnées à croire que l'homme est né dans le péché, du péché, et que l'humanité a besoin d'un rédempteur, d'un sauveur pour venir laver leurs péchés avec son propre sang. Ainsi la conscience de cette nature essentielle ou essence existentielle n'est pas là

dans les pays occidentaux. Je ne dirai pas la même chose pour le Moyen-Orient ou les pays Orientaux. C'était là. Et même en Inde, il y a encore deux siècles, même l'illettré et le plus pauvre des pauvres avait conscience de la Divinité de la Vie en lui et à l'extérieur de lui. Cette conscience a disparu au cours de ces deux derniers siècles où le système éducatif occidental s'est répandu ici. La conscience de notre propre nature essentielle ou de l'essence de notre être doit être réveillée par l'éducation. Dans ce pays ils l'appelaient *Sanskara*. Qui suis-je, que suis-je, qu'est-ce que la vie, qu'est-ce que la mort, qu'est-ce que ce mystère de la relation? Ces questions ont été abordées dans les familles et les écoles, pas dans la langue moderne de la physique et de la psychologie, mais dans une langue très simple. Mais il est vrai qu'aujourd'hui, à l'heure où nous sommes, la conscience a été recouverte par le culte du matérialisme, le culte consumériste, le culte des plaisirs sensuels et psychologiques. Mais cette essence étant là, il est possible, en fournissant une atmosphère appropriée, à la maison et dans les écoles, de réveiller cette conscience. *Swami Vivekananda* avait l'habitude de dire : l'éducation est là pour la manifestation de la Divinité en dedans. C'est le but de l'éducation.

Maintenant, certains en sont conscients de temps en temps, ils s'en rendent même compte, mais cette aspiration ne devient pas un désir intense et profond consumant leur être entier. Cela reste comme un vœux pieux. Cela peut rester comme une ambition intellectuelle. Cela peut aussi rester comme un désir de thésauriser : vouloir acquérir, obtenir. Mais cela ne devient pas la flamme d'un désir ardent. Pourquoi en est-il ainsi ? Si une personne est intellectuellement convaincue et comprend les implications de la méditation, de la transmutation ou de la transformation, pourquoi cela ne devient-il pas un désir ardent ? Nous n'avons pas besoin d'aller voir très profondément pour découvrir la cause, parce que la raison est très simple. Il n'y a pas la volonté de payer le prix de la consommation de cette aspiration. Si le désir devient vraiment ardent et que l'on s'achemine en direction de la consommation de ce désir ardent, on a peur que le *statu quo*, social et économique, soit bouleversé. On appréhende, parce que l'inconnaissable, l'incalculable, l'innommable créativité toute imprégnante, ne peut pas être commandée, contrôlée, manipulée par notre activité cérébrale. La pensée ne peut pas la commander. La pensée ne peut rien lui dicter, elle ne peut la commander. Ainsi on a peur de l'avenir. Que m'arrivera-t-il si vraiment la mutation psychologique a lieu et si ce contenu actuel de la conscience, la structure de la pensée, ses mouvements, ses sauvegardes, ses mécanismes de défense, toutes ces valeurs disparaissent à jamais ? Que se produira-t-il ? Il n'y a pas de volonté de laisser aller le connu à moins que l'inconnu et l'inconnaissable puissent être reconnus sur une carte, prévus, établis, autant aujourd'hui que demain. Ainsi la réticence à payer le prix de la croissance et de la floraison de cette aspiration est le véritable obstacle.

Intellectuellement nous pouvons savoir que nos sens et nos organes sensoriels ne sont pas les derniers critères de la vérité de ce que nous percevons. Les impressions que les sens nous rapportent, les organes sensoriels, sont inachevés. Elles peuvent être souillées par nos modes et attitudes subjectifs. Nous savons tout cela, mais le contact sensuel avec le monde objectif, avec le monde matériel nous donne une sensation de sécurité. Nous aimons croire que ce que nous voyons est l'absolue réalité. Nous aimons croire que sous le changement est quelque chose d'inchangeable. Donc il y a une réticence à se réconcilier avec les changements qui ont

lieu. La révélation, la manifestation est un mouvement dynamique. La réalité de la Vie n'est pas statique, elle ne se révèle pas une fois pour toutes, il n'y a pas de fin. Même la Vérité est perçue infiniment, avec de nouvelles nuances. Des nuances de la Vérité non perçues ce matin, ont pu être perçues cet après-midi. La Vie étant infinie, la Vérité étant infinie, personne ne peut prétendre avoir perçu et compris la Vérité totale, personne ne peut prétendre détenir la Vérité totale. Nous sommes habitués à détenir des choses. Même les connaissances verbales que nous pensons avoir acquises, nous les tenons en sécurité dans notre mémoire.

Ainsi quand on se rend compte que la liberté ne peut pas être capturée par l'esprit, que la Vérité ne peut pas être mesurée et exprimés par nous, que la liberté ne peut pas être la possession de notre personnalité, alors on fait marche arrière. Nous parlons de la liberté mais nous prenons grand soin du réseau de nos esclavages. Nous parlons de la liberté sans conditions, liberté absolue, et nous préservons notre sentiment d'appartenance. Nous sommes très vigilants à ce sujet. Ainsi il me semble que la volonté de se consacrer à la vérité que l'on a comprise, la volonté de vivre la vérité au moment où on la comprend, sans la souiller avec des considérations étrangères, il me semble que cette volonté n'est pas là pour bon nombre d'entre nous, pour la plupart d'entre nous. Ce n'est pas que nous ne la comprenons pas. Ce n'est pas que nous ne pouvons pas la percevoir. Mais le cheminement de cette aspiration est bloqué par nous, intentionnellement ou involontairement. Nous veillons à ce que cela ne devienne pas un désir ardent irrépressible. Nous veillons à ce que cette aspiration ne devienne pas le principal désir.

Venons au mot, ce beau mot "désir". L'aspiration est une sensation indifférenciée et non individualisée pour la vérité, pour la liberté, pour l'amour. Quand l'aspiration est convertie en désir et puis en besoin, alors elle commence à agir sur nous. Le désir est une aspiration activée. Il me semble que l'énergie du désir est employée par nous pour nous éloigner de nous-mêmes. Les objets autour de nous, les personnes autour de nous, l'argent, la puissance ou les plaisirs sont convertis en objets de désir. Nous dirigeons cette énergie du désir en dehors de nous-mêmes en acquérant, obtenant, capturant, ou bien en arrivant quelque part, en atteignant une destination, loin de la réalité de la vie, du fait de mon être. Ainsi, le désir qui aurait pu être une énergie de l'intérieur, consacrée à l'exploration de ce qui est au delà de l'esprit et du cerveau, mais en nous-mêmes, cela qui pourrait avoir été employé ou pourrait être employé pour le pèlerinage intérieur, cette énergie est dépensée dans un mouvement extérieur d'acquisition. Cette activité extérieure d'acquisition se doit de fonctionner dans un monde comparatif, concurrentiel, puis-je dire brutal, où la corruption règne en maître.

On doit travailler tellement dur pour la satisfaction de ce désir de thésauriser. On travaille très dur et on souffre des conflits, des contradictions, des insultes, des humiliations, des trahisons. Ainsi dans le domaine de la dualité, dans la tension de la dualité, nous éloignant de l'essence de notre être, nous essayons de survivre dans la société violente qui nous entoure, dans la société névrotique qui nous entoure, et nous sommes épuisés. Avant même 40 ou 50 ans, on peut avoir gagné de l'argent, être puissant, avoir une famille, du prestige, mais on est épuisé psychologiquement. Chaque jour, après huit heures de travail, il n'y a aucun ressourcement par une nouvelle énergie, on reste vidé. Le stress et les contraintes laissent des traces sur la sensibilité de l'être. Supposons que le désir ne soit pas pour quelque objet externe, supposons

que le désir, qui a activé l'énergie de l'aspiration soit seulement pour apprendre et découvrir la nature de la vérité, alors pourquoi y aurait-il un mouvement vers l'extérieur, pourquoi y aurait-il un mouvement thésauriseur ? Si vous devez devenir un diplômé ou un universitaire supérieur, alors vous devez vous livrer à un mouvement de thésaurisation. Vous acquérez la connaissance, vous acquérez des diplômes, vous passez par les concours et ainsi de suite. Mais apprendre ne peut sûrement pas être un mouvement thésaurisateur.

La Vérité toute pénétrante est en moi et je suis entouré par elle, elle est partout. Elle peut donc être découverte intérieurement. Ainsi, l'aspiration activée devient un désir, si c'est la seule motivation de l'étude et de la découverte. La découverte personnelle de la Vérité est le contenu de la religion. Le désir d'apprendre et de découvrir par nous-mêmes pourrait être l'issue, mais nous n'avons aucune patience, nous avons été formés à acquérir. Nous avons lu des livres pour l'acquisition, nous écoutons des entretiens, nous rassemblons des idées, puis nous choisissons, nous rejetons, nous comparons. Ainsi, savoir est plus important pour nous que comprendre. Quand on est investi dans l'étude, alors il n'y a aucun stockage de connaissances.

Puis-je passer quelques minutes sur le mot étude et voir comment il mène à la découverte ? Prenons le mot "silence". J'ai lu sur lui, j'ai entendu parler de lui. Mais maintenant comment est-ce que j'apprends ? Verbalement, j'ai l'information, mais cette information n'est qu'une connaissance théorique au sujet du silence. Elle n'a aucun lien direct avec lui. Il n'y a aucune rencontre directe, aucun contact, aucune intimité avec le fait du silence. La description du silence n'est pas le contenu du silence. La description n'est pas ce qui est décrit, le mot n'est pas la chose. Donc je me dis, bien, j'ai eu tellement de connaissances au sujet du silence, maintenant je voudrais l'étudier. Je vais m'asseoir. Si le silence, au sujet duquel j'ai lu et entendu, est la discontinuité du mouvement mental, je me donne une occasion pour que ce mouvement mental en moi cesse. Laissez-moi lui donner une occasion. Vous ne pouvez pas avoir une technique ou une méthodologie ou une formule pour réveiller le silence. Le silence n'est pas le résultat de ma volonté ou de mon action. Ce n'est pas l'effet d'une cause. C'est peut être une dimension de la vie, comme le temps est une dimension de la vie. Peut être que le silence est une dimension de la vie. Peut être que le bruit est une extension du silence. Donc comment j'apprends ? Je mets de côté les livres, je mets de côté toute autorité et je consacre un certain temps à être seul avec la Vie en moi et autour de moi. Permettez-lui de se produire. Alors on va rencontrer le mouvement des pensées, le mouvement de la mémoire, le mouvement de l'imagination, les idées sur l'avenir, sur le passé. Je serai confronté à tout cela mais je m'assieds là pour apprendre et découvrir. Alors, je ne serai pas découragé par l'exposition du contenu de moi-même, la substance contenue dans ma conscience. Je m'assois, me détends et je laisse cette exposition avoir lieu.

Ainsi, l'étude exige un contact ou une rencontre intime avec le fait. Le mot n'est pas le fait. Le mot "Dieu" n'est pas la Divinité. Le mot "Dieu" n'a en soi aucune sainteté. Donc, quand on ne permet pas à la flamme du désir de se déplacer vers l'extérieur, vers une idée, vers un objet, vers une personne, elle s'exerce alors pour apprendre et découvrir, et, vu qu'il n'y a pas là de dualité, vu qu'il n'y a pas là de mouvement thésauriseur, il n'y a aucune fatigue ni aucun épuisement. Restant au centre de notre être, demeurant avec la flamme de ce désir, on est

transporté dans une dimension de non-dualité, de non-division. Ainsi, le désir comme énergie allant vers les objets extérieurs devient source et cause de souffrance et de douleur, c'est lui qui crée le réseau des esclavages. Mais l'énergie du désir investie dans la perception intérieure se trouve convertie en une envie irrépressible.

Vous savez, nous avons peur de la liberté. Nous avons peur de la vérité, nous avons peur de la liberté, nous avons peur de la vie, nous avons peur de la mort. Et cette crainte a été inculquée en nous, elle a été semée en nous au nom de la religion, au nom de l'éthique, de la morale, de la sécurité économique et de la sécurité psychologique.

Ainsi, intellectuellement nous voudrions être libres. alors qu'émotionnellement nous continuons à consolider et nourrir le réseau des esclavages. Pouvons-nous approfondir ce point pendant quelques minutes ? J'ai vu que le mouvement mental est un mouvement mécanique répétitif. J'ai vu que c'est un mouvement conditionné. J'ai vu que toute la connaissance se compose de superbe concepts et d'idées greffés sur la perception. C'est notre vie. J'ai vu le tout cela. Maintenant, après avoir vu tout ceci, est-ce que tous ces pièges disparaissent ? Si à la naissance il y a de l'humanité en moi, alors l'Indianité, l'Hindouité, la Christianité sont des conditionnements. Avons-nous la volonté de vivre cette humanité nue et d'entrer en rapport avec les autres êtres humains en étant humains, sans préférence et préjugés ? Sommes-nous prêts à nous fonder sur cela, pour être enracinés dans cette pure humanité de notre être, pour être en rapport avec les autres sur ce registre ? Le fait de dire d'un côté que ce sont des conditionnements et de l'autre continuer d'employer ces préférences et préjugés comme sécurité dans nos relations avec les autres, tout cela ne crée-t-il pas une contradiction qui épuise notre énergie, notre vitalité ?

Nous comprenons que l'unité de la famille est un bel arrangement existant dans la société humaine depuis d'incalculables siècles. Elle permet à des êtres humains d'avoir un débouché pour exprimer leur impulsion sexuelle, d'avoir cette proximité où le "je", le "moi" et le "mien" peuvent se satisfaire harmonieusement. Pour apprendre, pour s'ajuster, pour s'adapter, pour donner, pour prendre, c'est une disposition faite par la société. Mais le fait d'être le mari ou la femme de, le père ou la mère de, n'est pas la vérité absolue. C'est un rôle qu'on a pris. Afin de satisfaire diverses impulsions, l'environnement et les relations se sont installés. Comprendons-nous bien ceci ? Et pouvons-nous regarder les membres de notre famille comme des êtres humains ayant leurs propres personnalités, ayant besoin de liberté, sans vouloir les dominer, sans dépendre de eux ? Regardez même les chercheurs qui ont soif de transformation, *Mukti*, *Moksha*, *Nirvana*. Regardez les quand ils sont dans des liens de parenté. La compréhension de la vérité est mise de côté et nous permettons à ces conditionnements de polluer nos perceptions, de souiller nos réponses. Alors comment ce désir de liberté ou cette aspiration pour la liberté et pour la vérité, l'amour et la compassion, comment cela peut-il se matérialiser, comment cela peut-il advenir, fleurir dans ces conditions? Non, nous disons que nous nous libérerons d'abord et qu'ensuite nous laisserons tomber tout cela. D'abord entrer dans l'état transformé, puis cela se fera ensuite. Mais à partir du moment où la compréhension intellectuelle de la vérité a eu lieu, pourquoi créez-vous un délai entre la compréhension et l'action? C'est ce délai spontané entre la perception de la vérité et le fait de vivre cette vérité qui est le terreau de toute la souffrance.

Il se trouve justement qu'aujourd'hui c'est l'anniversaire de la mort de *Vinobaji* avec qui j'ai travaillé étroitement pendant dix années. Quand il s'est rendu compte que son cœur ne fonctionnait pas correctement, son cœur n'était pas dans une très bonne forme, il a appelé les membres de l'*Ashram*. Son frère *Balkobaji* et *Dada Dharmadhikari* se trouvaient donc être présents. C'était en 1982, le 15 novembre, lorsqu'il mourut. Mais une semaine avant cela, il les a appelés et il a dit en *Marathi* : J'ai consulté les médecins, mon cœur ne peut pas continuer longtemps. Donc à partir d'aujourd'hui j'arrête de parler. Je ne toucherai même pas une goutte d'eau et je ne prononcerai plus un mot. Il a réalisé l'approche de la mort, et il a voulu se préparer pour l'événement de la mort. Il n'a pas voulu être tué. Il a voulu mourir. Ainsi, aucune nourriture, aucune eau, aucun discours. Il m'a demandée. Je voyageais quelque part, et je décommandai alors tous mes programmes, Je suis allée à *Pavnar*. C'était son cinquième jour sans aucune eau ni aucune parole. Et ce jour de 1982, le matin, il dit, « *Rama, Krishna, Hari* » et il partit. Il a dit, je pars. Voyez sa compréhension de la vérité et comment il vivait cette vérité. Il a vécu glorieusement et a remis son corps à la mort.

C'est ainsi qu'était morte une autre personne appelée *Krishna Prem* en 1965 à *Mirtola*, dans l'*Uttar Vrindavana* en Himalaya. C'était cette façon de faire bon accueil à la mort. C'était aussi ainsi que Socrate l'avait accueillie il y a des siècles, quand le poison lui fut donné, il a commencé à observer l'effet du poison dans son corps.

Dire verbalement que nous savons que la mort est une partie de la vie et que tout ce qui est né meurt, est une chose, mais vouloir lui faire bon accueil quand les symptômes de son arrivée commencent à se manifester est totalement autre chose. Savoir verbalement que la Divinité imprègne tout et nous imprègne également, c'est une chose, mais permettre à cette Divinité qui veut embrasser tous et chacun dans l'amour et la compassion, permettre à toutes les frontières et clôtures faites par l'homme d'être démantelées, permettre à la vérité de démanteler les structures que nous avons bâties autour de nous-mêmes, c'est une autre histoire. Après avoir vu le faux en tant que faux, nous ne laissons pas tomber le faux. Nous nous y accrochons. C'est pourquoi, bien que l'aspiration soit potentiellement là, comme essence de la Vie dans chaque être humain, l'humanité a jusqu'à présent systématiquement accumulé des blocages, de beaux obstacles sur le chemin, pour que cela ne se produise pas.

Pour finir, Monsieur, on nous a dit depuis des milliers d'années que nous avons besoin d'un *Guru* ou d'un Maître. On nous a dit qu'à moins que vous ne vous rendiez auprès d'un *Guru*, ou d'un Maître, aucun Maître ou *Guru* ne pourra provoquer votre émancipation. On nous a dit que ce n'est pas quelque chose qui peut nous arriver, mais quelque chose qui sera provoqué par la grâce d'un *Guru*. D'où cette idée que c'est le privilège d'un petit nombre d'être libre et de provoquer la liberté d'autres personnes, les élus, c'est cette idée qui créa également bien des inhibitions chez nous. Comment est-ce que je puis être libre ? Cela pourrait-il m'arriver à moi ? C'est l'autorité de cette idée qui créa un genre d'incapacité psychologique.

Avez-vous vu des personnes handicapées physiques ? Mais pour la plupart d'entre nous, nous ne nous rendons pas compte que nous sommes des handicapés psychiques. Ainsi nous pensons que la liberté sans conditions, *Mukti, Moksha*, c'est quelque chose que nous ne pouvons qu'implorer. Nous devrions aspirer à elle, et quelqu'un d'autre nous la donnerait, nous

guidant vers elle. Ainsi nous pensons que la grâce est exigée. L'autorité de l'idée de grâce ne produit pas nécessairement l'humilité véritable, mais elle produit la faiblesse et la dépendance. Voyez bien cela s'il vous plaît, c'est la substance de notre vie qui nous incite à courir d'un professeur à l'autre, d'une théorie à un dogme, d'une méthodologie à une technique. Nous sommes à la recherche des techniques, des méthodes, des maîtres qui nous l'apporteront. Nous ne voyons pas que la perception de la Vérité elle-même nous rend libres. La Liberté n'est pas le résultat ou la récompense d'une action. C'est le parfum de la compréhension, à moins que vous n'écrasiez la compréhension au nom des traditions, des théories et des dogmes. Ainsi il me semble qu'être une lumière pour soi-même, vivre à la lumière de sa propre compréhension, aussi petite que soit cette compréhension, c'est la seule manière pour que se réalise cette aspiration.

CHAPITRE 5

UN MODE DE VIE ALTERNATIF

Je me demande combien d'entre nous sont sérieusement intéressés par l'acte de vivre, par la qualité de notre conscience manifestée dans cet acte, la qualité de nos relations avec la nature et avec nos semblables, les êtres humains aussi bien que non-humains. Si vous n'êtes pas intéressé par la qualité de la conscience manifestée dans la vie, alors peut-être que cette conversation n'aura pas beaucoup d'importance pour votre vie quotidienne.

Si nous sommes seulement intéressés pour provoquer un changement compartimenté et partiel de notre comportement, si nous sommes seulement intéressés pour reformer ici et là notre façon de nous comporter parce que notre comportement actuel ne nous rapporte pas ce que nous voulons comme conséquences désirées ou résultats, alors ces discussions n'auront pas beaucoup d'importance pour notre vie quotidienne. Il est question ici d'une révolution qualitative fondamentale dans le contenu de la conscience, dans la qualité de la conscience, et dans la dynamique des relations humaines.

Ainsi, espérons que nous sommes sérieusement intéressés par ce qui vit et ce qui meurt, par ce qu'est la méditation, par ce qu'est la mutation. J'espère que nous nous rendons compte que la vie est un mouvement tout comme la marche est un mouvement. Vous ne serez plus au même endroit si vous avez marché pendant une heure, une demi-heure ou même quelques minutes. La marche est un mouvement holistique. Physiquement vous vous êtes holistiquement éloigné de l'endroit où vous étiez. Vous ne pouvez pas être à deux endroits simultanément. Ainsi, la marche vous éloigne du point où vous étiez. De la même manière, dans la mutation il y a un mouvement holistique du contenu de la conscience, de la qualité de votre mouvement dans les relations, dans vos attitudes, dans vos approches. Ce n'est pas l'assimilation intellectuelle de nouvelles idées. La spiritualité est une science de la vie. Elle n'implique pas seulement un mouvement cérébral et mental, mais elle implique la vie entière. Vos relations à votre régime, à votre corps, au sommeil, à votre verbalisation, à tout. L'engagement intellectuel dans une idéologie ou dans un mode de comportement n'est sûrement pas le contenu d'une vie religieuse ou spirituelle.

Réforme et révolution

Puissions-nous nous rendre compte de la différence entre une réforme et une révolution. La religion est une révolution holistique. La spiritualité est une révolution holistique. Elle n'a pas de contenu émotionnel, pas d'attachement à des personnes ou à des théories, à des modèles, il n'y a pas à se conformer intellectuellement à quelque idéologie, théorie ou conclusion. Tout cela n'est que processus juvénile. Ainsi, en tant qu'êtres humains adultes et responsables, regardons le thème que vous avez pris, d'un angle légèrement différent ce matin.

Nous irons autour du thème, faisant « *Pradakshina* », sondant, creusant, explorant, de sorte que l'interrogation amène des solutions. Les solutions ne sont pas toutes faites. Elles ne sont

pas stockées dans un certain livre ou un certain cerveau. Les solutions sont les conséquences d'essais et d'interaction alerte avec les défis de la vie.

Nous ne sommes pas les premiers à nous interroger, nous enquêter ou explorer. La race humaine, après avoir dépassé le tribalisme et après avoir établi une société humaine, a cherché des manières d'en finir avec les souffrances psychiques et physiques, la famine et la douleur.

Dans cette recherche, la race humaine a développé des religions organisées et institutionnalisées, des techniques, des méthodes, des recettes pour contrôler la misère, la douleur, en disciplinant le corps, le cerveau, l'esprit. Les différentes manières de faire se sont développées au Japon, en Chine, au Tibet, en Inde, au Moyen-Orient, dans les pays catholiques et ainsi de suite. Mais cela ne nous a pas aidé, nous l'espèce humaine, à en finir avec la douleur et la souffrance psychique. Le mouvement des relations a été créateur de tensions. Il a produit des conflits et des tensions intérieurs. Tous nos efforts pour théoriser au sujet du plaisir, du bonheur ou de la béatitude se sont révélés simplement futiles. La race humaine est pratiquement aussi violente qu'elle l'était à l'âge du tribalisme. Elle est avide, lascive, mesquine. Ainsi, l'agressivité, la violence, la haine, les carnages continuent-ils dans les groupes organisés mais également chez les personnes isolées non-organisées. Les manœuvres et manipulations pour les petits intérêts égoïstes, utilisant l'argent ou la puissance pour l'exploitation des autres, tout ceci continue. Nous pouvons nous tourner vers tous les pays, y compris l'Inde et nous constatons que la race humaine gémit, même dans la richesse, malheureuse à l'intérieur, même dans la richesse. Ainsi, la question d'en finir avec la misère psychique et la souffrance au beau milieu des relations, au beau milieu de la vie socio-économique, est le nœud de la question. C'est le nœud de notre thème.

Donc, regardons les faits de notre soi-disant vie. Sommes-nous si sûrs que nous sommes vivants et que nous vivons, je me demande seulement si nous vivons ! Par exemple, nous nous levons le matin et nous nettoyons le corps, puis nous prenons le petit déjeuner. Veuillez voir, ces actes ne sont-ils pas accomplis à la légère, négligemment. Nous les identifions, ceci est la manière *Gujarati* de les faire, la manière *Marathi* de les faire, la manière *Hindoue* de les faire, la manière *Brahmine* de les faire. Est-ce que nous ne suivons pas un code de conduite introduit en nous et donc de façon inattentive, lors du nettoyage des dents, du bain ou du repas ? La relation n'est pas là, parce qu'on agit en suivant des habitudes qui sont gravées dans les cellules de notre cerveau, dans notre mémoire.

Le passé se projette lui-même

Ainsi, c'est le passé qui agit. Le passé nous emploie, vous et moi, pour se projeter au niveau sensuel, au niveau verbal, au niveau mental. Quand nous parlons, quand nous parlons les uns avec les autres, nous rendons-nous compte de la manière dont nous parlons ? Nous rendons-nous compte de la façon dont nous employons les mots, l'intonation, l'accent, la prononciation, l'attaque, le volume de la voix ? Ou jetons-nous autour de nous des mots, à partir des traditions familiales, des traditions de notre caste, des traditions de notre communauté ? Nous rendons-nous compte de ce que nous voulons dire, nous ? Les mots que nous émettons sont-ils en harmonie et compatibles avec l'intention intérieure ? Sont-ils en

harmonie avec nos actes, ceux qui s'expriment au niveau sensible ? Ou n'y a-t-il aucune cohérence, aucune harmonie, aucune relation entre la motivation et l'expression, et entre l'expression et l'action ? Si nous observons comment cela s'est passé tout au long de la journée, nous verrons que dans le mouvement des relations, c'est seulement le passé qui se projette par nous.

Nous avons des motivations. Nous avons été élevés de telle manière que les codes de conduite, les valeurs, même les motivations, les mécanismes de défense, tout cela a été inculqué en nous, introduit dans notre système. Nous avons accepté tout cela. Ainsi, quand nous rencontrons une autre personne, nous avons certaines motivations, nous faisons certains calculs. Les relations deviennent des lieux de négociation, de manipulation, l'occasion de manœuvrer des êtres humains. Alors évidemment, aucune relation ne se produit. Aucune relation n'a lieu. Nous nous protégeons les uns des autres, nous ne nous rencontrons pas. C'est un genre d'attitude défensive, un principe de précaution. Il n'y a là aucune spontanéité, aucune franchise, aucune réceptivité, parce que nos parents et nos professeurs nous ont dit : « Sois sur tes gardes, les gens peuvent tricher, ils peuvent te tromper. » Ainsi, même avant de se rencontrer et d'inter agir, la crainte est là. Donc quand vous rencontrez une personne vous prenez d'emblée une position à votre avantage. Cela se produit même avec les proches. Est-ce cela vivre ? Nous pouvons observer ce qui se produit dans tous les domaines, et nous verrons que tout le temps, c'est le passé qui se projette. Les motivations c'est le passé, une projection du passé.

Réaction et réponse

Maintenant regardons les réactions. Nous réagissons au lieu de répondre. Dès que l'autre dit ou fait quelque chose, le mécanisme de défense est en alerte, et ce qu'on nous a dit, ce que nous avons lu et ce que nous avons entendu, monte en nous et nous réagissons aux mots, aux gestes, plutôt qu'à la situation globale.

La réponse est à la situation globale. Elle est née d'une conscience de la situation toute entière, celle qui nous a réunis. La réaction est une réplique égocentrique au comportement de l'autre. Cette réaction peut, même très modérément, très habilement contenir la vengeance. Ainsi, la réaction réplique, se venge même parfois, esquivant souvent la question, le défi. La réponse est née de la conscience de la situation toute entière. Donc, ignorant la mauvaise conduite ou le déséquilibre dans les expressions de l'autre personne, vous concentrez vos énergies sur la chose, le mot, le travail, le défi qui vous a réuni, vous et l'autre personne, et vous répondez à cela. La réaction est partielle. elle est née d'une partie de vous, mais la réponse est le mouvement de votre être tout entier, de votre vigilance, de votre attention. Ainsi, les motivations, les calculs, les négociations, qui sont les projections du passé, le plus souvent aboutissent à des réactions, qui sont également un mouvement du passé.

Donc, quand rencontrons-nous le présent ? La Vie est une communion avec le présent intemporel. La Vie est une communion avec l'éternité qui apparaît dans le soi-disant présent. À moins qu'il y ait une communion avec cela, le présent intemporel qui est éternité, comment pouvons-nous dire que nous vivons ? Nous sommes seulement des instruments, des

instruments humains pour projeter et perpétuer le passé. C'est une vie d'occasion. Ce n'est pas une vie personnelle de première main. Et évidemment, une telle vie de seconde main, une telle projection, une telle répétition, cause une usure énorme dans le système nerveux, dans le cerveau. La personne est toujours fatiguée. Au lieu d'être régénérée par la rétroaction renvoyée par le présent, nous sommes fatigués. Le mouvement des relations, qui est le contenu de la vie, nous fatigue. C'est le côté pathétique de notre vie. S'il vous plaît, voyez avec moi, le contenu brut et douloureux de notre vie quotidienne. Cette attitude défensive produit des soupçons. Nous sommes méfiants les uns envers les autres. Nous avons des doutes même avec le meilleur de nos amis. Nous avons peur de la trahison. Nous avons peur des personnes qui nous quittent. Nous avons non seulement peur de perdre de l'argent et du pouvoir, mais encore plus que nos relations deviennent amères à cause des soupçons, des doutes et des craintes que nous avons au sujet des autres.

Si vous allez chez une personne, soi-disant sainte ou religieuse, et dites, « Comment faire pour commander ma colère ? » Elle vous dit, « Chantez cette incantation (ce *mantra*), dix fois, puis la colère sera contrôlée. » Sommes-nous intéressés par cela ? Je suis une personne très lascive et je demande : « Comment puis-je cultiver le célibat ? » Alors certaines techniques sont données pour contrôler l'énergie sexuelle, et nous sommes satisfaits de ces techniques et de cet état de célibat artificiel. Nous ne nous développons pas de façon holistique, mais nous satisfaisons de résultats et de changements partiels. Cette satisfaction avec des changements provisoires, cette satisfaction éprouvée lors de l'évolution des codes de conduite et de comportement, éprouvée lors de ces changements obtenus avec des techniques et des méthodes, cette satisfaction vous empêche d'éprouver le besoin d'une liberté totale et sans conditions. La liberté totale et sans conditions, l'amour et la compassion sans conditions, la vitalité sans conditions et la passion de vivre, nous échappent parce qu'elles exigent une transmutation, une transformation drastique, radicale, holistique de notre comportement sensoriel, de notre expression verbale, des façons de penser et des réponses données aussi bien à l'intérieur qu'à l'extérieur.

Comment nos propres conditionnements sont-ils créés ?

Regardons maintenant la manière dont nous vivons quotidiennement. D'un côté, nous acceptons d'être pris en otages par le passé, et de l'autre, nous continuons à créer des conditionnements. Nous continuons à nous conditionner. Nous continuons à nous limiter, nous conditionner, nous polluer, créant ainsi une nouvelle projection (Prarabdham), un nouveau destin pour nous-mêmes.

Comment faisons-nous cela ? Voyez cette drôle et très étrange manière dont nous le faisons. Nous nous rencontrons et quelque chose nous fait mal. On peut être blessé par des mots désagréables ou perçus comme insultants. Donc, il est très naturel de se sentir mal suite à un tel comportement. Mais, le mot a été dit, la phrase a été dite, et cette expression a eu lieu en une fraction de seconde. Elle est terminée. Mon observation du mal ressenti est également enregistrée en un instant, je ne le laisse pas s'en aller. Je convertis ce qui est arrivé, l'événement, en expérience, je l'évalue et forme un jugement de valeur au sujet de l'autre

personne, tout ceci est converti en mémoire. Ainsi, le résidu de cette interaction douloureuse reste.

Quelqu'un est flatteur, fait des éloges. Il est très naturel et sain de se sentir heureux à son égard, comme vous aviez ressenti la douleur à propos de l'autre. Nous ne sommes pas des rochers et des pierres pour ne pas sentir ces sensations de plaisir ou de douleur. Mais après avoir vécu le plaisir complètement, je convertis l'expérience en mémoire, encore un résidu. Ainsi, la prochaine fois que nous nous retrouvons, j'ai un préjugé, un genre de retrait psychologique envers la première personne, et pour la seconde, je joue la franchise et la réceptivité. Je chercherais même la compagnie de cette personne qui m'a félicité ou flatté.

Donc, à partir de ce résidu, la substance de la mémoire, attirance et aversions se développent. J'aime telle personne, je déteste telle personne. Ce n'est pas un fait. Le plaisir et la douleur eux sont les réalités de la vie ressentie. Ils sont inévitables, et il n'est pas même souhaitable de les éviter. Ils sont la richesse de la vie. Mais nous créons des goûts et des dégoûts. Ceci ne se produit pas qu'avec une personne, mais avec toutes les personnes que vous êtes amenés à rencontrer. La civilisation, soi-disant moderne, industrialisée, orientée vers la technologie, oblige les personnes à vivre sur beaucoup de plans différents simultanément. Le père de famille, la personne religieuse, la personne économique, la personne politique, sont obligés d'avoir des contacts, des contacts d'affaires professionnelles, des contacts religieux et ainsi de suite. Ainsi, à la fin de la journée, la psyché est très lourde. Elle est chargée de tout ces résidus, des conditionnements. Ils sont quotidiennement convertis en goûts, aversions, puis en préférences et préjugés, puis en attachements et haines.

Voyez, comment l'acte de la vie commence à nous conditionner, parce que nous ne savons pas vivre. Ainsi, pris comme victime par le passé, nous créons un réseau de conditionnements dans lequel nous nous empêtrons chaque jour que nous vivons. Que l'on ait 50 ou 60 ans, il y a ce lourd réseau des préférences, des préjugés, des attachements et des haines. Est-ce cela vivre ? Nous sommes facilement satisfaits de tout ceci. Nous sommes satisfaits par les techniques et les méthodes de manipulation, utilisant et exploitant les gens de sorte qu'ils ne s'en aperçoivent même pas. Nous ne nous occupons pas de ce que nous sommes et de ce que nous faisons pendant toute la journée : les calculs, les négociations, les manipulations, manœuvrant nous-mêmes et les autres. C'est seulement si nous ne sommes pas satisfaits de cette vie, qu'alors la question de la méditation ou de la mutation devient pertinente. Autrement, ce n'est qu'un exercice intellectuel pour un petit nombre de privilégiés, ou un divertissement émotionnel pour ceux qui sont d'une nature sophistiquée.

Un mode de vie alternatif

Maintenant supposons que nous ne soyons pas satisfaits, alors la méditation est un mode de vie alternatif. La spiritualité est une culture humaine alternative basée sur l'harmonie, basée sur l'ordre. Ainsi, à supposer que nous soyons vraiment, véritablement intéressés par un mode de vie alternatif, comment nous éduquons-nous pour ce mode de vie alternatif ? Pas en acceptant les enseignements de *Ramakrishna*, *Ramana Maharshi*, *Krishnamurti* ou de tous les x, y ou z comme des idéologies, pas non plus en essayant de se conformer à certaines

traditions, qu'elles soient vieilles, nouvelles ou ultra modernes, pas non plus en adoptant de nouveaux modes de comportement, mais en essayant de découvrir par nous-mêmes s'il y a un mode de vie alternatif. Que se produira-t-il si nous ne sommes pas désinvoltes et négligents face à chaque mouvement de notre vie ? Supposons que nous soyons vigilants et attentifs, lorsque nous nous brossons les dents ou prenons un bain, lorsque nous prenons un repas, parlons à un ami, lorsque nous nous occupons d'une vache ou d'un cheval, lorsque nous dactylographions une lettre pour répondre à un client. Qu'arrivera à la qualité de la conscience s'il y a vigilance et attention ? Quand nous agissons à partir de l'habitude, nous ne sommes pas attentifs. C'est une activité mécanique automatique. Nous parlons à notre mari, à notre épouse, à nos enfants à partir de l'habitude, à partir de la tradition. Il est très difficile d'en arriver à des relations de première main en particulier avec le mari, l'épouse et les enfants, c'est très rare d'en arriver là. Ils sont tous les objets de la conservation et de la projection du passé, ils ne sont pas liés au présent dynamique.

Ainsi, que se produira-t-il si je suis vigilant et attentif ? Je n'ai besoin d'aucune habitude, Je n'ai besoin d'aucune répétition. Je suis vigilant et attentif. Donc, je porte toute mon attention, toute ma sensibilité dans tout ce que je fais. C'est une science expérimentale. Il n'est aucunement question d'être en accord ou en désaccord avec ce qui est dit. Si on est vigilant et attentif dès le moment où l'on s'éveille jusqu'au moment où l'on va dormir, qu'est-ce que cette attention et cette vigilance feront à la qualité de ma conscience ? Évidemment, les modèles de mémoires et d'habitudes, le passé, ne seront pas nécessaires. Il n'est aucunement nécessaire de se rapporter au passé. La vigilance, l'attention vous mettent en communion avec le présent. Vous regardez la personne, vous écoutez la personne. Vous n'écoutez pas vos propres réactions, émotions, attitudes et approches. Maintenant comment est-ce que je réponds à ce qui est dit ? Les relations ne sont plus alors un champ de bataille. Rencontrer l'autre ou vivre avec l'autre n'est plus un combat. Ainsi, quand il y a vigilance et attention, alors il n'y a plus d'attitude désinvolte, de mesquinerie, de dureté, parce que vous respectez la vie. Vous respectez chaque expression de la vie.

Nous avons eu un ami très précieux en Europe, *Albert Schweitzer*, il est allé en Afrique. Certains de nos amis sont également allés là et ont travaillé avec lui. Un jour nous lui avons demandé : « Albert, quelle est votre religion ? » C'était une personne fantastique, intéressante, bouillonnante d'humilité et amicale. Alors il a dit : « Le respect de la Vie est ma religion. » Si vous avez du respect pour la Vie, si vous êtes reconnaissant à la Vie d'être vivant, de rencontrer des personnes, d'inter agir les uns avec les autres, de relever des défis, si cette reconnaissance est là, vous ne serez jamais désinvoltes, vous ne ferez rien minablement, négligemment ou durement, que vous attachiez les lacets de vos chaussures ou que vous vous peigniez les cheveux. Cette reconnaissance, cette humilité, cette vénération, révolutionnent vos attitudes et votre façon de voir en même temps que votre comportement.

Si on est vigilant, sensible et attentif, quoi qu'on fasse, alors la référence au passé devient inutile. Dans cette vigilance, dans cette sensibilité, dans cette attention, l'intelligence commence à fonctionner parce que vous n'êtes pas alourdis par le passé, les motivations, les calculs, les normes, les jugements de valeur. Vous n'êtes alourdis par rien. Il y a de l'espace, ce libre espace intérieur dans la conscience et l'intelligence, l'intelligence organique est

activée ; elle avait été balayée intentionnellement ou simplement occultée par le poids des habitudes, le passé, la structure de la pensée. Maintenant, vous regardez les personnes d'une manière tout à fait fraîche. Vous n'êtes pas écrasés sous le poids des mouvements de la pensée. La vigilance, l'attention vous ragaillardit. C'est seulement dans cette fraîcheur qu'il y a une communion avec le présent. Vos perceptions ne sont plus polluées, déformées, tordues. Vous pouvez voir le fait comme il est, vous pouvez écouter votre ami, votre épouse, votre mari, écouter leurs mots, sans y mélanger vos positionnements, votre point de vue et vos jugements de valeur. Vous savez, nous créons habituellement beaucoup de désordre à partir de toutes ces petites choses de la vie.

Un sens de la réalisation ne laisse aucun résidu

Quand l'attention et la vigilance sont là, la communion avec ce qui est, la communion instantanée avec la réalité de la vie, vous donne un sentiment de réalisation. Nous parlons d'un mode de vie alternatif. Le mouvement même de l'action, exprimant votre attention, exprimant votre sensibilité et votre reconnaissance envers la vie, vous donne un sentiment de réalisation, même si l'interaction avec des défis de la vie, avec les personnes, cause la douleur ou le plaisir, si elle cause l'honneur ou l'humiliation, si elle apporte le succès ou l'échec en termes de valeurs sociales. Il y a un sentiment de réalisation dans le plus vivant de nous-mêmes. L'acte de vivre, l'acte de répondre, l'acte de relever les défis, tout cela donne un énorme sentiment de réalisation. Vous savez, c'est une bénédiction d'être vivant. C'est une bénédiction d'avoir l'occasion de vivre, de voir, d'entendre, d'interagir les uns sur les autres. Quand il y a ce sentiment de réalisation au cœur la vie, indépendamment des conséquences de l'action ou de l'interaction, en termes de succès ou échec, richesse ou pauvreté, alors cette réalisation représente un événement vraiment fantastique. Ce sentiment de réalisation n'a aucun résidu à porter à l'actif de notre mémoire. Vous avez vécu et vous êtes mort. Le sentiment de réalisation est la mort.

Ainsi, vous avez vécu et vous êtes mort à la douleur, au plaisir. Là, il ne reste aucune mémoire à projeter vers le moment suivant, le prochain mouvement. Ainsi, l'événement ayant eu lieu à un moment "T" de votre temps psychique, il ne projette pas son ombre sur le moment suivant. Ce qui se produit pour nous habituellement, c'est que quelqu'un nous dit quelque chose le matin et la journée entière est gâchée. Nous traînons avec nous la mémoire, nous la portons de la maison au bureau, du bureau à la maison, dans le train, dans l'autobus, dans la voiture. Quelque chose qui nous ennuie, nous irrite, nous dérange, a lieu. Les êtres humains ne sont pas fabriqués sur notre commande. Ils sont ce qu'ils sont. Il y a une variété innombrable de tempéraments, d'innombrables particularités, physiques et psychologiques. Donc, quelque chose se produit et nous le portons à la mémoire, nous en prenons soin, nous le stockons dans la mémoire. Dans un mode de vie alternatif, l'occasion même de vivre et d'interagir l'un sur l'autre, l'occasion de manifester votre attention, votre intelligence organique, votre sensibilité, tout cela donne un sentiment de réalisation. Puis c'est fini.

Ainsi, c'est après l'avoir vécu que je partage cela avec vous. Ce n'est pas une théorie. C'est un mode de vie très pragmatique et pratique qui vous garde de l'encrassement. La saleté de la mémoire, l'encombrement d'un grand nombre de souvenirs rend la conscience plutôt laide.

Mais cette manière alternative de vivre la maintient propre. Cette propreté intérieure s'appelle l'innocence. Il n'y a rien à défendre, rien à projeter. Donc il y a l'extase de l'innocence contenue dans la propreté intérieure, quand les actes de votre vie ne laissent pas de cicatrices dans la mémoire. La conscience n'a aucune cicatrice en mémoire. Elle est propre et fraîche.

Il n'est pas nécessaire que j'explique qu'au niveau fonctionnel, quand vous devez agir en tant que membre de la société, que ce soit en qualité d'agriculteur, de mécanicien, d'industriel ou d'homme d'affaires, il est absolument indispensable d'avoir une mémoire fonctionnelle, cette acuité du cerveau qui est la capacité d'employer les connaissances et l'expérience passée. Nous devons distinguer le fonctionnel du psychique. C'est la partie psychologique de la mémoire qui nous épuise. C'est la partie psychologique de la vie qui cause souffrances et douleur, et ceux parmi vous qui ont étudié les *Yoga Sutras de Patanjali* ont pu comprendre ce fait. Au moins avez-vous pu voir le sutra : « *Klesha Nivritti Kaivalyam* ». Il n'y a aucune autre définition de *Klesha Mukti*, l'émancipation, la transformation des *Klesha*. *Klesha Mukti* c'est *Klesha Nivritti*. La libération de la douleur psychique, de la souffrance. La douleur physique, la souffrance physique, la maladie physique, ce sont des parties inévitables de la vie, mais la douleur et la souffrance physiques n'ont pas besoin de causer la douleur et la souffrance psychiques.

Douleur psychique et douleur physique

J'ai partagé avec beaucoup de groupes un événement très significatif et percutant de la vie de *J. Krishnamurti*. C'était 1982 à *Ojai*, en *Californie*. *Krishnamurti* avait sa session de dialogue le matin. Peut être avait-il parlé de la fin de la souffrance et de la douleur. Dès que son allocution fut terminée, une personne dans l'assemblée s'est levée. Elle a dit, « *Krishnaji*, vous parlez très bien de la fin de la souffrance, de ceci et de cela. Je suis en train de mourir du cancer. Comment mettre fin à ma douleur ? » Et *Krishnamurti* l'a regardé et lui a dit : « Monsieur, vous ne mourez pas, vous êtes debout. Asseyez-vous s'il vous plaît » Cette réponse peut sembler très dure à certains. Mais ce n'était pas une réponse dure. Il dit : « Actuellement vous êtes debout, vous vous asseyez. Et le cancer est dans le corps. Il doit être traité. Il n'y a pas besoin d'auto apitoiement. Il n'est pas nécessaire d'éveiller la pitié des autres. Si c'est une maladie irréversible alors la fin est proche. Rencontrez-la, rencontrez-la comme un homme. »

C'était sa manière de secouer les gens, les tenant par les épaules, les réveillant de leur somnolence, de leur passivité, les réveillant à la réalité de la vie. Et cette même personne, *J. Krishnamurti*, souffrant d'un cancer du foie et du pancréas, était dans un hôpital à *Los Angeles*, quelques jours avant sa séparation finale de la planète. Et il avait une douleur indescriptible dans le corps. Donc le docteur lui a dit : « *Krishnaji*, svp permettez- nous de vous donner un calmant. Prenez le svp. » Et *Krishnaji* a regardé le docteur et dit : « Monsieur, la douleur ne fait-elle pas partie de la vie ? Vivons avec elle. Voyez-vous ce qu'est la vie ? La douleur n'est-elle pas partie intégrante de la vie, Monsieur ? Traversons la. »

La Vie exige de l'audace autant que de la vénération pour la Vie. L'audace est exigée pour relever le défi, pour ne pas l'esquiver.

Conscience du tout de la vie

Il y a donc une alternative. Il y a cette possibilité de réalisation. Il n'est pas nécessaire de convertir les expériences en résidus de mémoire. On peut être intérieurement libre, complètement. Ainsi, avec la grâce de l'innocence, on peut aller vers les prochaines relations et répondre à la douleur et au plaisir, ces bizarreries de la vie, sans faire d'effort. La bravoure exige un effort, mais l'innocence est sans effort. La vigilance, l'attention, la sensibilité vous transportent également dans une telle facilité. Vous êtes ce que vous êtes, rien à feindre, rien à chercher, rien à négocier. Donc c'est facile.

Mes amis, les relations peuvent devenir un mouvement de relaxation. S'il y a quelque méditation, c'est cela. On ne peut pas arrêter le passé, on ne peut pas arrêter de force le mouvement mental, mais on peut vivre de telle manière que le mouvement du passé devienne inutile. Vous n'avez pas à lutter contre lui. Comment pourriez-vous lutter contre le contenu de votre propre corps ? Vous n'avez pas à étrangler « l'ego », le « je », l'étouffer avec votre philosophie ou vos disciplines. Ainsi, la méditation est une manière très habile de gérer le passé, de rencontrer le présent, et donc la vivante vie. C'est ce qui est signifié par les mots : « *Yogah Karmasu Kaushalam* » (le yoga est l'habileté dans les œuvres).

Pour parler de l'art et de la science de mourir tandis que nous sommes vivants, cela signifie mourir au passé, mourir aux conditionnements. Il n'y a aucun massacre et il n'y a pas de perdant. Il est très important de voir les choses comme elles sont, de voir les faits en tant que tels. Et soyez avec eux, non pas de manière traditionnelle, conformiste, répétitive et mécaniste, mais d'une façon alternative et dynamique.

L'espèce humaine exige une dynamique alternative des relations humaines, une nouvelle base pour les relations humaines, non pas la mémoire comme base des relations. Elle exige une nouvelle dimension de conscience, une dimension de spontanéité et d'innocence. La physique, de la fin du 20^{ème} siècle, nous dit qu'à moins qu'il n'y ait une conscience de l'intégralité de la Vie, de l'intégralité organique de la Vie, l'analyse de la particule de matière la plus infime ne nous révélera pas la nature de la Vie. C'est ce que *David Bohm* a exprimé et expliqué dans ses entretiens et ses dialogues. *Sheldrake*, *Capra* et beaucoup d'autres l'ont fait également.

Ainsi, à moins qu'il n'y ait une conscience de l'intégralité de la vie humaine, la conscience du seul particulier dans les relations, dans le mouvement des relations et toute tentative de changer simplement le particulier, n'aidera pas. La conscience de tout le panorama de la vie humaine, le panorama des conditionnements humains et de ce qu'ils nous font, si cette conscience n'est pas là, modeler, réformer ou changer seulement des détails, ne vous mènera nulle part.

CHAPITRE 6

QUESTION ET REPONSE

Question : On a observé que si une personne est vigilante, attentive et sensible dans le présent, vivant dans le présent, alors cette personne ne sera pas victime du passé et rien dans la relation ou les effets des relations ne laissera de résidu.

Il y a deux questions : Une au sujet du passé et une au sujet de l'avenir. Même si une personne est attentive, vigilante, sensible, elle a toujours des résidus de ses expériences antérieures. Dans la relation elle rencontre une personne, et la mémoire précédente est à l'origine d'une réaction. Maintenant il y a trois ou quatre manières dont ces réactions seront manifestées ou non. La plupart d'entre nous sommes inattentifs, non alertes. Ainsi, la réaction se manifeste certainement et laisse encore un résidu. Maintenant, supposez qu'une personne soit vigilante et attentive, elle sait que cette réaction a surgi ou est en train de surgir. En voyant cet homme, ou en étant encore en relation avec cette personne, la réaction, le résidu, est si fort, que malgré sa conscience que ceci ne devrait pas se produire, la réaction se manifeste et alors il y a regret, culpabilité. Ces nouveaux résidus s'accumulent encore.

Maintenant une autre personne qui a expérimenté davantage, comme vous l'avez si bien dit, vivant cette vie dans le présent, elle est consciente du fait que cette réaction a surgi mais elle n'admet pas que la réaction se manifeste, ce qui signifie que cette réaction est là mais qu'elle est supprimée. Cette suppression demeurera également comme un résidu. Maintenant nous comprenons que dans le cas d'une personne qui est vraiment très attentive, vigilante et sensible, même lorsque la mémoire passée stimule sa réaction, elle soit si attentive qu'il n'y a aucune suppression, mais qu'elle observe la réaction surgissant dans sa psyché et puis, en raison de son attention, de sa vigilance, la réaction retombe d'elle-même sans aucune suppression. Est-ce que ceci se produit ? Est-ce la façon dont le passé ne nous prend pas pour victime si nous sommes assez vigilants et attentifs ? C'est la première question.

La deuxième question se rapporte également à une telle personne qui est vigilante et attentive. Un événement a lieu dans ses relations. De cet événement ressort un sentiment de douleur ou de plaisir. Maintenant la question est : Le cerveau enregistre-t-il l'événement, parce qu'alors il restera dans la mémoire ? Le cerveau enregistre-t-il également les conséquences psychologiques de cet événement ? Si cet enregistrement, même des conséquences psychologiques, a lieu, alors les événements et les effets sont tous deux là dans la mémoire. Mais la piqûre ne sera-t-elle pas présente, de sorte que la mémoire ne stimule aucune réaction à l'avenir ? Que se produit-il ?

Vimalaji : On se développe dans l'état de vigilance et d'attention. Commençons par là. Quand vous aimez quelque chose, disons que vous aimiez la musique ou jouer au cricket ou au tennis, alors la vigilance est là sans effort. La réceptivité sensible est là sans avoir besoin de faire un effort conscient. Si vous aimez nager, alors pendant cette période d'interaction avec de l'eau de la rivière ou de l'océan, il y a de l'attention et de la vigilance sans aucun effort de

volonté, sans aucun effort conscient. Ainsi il semble, n'est-ce pas, que s'il y a amour de la vie, amour pour le mouvement de la vie, alors la vigilance et l'attention pourraient être là sans faire aucun effort conscient. Deuxièmement, l'attention, la sensibilité, la vigilance, exigent que dans nos relations au corps et à la manière dont nous répondons aux besoins du corps nous soyons scientifiques. Si nous suralimentons ou sous-alimentons le corps, si nous permettons au corps de dormir trop longtemps ou pas assez, si nous ne fournissons pas au corps l'exercice qui lui est nécessaire à tous les niveaux : musculaire, glandulaire ou neurologique et bien d'autres, si nous n'oxygénons pas le sang par le Pranayama ou quelques exercices de respiration, alors le corps et ses organes, les systèmes autonomes à l'intérieur du corps deviennent lents. Ils deviennent lents non seulement dans la vieillesse, ils peuvent devenir très lents même dans la prime jeunesse. Si nous ne vivons pas scientifiquement, si nous vivons seulement en suivant les traditions avec crédulité ou si nous vivons négligemment, si nous nous livrons avec excès aux plaisirs sensuels ou plaisir sexuel, alors les systèmes autonomes à l'intérieur du corps commencent à se rigidifier. La rigidité, la rigidité physique et biologique ne permet pas à la vigilance ou à l'attention d'être mobilisée.

Nous pouvons avoir le désir d'être attentifs et pendant un instant ou deux, il peut y avoir un état d'attention, mais la vigilance et l'attention comme dimension naturelle de conscience exige un corps élastique et flexible. Il exige des relations harmonieuses entre les divers systèmes du corps. Notre demeure est un organisme très complexe. C'est le deuxième facteur. Et troisièmement, c'est quand nous ne vivons plus selon les modèles d'habitude, les modèles de la tradition, quand nous ne sommes plus dépendants d'eux ou attachés à eux, alors seulement cette vigilance ou cette attention est possible.

Maintenant nous supposons que la vigilance, l'attention, la sensibilité soient présents, mais il y a l'élan énorme des milliers d'années contenues dans le corps qui nous accable et nous oblige à dire quelque chose ou à réagir. Nous savons que c'est le passé, mais l'élan nous accable. C'est l'expérience de tous les investigateurs et explorateurs. Après ce moment de réaction, il peut y avoir un regret, peut être un repentir, mais ce qui est fait ne peut pas être défait. Ainsi, si c'est l'état dans lequel on se trouve, que peut-on faire ? Sans parler des trois facteurs précédents qui doivent être pris en compte, peut-être on pourrait passer autant d'heures que possible avec soi, autant qu'il est possible selon la situation dans laquelle on vit. On passe ce temps avec soi sans aucun projet : ni savoir, ni éprouver, ni obtenir, ni acquérir quoi que ce soit. Détendez-vous dans un état non-actif volontaire pour sensibiliser l'organisme. Une énergie autre que l'énergie de la pensée, une énergie autre que l'énergie de l'effort est nécessaire, parce que nous avons lu des livres, nous avons écouté des entretiens, nous avons contemplé, nous avons réfléchi mais le passé nous accable.

Pour réduire ou même supprimer le délai entre la conscience de l'élan et l'action, nous devons compter sur la coopération d'une autre énergie et cette énergie peut être contenue dans ce que nous appelons silence. Quand vous vous asseyez et vous détendez, permettez-vous d'être dans un état de non-connaissance, de non-faire, de non-expérimentation, alors toutes les tensions, les divisions, les conflits, les contradictions retombent d'elles-mêmes. Le silence est l'état de plénitude. Dans cet état vous n'êtes vêtu d'aucun rôle, les rôles sociaux que vous devez assumer, le rôle de mari, d'épouse, de père, d'ingénieur, d'avocat, de médecin, d'homme

d'affaires. Nous devons endosser tant de rôles afin de vivre dans la société. En ces moments d'intimité, de solitude, ils tombent. Seule votre étreté reste. Seulement votre humanité demeure. Ainsi, passer progressivement plus de temps dans cette solitude, dans cette totale non-action ou relaxation, peut sensibiliser le système tout entier.

Ainsi, avant que le passé, le contenu de la pensée, les mécanismes de défense ou le modèle de réaction éclate hors de vous à travers les mots ou les actes, c'est contenu. On note que cela surgit et que l'observation a un dynamisme pour le contenir. Supposons que cela ne soit pas contenu alors qu'arrive-t-il ? Si je suis dans cette position et que des réactions s'échappent par mes lèvres ou s'expriment par des mots ou des actes, je m'en rends compte, je vais vers la personne et lui dis : « Je suis désolée, je ne vous ai pas répondu. J'ai réagi à votre attitude. » D'une manière très modeste, d'une manière très humble, je vais faire des excuses. Il est très difficile pour les êtres humains modernes d'avoir l'humilité de faire des excuses. Mais si vous allez vers la personne et dites, « Je suis désolé pour ce qui s'est produit. Vous avez peut-être commis une erreur, mais j'en ai rajouté. » Si vous dites cela, alors il n'y a aucune trace de culpabilité. Ce peut être votre employé. Ce peut être votre enfant. Ce peut être votre voisin. Ce peut être n'importe qui dans le monde. Soit vous êtes dur et négligent à l'égard de vos façons de faire et vous vous en fichez. Soit vous notez ce qui a eu lieu, vous le reconnaissez, le regardez soigneusement, doucement et le remplacez. C'est la manière de présenter ses excuses dans la situation.

Donc, si nous sommes submergés, apprenons à demander pardon, pas comme une formalité, pas de paroles en l'air, pas comme une obligation, mais véritablement de la totalité de notre être. C'est de cette manière que l'on peut s'éduquer. Ainsi, le passé est amoindri. Il ne peut pas être jeté. Il ne peut pas être détruit. Il est là, mais il est inopérant, révolu, et après avoir demandé pardon, aucune conscience de culpabilité n'est laissée. Donc il n'est nul besoin de laisser quelque résidu. Aucun sédiment n'est laissé.

Quand quelqu'un est submergé et que les réactions se manifestent et qu'on note qu'il y a une pointe de douleur, de remords, de repentir, cette pointe de remords ou de repentir deviendra-t-elle un résidu ? C'est une question très profonde. Que se produit-il dans ce moment de repentir ou de remords ? L'amour-propre n'est-il pas blessé à ses propres yeux ? Comment puis-je faire ceci ? J'ai écouté beaucoup d'entretiens, j'ai observé, je suis resté en silence, en méditation. Comment ceci a-t-il pu m'arriver à moi ? Comment ai-je pu faire cela ? Comment cela m'est-il arrivé ? Vous savez, on focalise sur le moi et pas sur l'événement. Ainsi, nous devons analyser la nature de la piqure. Est-ce que ce sont des remords pour ce qui s'est produit, pour le déséquilibre ? Pour le vrillage, la distorsion dans ce qui a eu lieu ? Est-ce que ce sont des remords pour la demi vérité, le demi mensonge, qui a eu lieu ? Sont-ce des remords ou une blessure de mon amour propre ? L'amour-propre, l'ego est hypersensible. Il a sa propre image, et il croit qu'il n'est pas capable de faire de telles choses non équilibrées. Ainsi quand il note qu'une telle chose s'est produite alors il souffre. Ce mal de l'amour-propre n'est pas la piqure des remords. S'il vous plaît voyez bien cela avec moi. Nous devons être impitoyablement honnêtes avec nous-mêmes. Comme la loi, la vérité ne respecte aucune personne. N'est-ce pas la fierté et la vanité de l'amour-propre qui sont ainsi blessées à ses propres yeux ? N'est-ce pas de l'apitoiement ? Voyez, cela s'est encore produit, j'ai essayé tant et tant de fois et j'ai encore

échoué. L'apitoiement est une autre manifestation de l'amour propre ou de la vanité. Si on se sent vraiment désolé pour ce qui s'est produit, la tristesse n'est pas centrée autour du « je ». Mais la tristesse est concentrée objectivement sur ce qui s'est produit, sur le déséquilibre, l'impureté, l'immodestie, la déformation, le vrillage.

Supposons que vous chantiez de la musique classique indienne et que vous chantiez un certain *Raga*, et pendant que vous chantez cela, sans le faire exprès, vous manquez une note ou vous employez une note qui ne doit pas être employée dans ce *Raga* ou *Ragini*. Au lieu de *Komal Rishabh* dans le *Bhairav Raga*, ou de *Komal Nishad* dans *Bhairavi*, supposez-vous employez *Shuddha Rishabh* ou *Shuddha Nishad*, que faites-vous ? Abandonnez-vous le chant ou le corrigez-vous ? De la même manière, quand on est submergé, piégé par le passé et que les réactions s'expriment, on doit alors regarder cet événement objectivement et pas subjectivement. Alors ces remords ou ce repentir ont encore la capacité de vous activer et de vous sensibiliser. La tristesse ou la peine ont un dynamisme énorme en eux, pas la souffrance et la douleur égocentriques, mais la peine et la tristesse oui.

Ainsi, quand il y a la piqûre des remords et que l'on vit cela, cela imprègne tout l'être et donne une limite à votre personnalité, et c'est fini. Cela ne devient pas mémoire. Cela ne laisse pas de cicatrice. Si c'est un apitoiement sur soi, si l'on est blessé, par fierté ou par vanité, alors cela deviendra sûrement une partie de notre mémoire, une mémoire supplémentaire.

Supposez qu'il y ait de la vigilance, de la sensibilité, de l'attention, alors qu'arrive-t-il dans cet état ? Les événements sont-ils enregistrés par le cerveau ? Oui, bien sûr parce que le mouvement du cerveau est un mouvement involontaire. Nous nous asseyons dans cette pièce et voyons les murs, le toit, les lumières, les fenêtres, tout cela a lieu sans volonté. L'audition des bruits qui viennent de l'extérieur est enregistrée comme la lumière dans la pièce est enregistrée. Ainsi, ces mouvements sensoriels, les mouvements involontaires continuent. Naturellement, le cerveau mémorise les événements sans les enregistrer émotionnellement.

Maintenant, quelle est la différence entre la mémorisation et l'enregistrement ? Ils sont mémorisés comme ils se sont produits. Je parle de la physique de la conscience. Je parle de la spiritualité comme science de la vie et du vivant. Et chaque science a sa propre austérité. Ainsi l'impression de l'évènement est mémorisée par le cerveau dans cette mémoire qui après 5 ans, 10 ans, 15 ans, si quelque chose le rend nécessaire, vous permet de vous rappeler l'évènement, c'est la mémoire fonctionnelle. Il n'y a aucune piqûre émotionnelle, aucun caractère émotif bruyant ou silencieux. C'est seulement un enregistrement du fait. Mais quand c'est enregistré avec émotion, nous nous impliquons dans ce fait, n'est-ce pas, c'est arrivé à « moi », cela m'a donné du plaisir ou m'a causé une certaine douleur. Quelque chose est arrivé à « moi ». Quelque chose a été fait à « moi ». Quand c'est enregistré de cette façon, alors le souvenir est accompagné d'attraction ou de répulsion. Je l'ai aimé, je ne l'ai pas aimé. Un jugement de valeur est formé instantanément. Les échelles de valeur et les jugements de valeur se sont introduits en nous. Ils sont là. Ainsi quand un évènement est enregistré, en plus du fait qu'il soit enregistré physiquement, quand il est enregistré avec émotion, alors il s'accompagne des goûts et des aversions, des préférences et des préjugés ou même des jugements de valeur. Cela devient un genre de résidu, une mémoire psychologique.

L'enregistrement n'a pas besoin d'être une mémoire psychologique. C'est la nature de notre organisme, un organisme plus sensible qu'un appareil électromagnétique. Ainsi tout est enregistré. Si un enfant est dans l'utérus de sa mère, les événements qui surviennent dans la vie de la mère sont enregistrés dans la conscience de l'enfant. La qualité de la conscience de l'enfant est déterminée jusqu'à un degré très important pendant ces neuf mois de grossesse. Ainsi l'enregistrement ne peut pas être évité, n'a pas besoin d'être évité. Ce n'est pas un mouvement volontaire. Ce n'est pas ce que vous cherchez. C'est quelque chose que vous ne pouvez pas éviter. Quand on l'enregistre ainsi simplement et pas avec émotion, cela n'entame pas le vide du silence en dedans. Cela n'affecte pas la qualité de la conscience.

Donc on doit commencer si on veut faire le voyage en soi, si on est intéressé par la méditation, qui est un retour à la maison, qui est un voyage de l'égo conceptuel vers l'essence factuelle de notre être. Si on est intéressé par cela, alors on peut commencer par le tout début, devenir conscient du corps. Nous savons beaucoup de choses sur le corps. Nous pouvons connaître la physiologie, les règles d'hygiène, l'anatomie, mais la connaissance, ce n'est pas seulement être au courant des savoirs, des informations organisées sur le corps. Pour être réellement au courant du corps, vous devez l'observer, vous devez être en contact avec lui, en communion avec lui. Comment le corps se comporte-t-il ? Que se produit-il quand on se réveille ? Le sommeil qu'a-t-il fait au métabolisme tout entier ? L'appétit que fait-il, non seulement au corps mais au cerveau ? Que se produit-il quand il y a la soif ? Qu'arrive à votre être tout entier quand la pulsion sexuelle devient puissante et veut vous emprisonner et vous tenir ? Que se produit-il ? On doit être au courant du corps, voir le genre de nourriture qui est conforme à ses besoins, ne pas lui imposer un régime qui ne lui convient pas. On doit observer comment les mots dits, entendus ou lus affectent la qualité de l'esprit. Qu'arrive-t-il quand vous lisez une fiction à suspense ? Qu'arrive-t-il quand vous lisez des romans ? Qu'arrive-t-il quand vous lisez des essais sérieux dans un traité philosophique ? Qu'arrive à la qualité de l'être quand les mots entrent dans le cerveau et que leur signification atteinne le système chimique du corps ? Que se produit-il ? L'interaction entre les mots, la signification et mon système physique, l'avons-nous jamais observé ? Nous ne sommes pas du tout au courant du corps. Nous devons nous mettre au courant de ce qui a lieu dans l'organisme. C'est la première étape. Pour cette auto-éducation, on doit découvrir la façon qui nous conviendra le mieux. Il y a beaucoup de manières dont cette éducation peut avoir lieu. Combien de prises de nourriture, solides et liquides, sont-elles nécessaires ? Quel sorte de régime est nécessaire pour le corps, et est aimé par lui ? La Vie ne consiste pas seulement en grandes théories et dogmes. Elle est faite de détails minutieux qui sont gérés avec la précision et l'exactitude d'un musicien, d'un artiste, d'un peintre, d'un sculpteur, qui finalement enrichissent l'acte de vivre.

Maintenant je me tournerai vers le niveau verbal. Comment est-ce que je parle ? Combien est-ce que je m'expose à la vibration de la parole d'autres personnes ? Qu'est-ce que parler me fait, quand je vibre toute la journée de bavardage, de félicitations de moi-même, de critiques des autres ? Qu'avons-nous l'habitude de faire ? Nous sommes dépendants de la verbalisation. Nous devons réaliser ce qu'est ce processus de verbalisation. Le corps est plein de sons comme ceux du cosmos. Tout est vibration, un grand choix de sons, et quand une pensée se réveille en vous, le son devient un mot, voyage avec votre souffle et sort par la bouche. Mais

avant que le bruit soit converti en mot et avant que le mot soit articulé, c'est tout un voyage. Quelque chose a eu lieu en vous, une certaine énergie a agi en vous. Avez-vous éprouvé comment, si vous parlez pendant une demi-heure, une heure, une chaleur supplémentaire, une chaleur sèche, a été produite par le corps ? C'est une chaleur différente de celle produite par un travail physique comme marcher, courir, travailler avec ses mains dans les champs et ainsi de suite. C'est une sorte différente de chaleur. Quand vous parlez trop ou que vous êtes émotionnellement dérangé, contrarié, irrité, et que vous parlez, alors il y a une sorte de chaleur qui est produite. Si vous continuez à vous inquiéter, à ruminer le passé, à être angoissé de l'avenir, alors il y a également une chaleur artificielle dans le corps qui cause des symptômes, des maladies psychosomatiques qui peuvent ne pas devenir organiques mais peuvent être des désordres fonctionnels. Ainsi, être au courant du rapport du corps avec la verbalisation, être précis dans ce que vous dites, penser ce que vous dites et dire ce que voulez dire, c'est d'une grande beauté. L'énergie du son exprimée par des mots est une énergie très puissante.

Nous devons également prendre conscience de l'esprit. Nous employons les mots esprit, je, moi. Avons-nous jamais observé comment il agit ? Nous connaissons des théories de psychologie. Mais l'avons-nous observé ? Connaissez-vous vraiment ce qu'est l'esprit ? L'esprit est-il un organe quelque part dans le corps comme le cœur, les poumons, la moelle épinière, le foie, etc. ? Où est l'esprit ? Est-ce un organe ? Ou est-ce la somme des conditionnements imprégnant le corps entier ? Comment fonctionne-t-il ? Qu'est-ce qui pense ? Nous ne sommes pas conscients des faits, de ces processus, de ces mouvements. Nous avons un savoir sur eux, mais nous ne les avons pas vus, regardés, observés. Donc il me semble que la prise de conscience à l'aide de l'observation est une part importante de l'auto-éducation. Alors on élimine les déformations, les déséquilibres sont corrigés. Vous avez mis tous ces mouvements sur une base très scientifique. La spiritualité est une recherche holistique, pas seulement intellectuelle, pas un emballement émotionnel.

Dans une première étape, nous établissons un mode de vie scientifique. Il diffèrera d'une personne à l'autre, selon les tranches d'âge. Vous ne pouvez pas avoir un code de discipline rouleau compresseur pour la race humaine toute entière. Chacun doit découvrir son chemin intérieur et le suivre. Vous êtes le chemin et vous y marchez. Vous êtes le chercheur, l'étudiant, votre vigilance et votre attention sont les professeurs qui vous guident.

Deuxièmement, si on veut vraiment concentrer ses énergies sur l'exploration et la découverte de la nature de la réalité ultime, sur la nature de l'essence de notre être, alors on doit éviter d'avoir une vie sociale inutile, des échanges inutiles, des réunions, des entretiens, des responsabilités inutiles, que ce soit par ambition, à cause de l'insistance de soi-disant amis, ou de membres de notre famille etc. Si on veut focaliser toutes les énergies, on doit faire attention à ce que la vitalité ne soit pas dispersée dans un grand nombre de directions injustifiées. Vous gardez la dépense de l'énergie vitale au minimum, de sorte que quand vous vous asseyez pour la méditation ou le silence, là vous avez la vitalité suffisante, une énergie suffisante est à votre disposition.

Ce n'est pas une question de volonté, c'est une question qui concerne votre organisme entier. C'est une question de conservation de la vitalité, la conservation de l'énergie. Nous vivons tellement négligemment, de façon tellement irréfléchie ! Peut-être que *Ramakrishna* ou *Ramana Maharshi*, ou n'importe quel autre saint, *Gnaneshwara*, *Nanaka* ou *Kabir* ont eu plus de vitalité que nous n'en avons. Mais quelle que soit la vitalité et l'énergie qui était à leur disposition, elle a été focalisée sans aucune défaillance ; elle a été concentrée sur cet acte de découverte, sur l'acte de l'exploration. Ainsi, minimiser la vie sociale, minimiser les responsabilités secondaires est nécessaire. Et méfiez-vous, c'est un terrain glissant. Quand on commence à économiser l'énergie, à réduire au minimum la verbalisation et la vie sociale, les membres dans la famille commencent à être méfiants. Que se produit-il ? Il n'y a aucune démonstration d'amour. Il y a de l'amour mais il n'y a aucun attachement. Il n'y a aucun sens de la possession, de propriété. Traditionnellement nous croyons que dans une famille, les relations devraient être empreintes de dépendance et d'attachement, et que l'attachement devrait être réaffirmé maintes et maintes fois pour inciter l'autre personne à croire que lui ou elle est accepté et ainsi de suite. Vous connaissez les jeux que nous jouons.

Alors, quand il y a retenue et non suppression, et quand il y a de la vigilance et de la sensibilité, lorsqu'on est submergé, on ne supprime pas les réactions. La vigilance, l'attention est invitée à devenir si puissante qu'elle peut contenir les réactions. Cela sensibilise et donne de l'énergie à l'organisme. Les réactions ne sont pas supprimées. C'est donc une étape qui comporte beaucoup de risques et de dangers. On est susceptible d'être mal compris, ce que l'on fait ou dit est mal interprété, ce n'est pas le moment de se justifier, de se défendre ou de discuter avec les autres. Ce n'est pas une question de discussion. On prend soin de la famille et des responsabilités organisationnelles, institutionnelles, etc. On ne les ignore pas. On n'est pas indifférent. Cette retenue est telle qu'il n'y a plus d'excès ni émotionnels ni intellectuels. Il n'y a aucun exhibitionnisme non plus. Alors, cette retenue dans la vie du chercheur, sans aucune trace de suppression, ni d'indulgence, développe une puissance, une force et une vitalité. Ainsi on prend conscience du connu. La conscience devient compréhension. Et l'on se réconcilie avec ce qui est. On n'est pas pressé de changer de force. On n'est pas pressé de s'imposer des contraintes ou de prononcer des vœux. On a de la patience. On laisse la compréhension et la sensibilité fleurir, s'épanouir. C'est une chose tendre qui est survenue. Personne ne nous avait dit que la compréhension a le pouvoir de provoquer la transformation. Sans effort mental cela a lieu. Il nous appartient de percevoir et de comprendre. Cette étape de la "perception qui comprend" est la première et la dernière étape. Le repos est pris en compte par le dynamisme contenu dans la vérité du fait et dans la vérité de votre compréhension. Donc il y a plusieurs manières de s'instruire. Si par naissance, génétiquement, l'organisme d'une personne est plus fort physiquement et/ou intellectuellement, l'intensité et la vitesse avec lesquels l'éducation a lieu sera différente par rapport à une autre personne dont l'organisme aura moins d'intensité et de vitalité. Ainsi, même lorsque la personne comprend, la chaleur du système chimique, la partie émotive, la partie émotionnelle n'est pas là. Ou en tous cas beaucoup moins que dans le cas du premier. Alors, quoique ce deuxième type d'être humain perçoive la vérité et comprenne la vérité, sa vie a besoin de plus de temps, de temps chronologique. Le changement ne se produit pas instantanément.

Dans le cas de ceux dont les impulsions biologiques sont très fortes et puissantes, ceux dont la vitalité cérébrale et chimique est très puissante, la compréhension et la transformation, la compréhension et la mutation n'exigent pas de délai. Cela peut être presque instantané. Dans le cas de ceux qui n'ont pas cette intensité ni une profonde sensibilité, la compréhension est exactement la même que dans le premier cas. C'est clair, mais la sensibilité, le système chimique du corps, ne répond pas. Elle ne peut pas suivre le système neurologique. Par conséquent elle peut nécessiter un certain temps chronologique en termes de jours, de semaines ou de mois. Mais on ne devrait donner aucune importance à ce temps chronologique. Après tout, le temps de la montre ou du calendrier est une création humaine. C'est pour notre commodité que nous l'avons créé. Nous avons voulu mesurer l'éternité et nous avons créé la mesure du temps, d'où les jours, les semaines, les mois, qui dans le cadre de la maturité spirituelle n'ont aucune signification, aucune importance. On doit comprendre de quel tempérament on est physiquement et mentalement, parce qu'on peut être lent dans tout ce qu'on fait. Ainsi, il me semble extrêmement important d'avoir conscience de son tempérament pour ne pas se juger trop durement. On ne devrait pas estimer que cela se produit instantanément pour certains mais pas du tout pour moi. Ce qui stimulerait à nouveau une dynamique d'acquisition par rapport à la Vérité, la Réalité, la Divinité, qui ne peuvent être acquises. Les révélations prennent du temps. C'est tout ce que cela signifie. Nous devons donc avoir de la patience avec nous-mêmes.

J'ai approfondi ces points parce que je vois dans cette assemblée un grand nombre de visages nouveaux que je ne crois pas avoir rencontré auparavant. Pour eux, pour établir une relation entre eux et moi, j'ai pensé que faire référence à quelques étapes pratiques, dans la façon dont on peut procéder, était nécessaire. Et l'horloge nous dit assez pour aujourd'hui !

CHAPITRE 7

QU'EST-CE QU'UN VÉRITABLE INVESTIGATEUR ?

Nous devons sonder dans notre propre être et nous interroger très honnêtement, peut-être même impitoyablement, si nous voulons que la vérité se révèle ou que le mystère de la vie se découvre à nous. Ainsi ce matin, si vous voulez bien, demandons-nous individuellement et collectivement si nous sommes vraiment de véritables investigateurs.

Investigation et recherche

Apprécions-nous la différence entre l'investigation et la recherche ? Cherchons-nous quelque chose ou sommes-nous dans une attitude d'interrogation au sujet de quelque chose ? La motivation de base est-elle, tant au niveau du conscient que du subconscient, de réaliser quelque chose, d'obtenir quelque chose, d'arriver quelque part ? Il y a un monde de différence entre le mouvement de l'investigation, de l'exploration, de l'apprentissage et celui de la recherche, pour arriver quelque part ou réaliser quelque chose. N'avons-nous jamais regardé la différence de base entre ces deux mouvements, au nom de l'investigation ? Quelle sorte de mouvement a été ou continue à être en moi ? Seul le connu peut être cherché. L'Inconnaissable ne peut pas être cherché. La signification d'un mot n'est pas cherchée. Elle doit être comprise et non cherchée. S'il y avait une destination fixe, en un lieu spécifique dans l'espace, alors vous pourriez l'atteindre ou y arriver. La Réalité finale, la Divinité, le *Brahman*, l'Intelligence Suprême, est-elle fixe, située quelque part dans le soi-disant inconnu où l'on va ? La transformation, la mutation ou la méditation est-elle un événement dont on puisse faire l'expérience ?

Il est très important de poser ces questions et d'être avec elles pour découvrir la nature de notre motivation derrière la soi-disant investigation. Peut-être, croyons-nous que nous sommes un interrogateur alors que réellement nous cherchons quelque chose. La Réalité est-elle connaissable ? Alors vous pourrez aller d'une connaissance à une autre. Vous pourrez aller des *Vedas* et des *Upanishads* au *Dharmapada*. Vous pourrez aller de la Bible au Coran, ou vers des professeurs modernes et vers leurs livres. Est-ce connaissable ? Alors vous serez tout le temps bien occupé à aller d'une variété de la connaissance à une autre. Est-ce trouvable ? Il y a bien eu des sciences comme le Yoga Tantrique, le *Mantra Yoga*, le *Laya Yoga*, le *Nada Yoga*, le *Bhakti Yoga*, le *Rajah Yoga*, et ainsi de suite, qui peuvent induire des expériences sans administrer aucun produit chimique dans le corps. Avoir de telles expériences avec les *Tantras*, les *Mantras*, le *Nada*, le *Laya*, a-t-il jamais causé la moindre transcendance de la conscience de l'ego ? Ont-ils causé une transformation dimensionnelle, qui pourrait être vérifiable dans la vie manifestée ? Il est très difficile pour une personne née en Inde de ne pas être influencée par la connaissance verbale des théories religieuses et des écritures saintes et spirituelles. Il est très difficile d'échapper aux *Vedas*, aux *Upanishads*, aux six écoles et systèmes de philosophie indienne (*Nyaya*, *Yoga*, *Vaisheshika*, *Mimansa*, *Vedanta* et *Samkhya*). Il est très difficile d'échapper à la vaste mythologie promue par la communauté

Hindoue. Tous ces mots et ces idées, ces théories et ces dogmes ont été déversés dans nos mémoires.

Le contenu de la mémoire pour des personnes ordinaires comme vous et moi est très chaotique. La mémoire est pleine d'idées non digérées, de mots et de concepts non assimilés. Ces mots, ces théories, n'ont jamais été appliqués dans notre vie quotidienne, ils n'ont jamais été corrélés avec l'acte de vivre. Ils se situent là dans la mémoire d'une manière chaotique. Naturellement, cette foule chaotique d'idées et de théories, de descriptions et de définitions, créent une confusion intellectuelle et des perturbations émotionnelles. Le contenu de la mémoire est très lourd pour les personnes nées en Inde. La psyché est fortement chargée. Être fortement chargé ne crée pas vraiment de problème, mais la mémoire est également très mal organisée, elle est désordonnée, chaotique. Il est donc très difficile pour un Indien, quelle que soit la religion à laquelle il appartienne, de s'échapper de l'influence de cette mémoire. Ainsi, nous pouvons être intellectuellement convaincus, bien que nous puissions ne pas nous l'avouer, qu'il y a un Dieu personnel qui peut être adoré, alors qu'une autre personne sera convaincue que la Divinité est le *Brahman* impersonnel et abstrait. Nous pouvons être intellectuellement convaincus que nous ne pourrions pas avancer sans nous rendre près d'un Guru ou d'un Maître. Nous pouvons bien parler d'une recherche sans autorité. Nous pouvons bien parler de la liberté sans condition, mais à l'intérieur, nous cherchons la protection d'un Maître, d'un *Guru*. Tous ces facteurs fonctionnant au niveau subconscient peuvent gêner la véritable recherche et sa sincérité. Parfois nous pouvons en être conscients mais notre sélectivité vis à vis du passé ne nous aide pas beaucoup.

Ainsi, sommes-nous interrogateurs ou cherchons-nous quelque chose ? Si nous cherchons quelque chose, nous pourrions trouver ce que nous cherchons. Mais le chemin de la recherche, le chemin d'apprendre et de découvrir la signification de la vie, de découvrir la signification des relations, de découvrir le contenu ou le mystère de l'interrelation de chaque expression de la vie, c'est très différent du mouvement thésauriseur de celui qui cherche quelque chose, qui veut réaliser ou obtenir quelque chose, qui veut arriver quelque part. Il est absolument nécessaire, n'est-ce pas, que la conscience soit dénudée de tout son contenu avant que nous commençons même à nous enquérir ou à regarder autour ? Pour un scientifique qui veut conduire une recherche dans le domaine de la physique ou de la chimie, de la biologie ou du génie génétique, le passé est là, mais il n'a aucune présomption au sujet des conséquences et des résultats de son exploration et de son expérimentation. Il n'y a aucune destination fixe vers laquelle le scientifique travaille. La recherche ne peut pas être une véritable enquête si la destination est prédéfinie, décrite, localisée, prédéterminée.

Ainsi, est-il possible à nous de dire: Oui, les *Vedas*, les *Upanishads*, la *Gita*, le *Mahabharata* sont là. Le *Dharmapada*, les enseignements de *Mahavira* et des Dix Gourous des *Sikhs* sont là. C'est peut-être vrai, ce n'est peut-être pas vrai. C'est peut-être juste, c'est peut-être pas juste. Sans les rejeter ou les accepter, puis-je commencer à m'enquérir et à me renseigner sur la nature de la Réalité ? Est-il possible de me mettre dans un état de non-connaissance et de non-expérience ? C'est un travail très audacieux de se lancer dans l'apprentissage et de découvrir le contenu de la Réalité par soi-même. Et comment fait-on cela ? En remettant en cause la validité, l'exactitude de tout ce qu'on fait du matin au soir. Quelle est la nature de

mon comportement ? Quelle est la texture de mes relations avec mon corps, avec la nature et avec d'autres personnes ? Les mouvements doivent être regardés et observés, vus profondément. Avons-nous la patience de faire cela ? Ou voulons-nous des raccourcis ? Voulons-nous des choses prêtes à l'emploi ? Méditations et libérations en pilules, en boîte et en bidon prêts à l'emploi ? Recherchons-nous des raccourcis ? Sommes-nous en recherche de changements périphériques et superficiels ? Ça n'a pas d'importance s'il faut des jours et des semaines pour découvrir le contenu de notre recherche. On doit la découvrir.

Celui qui est satisfait par l'approche traditionnelle et conventionnelle qui consiste à accepter l'autorité des *Vedas*, de la *Bible*, du *Coran*, il peut suivre cette voie, mais on doit savoir qu'on suit le passé, on cherche le connu. Comme cela a été connu par les ancêtres, je le saurais également. Cela a été éprouvé par eux, je l'éprouverai également. L'expérience et le savoir sont des activités relatives au passé.

Puisque la connaissance verbale à notre disposition est très vaste, nous ne prenons pas la peine de l'étudier. Nous entendons parler d'elle, nous en avons connaissance, mais ce qui est lu n'est pas nécessairement compris. Ce qui est entendu n'est pas nécessairement compris.

Professeur, *Guru*, disciple

Ce matin je voudrais prendre un exemple. Si on doit étudier le *Samkhya*, le *Yoga*, le *Nyaya*, le *Vaisheshika*, on a besoin d'un professeur, parce que la langue sanscrite antique des *Vedas* et des *Upanishads* est très différente du sanscrit moderne. Le *Arsha* sanscrit, le sanscrit des *Rishis*, des Sages, est très différent. Il a une grammaire différente. Même différent de votre *Panini*, *Saayan* ou le *Tikas* et le *Vritis* écrits par *Prabhakara*. Ainsi, vous avez besoin d'un professeur pour vous enseigner le *Samkhya Karika*, les *Yoga Sutras*, le *Mimansa*, le *Yajna*, le *Yaga*. Pour étudier tout cela vous avez besoin d'un professeur. Si vous voulez étudier le *Hatha Yoga* ou le *Mantra Yoga* ou le *Tantra*, vous avez besoin d'un professeur, qui s'est spécialisé dans ces branches du *Yoga*. Il y a alors des relations de professeur à étudiant. Le point de contact c'est apprendre la philosophie ou acquérir la technique et la compétence, la technique des *Mantras*, du *Tantra*, des *Yantras*. Il est très dangereux de cultiver ces choses sans les conseils et la surveillance d'une personne, d'un professeur, d'un guide qui s'est spécialisé, qui a passé des années à les expérimenter, parce que ces sciences sont basées sur différentes énergies contenues dans le corps humain. Les sciences enseignent comment séparer ces énergies pour la purification, pour activer, pour vitaliser l'être. Ainsi vous avez besoin d'un professeur et il vous enseigne le *Shastra*, la science du *Yoga*, les techniques, les méthodes. Ce ne sont pas des choses à acquérir par des livres ou des commentaires de lecture sur ces sciences. Mais un tel professeur ne peut pas s'appeler *Guru* ou Maître. Il y a une différence entre un professeur et un Maître. Dans notre psychisme nous avons les mots *Guru* et *Shishya*, mais on se demande si nous avons vraiment regardé ces mots et avons compris profondément le contenu de ce que ces mots veulent nous communiquer.

Le mot *Guru* est un mot codé en science de la spiritualité, c'est comme dans les *Upanishads* ou les *Vedas*, il y a des centaines de mots codés qui doivent être déchiffrés, qui doivent être compris. Nous pensons qu'un *Guru* est nécessaire et nous commençons à en chercher un, nous

nous mettons en chasse. Et nous cherchons un *Guru* avec notre esprit conditionné, avec notre cerveau conditionné, peut-être pour satisfaire à nos exigences psychologiques. Il y a une différence entre un besoin psychologique et une aspiration spirituelle. L'aspiration spirituelle est là pour la liberté, pour l'amour, pour la vérité. Un besoin psychologique peut être là pour un soulagement, pour une consolation, pour une protection, pour obtenir un repos et une détente provisoire de l'effort et de la contrainte de la vie dans une société cruelle et dure.

Ainsi quand nous commençons à regarder autour et à chercher un *Guru*, nous mesurons la personne avec notre esprit conditionné et nous formons un jugement de valeur, en évaluant consciemment ou inconsciemment si nos besoins psychologiques seront satisfaits. Voyez comment nous jouons un jeu avec nous-mêmes. C'est quelque chose de très sérieux. Le mot *Guru*, le mot *shishya*, la réunion des deux est l'un des événements les plus saints et les plus sacrés qui peuvent se produire pendant la vie d'un être humain. Mais comme on n'a pas étudié, on ne fait pas attention pour entrer dans la profondeur du mot, son importance, sa signification, sa pertinence. Ainsi nous traînons le mot vers le bas avec l'esprit et la recherche conditionnés. Il me semble que si nous sommes dans l'état de *shishya*, de disciple, si la recherche est là toute entière, imprégnant notre être entier, alors nous nous intéressons à l'étude, nous découvrons, et puis advienne que pourra. Mais si la vérité nous dérange et dérange le statu quo de notre vie sociale, si la perception de la vérité nous dépouille des sentiments du "je" et du "mien", si elle pulvérise le sentiment d'appartenance à une famille, à une communauté, à une caste, à une nation, à une idéologie, alors pour beaucoup, il n'y a plus d'envie d'apprendre ni d'explorer.

Cependant si la bonne volonté est là, même la volonté d'offrir tout le connu et l'expérience individuelle et collective sur l'autel de l'exploration, alors avant même de rencontrer un Maître, vous êtes devenu un disciple.

Examinez Svp le mot disciple en latin et sa signification. C'est une grande responsabilité d'être un disciple. Un disciple n'est pas un suiveur. Un suiveur est pressé de se conformer, pour imiter, pour rapprocher son comportement de celui de son soi-disant maître. Un chercheur peut devenir un suiveur très facilement. Une personne ambitieuse peut devenir un suiveur très facilement, parce qu'alors elle n'a pas à exercer sa capacité d'interrogation, d'exploration, d'approfondissement. Le suiveur ne doit pas être vulnérable. Il ne doit pas passer par cette période d'insécurité et de vulnérabilité. Ainsi est-il facile de suivre. Et ne sachant pas punir les grandes personnes pour leur ambition, le destin les punit ainsi que leurs disciples, parce que les enseignements sont tordus et pervertis dans les mains des disciples ambitieux. La vitalité vierge et la pureté des enseignements se trouvent endommagées. Je ressens beaucoup de compassion pour de tels investigateurs. La Vie est trop précieuse pour la gaspiller dans des critiques ou des condamnations.

Audace et humilité

Ainsi quand une personne est habitée par le besoin d'avoir une rencontre de première main, une rencontre avec la vérité de la Vie, un contact avec le mystère du tout et l'interrelation de la Vie, l'unité et le tout de la Vie, alors la vie de cette personne se trouve remplie de l'énergie

de la recherche. Cette personne devient une flamme vivante d'investigation, d'interrogation. Il y a une merveilleuse humilité en faisant cela, parce que cela implique de mettre de côté le connu. Cela exige une énorme audace de balayer le connu sans le rejeter ou le nier. Vous n'êtes pas satisfait de voir les images de l'Himalaya ou de l'océan chez *Rameshwaram* ou *KanyaKumari*. Vous n'êtes pas satisfait de la lecture des descriptions de *Badrinath*, *Kedarnath*, *Amarnath*. Vous voulez y aller personnellement. Vous ne vous dites pas : des milliers y sont allés avant moi, pourquoi devrais-je faire le pèlerinage, le *Yatra*. Vous voulez y aller personnellement. De la même manière, c'est un pèlerinage vers la signification de la Vie, vers la réalité de la Vie. Ainsi les résultats des quelques milliers qui ont compris avant nous, tout cela est mis de côté, avec tout le respect et l'affection qu'on leur porte, pas d'intolérance ni d'impudence.

Ainsi, enquêter, apprendre, découvrir, exige de l'audace et de l'humilité à la fois. Ainsi il peut y avoir certaines personnes, des personnes qui avaient courageusement permis à l'amour-propre, à la conscience de l'ego d'entrer en suspension, voulant traverser tous les risques et les dangers impliqués par le retrait de la conscience de l'ego, ces personnes n'ont pas su ce qui se produirait. Il n'y a pas de brouillon.

Suspension de la conscience de l'ego

Quand la mémoire du passé, l'amour-propre, la conscience de l'ego, l'identification avec la substance de cet ego, quand tout cela entre en suspension et devient non-actif, alors nous ne savons pas ce qui va se produire. Donc la personne au cours de son exploration, de sa recherche, a permis à tout cela de se produire. Nous ne pouvons pas arrêter en nous le mouvement de l'amour-propre, le passé. Nous ne pouvons pas forcer le calme. Nous faisons partie de tout cela. Mais nous pouvons nous donner une occasion pour que la suspension et la non-action ait lieu. Vous pouvez l'appeler relaxation totale, vous pouvez l'appeler silence ou vide. Vous pouvez employer n'importe quel mot, mais le contenu de cette action se réduit à ne rien connaître de l'inconnaissable, ni de la nature de la Réalité finale. Vous ne savez pas ce qui va vous arriver. Le statu quo peut être dérangé, ou non.

La non identification avec le passé peut toucher un jeune homme, *Vivekananda* et faire de lui un autre homme, *Ramana* était assis dans la grotte de *Virupaksha* pendant six ans et il vivait anonyme à *Tiruvannmalai*. Aux antipodes. Elle a pu prendre un *Aurobindo Ghosh* de la prison d'*Alipore* à *Pondicherry* et l'obliger à s'engager dans l'exploration du yoga intégral et à écrire des livres sur *la Vie Divine* ou *Savitri*. La même non-identification a pu faire de *Gadadhar*, cet homme illettré de *Dakshineswar*, quelqu'un qui poursuit son exploration de manière non rationnelle, en tant que Musulman en dehors du temple, explorant la vie de *Jésus de Nazareth*, voulant couper l'image de *Kali* en morceaux avec son épée, s'asseyant avec *Totapuri* pour découvrir ce qu'est le *Nirvikalpa Samadhi*. Vous savez, il ne peut pas y avoir de brouillon. Elle put prendre *Paul Brunton* et le mener de l'Europe à *Tiruvannmalai* en Inde. Elle put porter *Ronald Nixon* de Londres à l'Université de Lucknow, de l'Armée de l'Air Britannique à l'Université de Lucknow et être là aux pieds de *Yashoda Maï*. Donc tout est imprévisible. L'exploration implique, n'est-ce pas, d'être vulnérable à l'imprévisible. Les prévisions ne peuvent être basées que sur du connu. Comment pouvez-vous prévoir ?

Ainsi, dans la vie d'une personne qui a permis au mystère de fonctionner sur elle, qui a permis au tout de la Vie d'opérer sur elle, a lieu la transcendance de la conscience du je, de la conscience de l'ego, la transcendance de la conscience de "je suis celui qui fait", de "je suis l'auteur de ma vie et de mon expérience". Il n'y a aucun connaisseur, aucun expérimentateur, aucun auteur. Là l'Intelligence suprême imprégnant le cosmos prend en charge cet être, la vie de cette personne. La transcendance se manifeste dans la vie quotidienne. Les mots "je", "moi", "pas moi" pendant la vie d'une telle personne ne correspondent plus à rien et n'ont plus aucune importance psychologique. Ces termes ne sont plus employés qu'en référence au corps. Il n'y a plus aucune identification au niveau psychologique. Une telle personne est appelée *Guru* dans ce pays.

Les professeurs, les spécialistes, les occultistes ne sont pas des *Gurus*. Ils ont pu avoir cultivé des puissances occultes. Mais les puissances, qu'elles soient sensorielles, ou cérébrales ou extra-sensorielles, sont des puissances. Ainsi, les personnes avec des *Siddhis*, des personnes avec la capacité de faire *Shaktipat* sur d'autres, les spécialistes, les professeurs sont très différents d'un Maître, d'un *Guru*.

Réunion de *Guru* et du *Shishya*

Une personne dont la personnalité, dont l'être, est capturé par l'Intelligence cosmique ou suprême, par le Tout, par l'interrelation mystérieuse dans la complexité de ce Tout, cette personne est chargée de l'énergie de l'amour et de la compassion, de l'énergie de l'Unité et du Tout, exactement comme la vie de l'investigateur est chargée de l'énergie de l'interrogation, de l'approfondissement, de la recherche.

Ainsi, les mouvements de ces deux énergies ou de ces deux personnes, l'investigateur et l'émancipé, les mouvements de leurs vies semblent être réglés par l'Intelligence cosmique, et ils se rencontrent. Sans aucun effort conscient de l'un ou de l'autre, ils sont rassemblés par la Vie. Aucun investigateur véritable n'est jamais resté sans *Guru*. Comme il offre son questionnement au Maître, le Maître fait une proposition de sa compréhension. S'il y a un abandon, il est mutuel, il est réciproque, S'il y a un dévouement, il est réciproque, mutuel. Il n'y a aucune obligation, parce les deux s'accomplissent dans cette interaction.

Il y a une histoire au sujet de la vie d'*Adya Shankaracharya*. Ce garçon de cinq ans était venu en marchant du *Kerala* vers le Nord, jusqu'aux rives de la rivière *Reva* ou *Narmada*, il entre dans la caverne où *Govindpadacharya* vivait. Et le *Guru*, *Govindpadacharya* demande, « Qui est là ? ». Et le garçon dit, « Votre reflet ». « Pourquoi êtes-vous venu ici ? » « Le reflet veut voir l'original ». Je ne parle pas de mythologie. Je parle de l'histoire, il y a à peine 1200 ans. Ainsi, l'histoire raconte que *Govindpadacharya* sort et se prosterne devant *Shankara* et lui dit, « En venant ici pour apprendre, vous m'avez béni. »

Le *Guru* et le *Shishya* ainsi que la réunion de ces deux énergies est quelque chose de très sacré, même si cela a été vulgarisé à bon marché ou plutôt commercialisé dans les 30 ou 40 dernières années. J'ai évoqué ce sujet ce matin afin de préciser qu'une personne qui commence le pèlerinage, le voyage intérieur vers sa propre Réalité, sa propre essence existentielle, n'est jamais seule. Les Gens sont remplis de crainte, que nous arrivera-t-il si le connu et le passé

sont balayés, mis de côté doucement, si ce n'est plus rudement. Que nous arrivera-t-il si nous ne regardons pas le présent avec les yeux du passé, où est la vision qui fonctionnera par les yeux, est-ce que ce sera avec le cerveau ? Ils estiment que le connu peut être à égalité avec le Tout de la Vie. Or le connu est seulement une partie mineure de la totalité de la Vie. Ce que vous considérez comme inconnu, occulte, ou transcendantal n'est encore qu'une partie mineure de l'Inconnaissable. L'Infini, l'Éternité, le sans temps, le Tout, ne sont pas que de simples mots. Ce ne sont pas des définitions, mais ce sont des indicateurs.

Ce matin, j'ai voulu partager avec vous tous que le pèlerinage de la quête, s'il est fait dans la nudité de la conscience et dans l'humilité de l'audace, n'est pas lourd de dangers. Vous n'êtes jamais seul dans ce cosmos. Si l'Intelligence cosmique, si votre *Parabrahman*, si votre *Chiti*, si la Conscience Supramentale, si le divin de *Ramakrishna* est toute imprégnation, si le *Samvid* de *Sankaracharya* imprègne tout, alors vous n'êtes jamais isolé. La solitude est créée par nous, parce que nous voulons que la vie nous réponde avec nos conditions. La forme physique, la forme visible, les mots, la parole, l'organisme entier auquel nous sommes habitués, la Réalité, la Vérité devrait nous apparaître selon nos conditions, à notre demande. Mais la vérité c'est que la Réalité, la Divinité ne peut pas être commandée, ne peut pas être dictée. C'est le simple fait d'être dans un état de disciple qui fait que l'on rencontre alors l'état de Guru ou de Maître. La réunion a lieu et la transmission se produit. Les professeurs peuvent enseigner avec des mots parlés, avec des mots écrits, mais les relations de *Guru* et de *Shishya* sont des relations d'une transmission holistique. La recherche du *shishya*, du disciple, du *sadhaka*, active l'énergie de l'amour et de la compassion. Le dynamisme de la compréhension est activé. Ainsi, c'est vraiment la recherche du *sadhaka* qui pénètre la compréhension du Maître et revient à lui sous forme de Grâce. La transmission est le sous-produit de l'interaction entre la recherche véritable et la compréhension véritable. Ce n'est pas un effort de volonté, parce que le Maître, le *Guru* n'a aucune volonté. Il n'y a aucun esprit dans le sens que nous connaissons à ce mot. Il est sans ego, il est le Tout. Il n'y a aucune division, aucune dualité de sujet et d'objet, d'acteur et d'action. Alors il n'y a plus qu'un Tout, non divisé, non fragmenté, condensé dans un corps humain. C'est quelque chose de très sacré, car la recherche est sacrée. Ce n'est pas un exercice intellectuel, un jeu avec des mots, des idées, les lançant, les discutant, les débattant, argumentant à leur sujet.

Quand on en vient au point où on ne peut pas vivre sans la rencontre, sans le contact de la signification de la Vie ou de la réalité de la Vie, alors la Vie répond.

Un point de plus avant que nous concluions cette session. La rencontre a lieu mais il n'y a aucune relation entre le *Guru* et le *Shishya*. C'est un autre aspect désagréable de la réalité. Nous voulons des relations au niveau psychologique. C'est mon Maître, je suis son *Shishya* ou son disciple, mon *Guru*, votre *Guru*. C'est un état d'être. La Guruité est un état vibratoire dans la vie d'une personne. Ma recherche! Il n'y a rien là de privé ou de personnel. C'est l'évolution de la psyché humaine et la recherche vous traverse. Donc il n'y a aucune relation. Les Relations exigent que l'on soit deux. L'investigateur peut être au niveau de l'ego, au niveau de la conscience du "je", mais là, dans la vie de l'autre personne, il y a une structure physique et il y a un vocabulaire qui n'utilise les termes "je" et "moi" que pour les fonctions physiques. Mais ce sont des mots sans signification au niveau psychologique. Comment une personne

peut-elle avoir des relations quand il n'y a aucun "je" et aucun "ego" comme centre ou source de perception ou de réponse ? Ainsi, la réunion se produit, la transmission se produit et elle a une fin. Une bougie est allumée et la bougie brûle, elle donne de la lumière partout où son destin l'emmène.

Une recherche véritable s'épanouit en compréhension

Nous avons commencé ce matin par nous demander si nous étions des investigateurs authentiques ou simplement des chercheurs. Nous avons analysé la spécificité de l'investigation, de l'étude, de la découverte sans aucune destination prédéterminée, aucune définition prédéterminée et même aucune description. C'est une histoire d'amour avec l'Inconnaissable. Nous nous sommes demandés si nous étions vraiment en recherche ou si nous cherchions simplement le connu, si nous voulions arriver à le connaître, à l'éprouver. Chercher, arriver, obtenir, la réalisation, vous maintiennent dans la dimension du connu. Peut-être est-ce sur une très vaste échelle, une échelle globale, une connaissance de l'humanité entière, mais c'est toujours le connu, l'expérimenté. Nous pouvons continuer à tourner en rond sur cette orbite, mais le saut quantique de la dimension de la connaissance à celle de l'inconnu, à l'Inconnaissable, ne se produit pas par le fait de chercher, arriver, obtenir la réalisation. Nous avons analysé cela assez longuement. Nous avons regardé le contenu de la recherche, le caractère global, holistique de la recherche. Pourquoi notre recherche n'a-t-elle pas de vitalité ? Parce qu'au niveau subconscient nous avons nos convictions, nous avons nos définitions, les préférées, les familières, et nous recherchons tout cela au nom de la quête. Nous recherchons quelque chose de prédéterminé, nous cherchons cela. C'est pourquoi au niveau intellectuel et conscient, ce mouvement n'a pas en nous de vitalité, de passion, d'élan et de dynamisme, alors que nous nous sommes hypnotisés et croyons que nous sommes des investigateurs. Et puis, à l'automne de notre vie, nous nous disons, « Bien, c'est le privilège de quelques uns. Nous nous sommes enquis mais nous en sommes encore là où nous en étions. »

C'était en 1966, en Italie, à Rome. *J.Krishnamurti* avait invité certains d'entre nous pour un repas. J'étais à Rome pour m'adresser aux participants de la Conférence des Résistants de la Guerre. *Krishnaji* était justement là. Ainsi, après notre repas, nous étions assis ensemble. *Aldous Huxley* était là et *Yehudi Menuhin* était là. Je ne me rappelle pas des autres. Ainsi, *Aldous* dit à *Krishnamurti*, « *Krishna*, nous sommes ensemble depuis 1940. J'ai écouté tant de vos entretiens, mais j'en suis là où j'en étais en 1940. » Et on put voir la profondeur et l'intensité de la peine devenue compassion dans le regard que *Krishnamurti* a porté sur *Aldous Huxley*. Ils étaient de grands amis. Et *Krishnaji* demanda, « Pourquoi en est-il ainsi ? » *Aldous* dit, « Parce que, *Krishna*, d'un côté j'ai tout refusé et de l'autre vous m'avez porté. J'ai mis de côté la vieille autorité parce que j'étais sûr que je vous tenais. » « Oh, est-ce cela? *Aldous*, coupe moi en morceaux et jette moi par la fenêtre » Même alors que je relate ce fait, je peux encore voir la scène entière se produire devant mes yeux. L'humilité, la non autorité, et seulement l'intensité de la compassion étaient là. Et *Krishnamurti* dit, « Coupe moi en morceaux et jette moi par la fenêtre. Mais que diable, sois libre. » Vous voyez ce que la recherche exige ?

Nous sommes entrés dans la nature de la globalité de la quête, la sincérité de la recherche. Il est inutile de s'hypnotiser soi-même pour croire que nous sommes sincères. Nous devons analyser et voir ce que c'est vraiment, parce que la spiritualité est une science de la Vie. Une recherche véritable doit se développer et fleurir dans la compréhension. La compréhension de l'esclavage libère. Ce n'est pas un accomplissement personnel. C'est une consommation de la croissance humaine applicable à l'humanité entière.

Ainsi, nous avons examiné le caractère holistique de la recherche. Nous avons examiné le contenu de la transcendance de l'ego ou la mort de l'ego, et nous avons examiné l'événement qu'est la réunion qui a lieu entre l'état d'être du *Guru* et celui du *Shishya*, ainsi que la transmission qui a lieu.

J'ai senti qu'il était nécessaire d'aborder ces sujets avec votre coopération, de sorte que notre chemin d'étude et d'investigation soit complètement nettoyé, sans apitoiement, sans cynisme, parce que l'analyse ne doit pas mener au manque de confiance. L'analyse de la vérité et le contenu factuel de notre vie ne devrait pas avoir comme conséquence un quelconque manque de confiance ou un sentiment d'abandon. Il devrait au contraire nous fournir l'énergie fraîche pour coller à la Vie, pour continuer la recherche.

Et la pendule indique que le temps imparti à notre dialogue est terminé. Ainsi, la méditation intense de ce matin par la communion verbale se termine ici.

CHAPITRE 8

MOURIR AU PROCESSUS DE DEVENIR

Nous rendons-nous compte de la nature de nos relations avec notre demeure et de nos responsabilités envers elle ? Je me demande si ces questions de : où je suis né et où je vis, n'attirent jamais votre attention. Où est né l'être humain ? Dans un village, dans une ville, dans un pays, sur une planète, où est-on né ?

La Vie est un Tout homogène

Vous pouvez naître dans une petite pièce d'une maison ou d'un appartement quelque part en Inde. Alors vous dites : je suis né en Inde, je suis un Indien. L'Inde est une partie minuscule de la planète. Ainsi vous pourriez très bien dire je suis né sur la planète terre. Le sentiment d'appartenance est prolongé de la pièce, la maison, le village ou la ville, le pays, à la planète. Mais où est-elle la planète ? La planète terre est une très minuscule goutte dans le vaste cosmos. Est-ce que cela ne vous a jamais frappé que nous sommes nés dans le cosmos, nous appartenons au cosmos, et le cosmos n'est-il pas notre demeure ? C'est un cosmos de multiples univers. Il y aurait des douzaines de systèmes solaires dans ce cosmos. Ainsi cela ne vous a-t-il jamais frappé que nous sommes nés dans le cosmos et que nous appartenons au cosmos ? Et encore le cosmos n'est qu'un mot pointant le Tout de la Vie, une intégralité homogène de la Vie. Savez-vous ce que l'homogénéité implique ? N'implique-t-elle pas une inter-parenté organique ? Ainsi nous sommes organiquement reliés au cosmos tout entier, à toutes les expressions de la Vie dans le cosmos. Le cosmos n'a pas été assemblé. Il n'a aucune pièce. Il n'a pas été assemblé comme votre voiture, un avion ou un missile. Ce n'est pas une somme. C'est un tout, comme le tout de votre corps. Les mains et les pieds n'ont pas été cousus au torse. Vous êtes un tout organique. De la même manière, la Vie dont le cosmos est une manifestation, est un tout homogène organique, dont nous sommes nés, auxquels nous appartenons, auquel nous sommes organiquement reliés, envers lequel nous avons des responsabilités. À moins que ces relations organiques fondamentales ne soient vécues avec le parfum de la Conscience, il ne semble pas possible d'avoir un équilibre et une paix ou un bonheur intérieur. Malheureusement, ces relations organiques, ne serait-ce qu'avec la planète, ne font pas partie de notre éducation et personne ne nous l'enseigne à la maison ou dans les écoles. On ne nous enseigne pas les bases de notre appartenance au cosmos et on ne nous enseigne pas que le cosmos est notre demeure.

Maintenant, dans ce cosmos et plus spécifiquement sur la planète terre, l'espèce humaine est seulement une des nombreuses espèces. Nous ne sommes pas les maîtres de toutes les autres espèces non-humaines. L'humanité s'est hypnotisée en croyant être maîtresse de la planète, comme si les océans, les terres, les forêts, et même l'espace des cieux lui appartenait. Cette illusion de propriété a eu comme conséquence la violence, l'avidité, la convoitise, de vraies misères et souffrances humaines.

Vivre simultanément dans deux demeures

Ainsi, la race humaine, l'espèce humaine a construit une superbe structure sur la planète terre, elle l'appelle la société humaine, la communauté humaine globale. Par le fait de nommer et d'identifier, de comparer et d'évaluer, la race humaine a bâti beaucoup de structures. Les structures sociales, économiques, politiques, culturelles et religieuses, les hiérarchies et leurs lois ont été greffées sur la planète, dans le cosmos, par la société humaine. L'espèce a développé le concept d'état, de nation, de gouvernement, les devises et l'économie, la division des territoires au nom de l'État Nation. Avez-vous regardé ce drame ? Combien de pays y avait-il en *Europe* avant la première guerre mondiale ? Après la deuxième guerre mondiale ? Et combien y en a-t-il maintenant ? Où étaient le *Pakistan* et le *Bangladesh* avant 1940 ou 1945 ? Vous voyez, les jeux de l'espèce humaine, le jeu de l'accumulation, de diviser des territoires, de leur donner des noms, de construire des clôtures et de poser des lois.

Ainsi cette superstructure est le fait de notre vie quotidienne. Nous devons vivre simultanément dans cette superstructure construite systématiquement et greffée sur la planète par l'espèce humaine, et également nous devons vivre dans ce qui n'est pas fabriqué, qui s'est produit lui-même, l'autogénéré, la Vie cosmique elle-même, qui selon les scientifiques possède d'innombrables énergies. Ils ont commencé à appeler la danse de Shiva, l'interaction des diverses énergies. L'interaction des diverses énergies serait la source de la formation de la matière. Ainsi nous devons vivre simultanément dans ces deux demeures, ces deux mondes. Les énergies cosmiques ont leur propre façon de fonctionner. Il y a une interrelation, un ordre magnifique, une harmonie majestueuse parmi toutes ces énergies, maintenant leur identité sans toucher à l'unité, à l'unité homogène de la Vie, qui est la Vie cosmique. Si vous voulez appeler tout ceci lois ou principes cosmiques, vous pouvez. Nous sommes liés à eux. Nous avons la responsabilité de vivre ces relations, de remplir notre responsabilité, de contribuer à cette harmonie, contribuer à cet ordre ou, tout au moins, de ne pas toucher à l'ordre et à l'harmonie organiques innés qui semblent être le principe de la Vie. Dans la terminologie humaine, vous pouvez appeler cela l'amour et la compassion. L'amour est le souffle de l'harmonie et la compassion est le parfum de l'ordre, un ordre qui n'est pas construit en imposant des disciplines ou des codes de conduite, mais qui a vu le jour dans le mouvement de l'interaction entre les diverses expressions de la Vie.

Je voudrais partager avec vous ce matin quelque chose de très profond. Demain sera le dernier jour de notre rassemblement et de nos dialogues, et nous ne savons pas si et quand nous nous retrouverons. Il y a donc urgence de partager avec vous les profondeurs de mon être.

Le processus de devenir

Maintenant, revenons au fait que nous sommes nés dans une société humaine qui a diverses structures, des lois, des critères, des normes, des codes de conduite, et ainsi de suite. Ils sont nécessaires. Les mots en tant que valeur psychologique, les billets et les pièces de monnaie en tant que devises économiques, les idées, les concepts, les théories en tant que devises psychologique, tout cela est nécessaire. Pour vivre ensemble et inter agir les uns avec les autres, nous avons besoin de certaines mesures, de certains symboles. Ainsi on est né dans

cette société humaine et le Tout de notre être comprend la partie physique, la partie psychologique et ce qui dépasse le psychophysique. La complexité de l'être humain n'est pas moindre que la complexité cosmique. La complexité est la splendeur de la vie. Si nous ne la convertissons pas en complications, la complexité est la beauté, la splendeur de la vie. Ce n'est pas une vie cellulaire primitive et simple. C'est une vie multicellulaire, chaque cellule ayant la même créativité que le cosmos entier peut avoir. Vous savez, nous parlons de la science de la vie, de la physique de la conscience. Nous regardons les expressions les plus petites de la vie pendant que les scientifiques regardent les particules les plus petites de la matière, l'électron, le proton, le neutron. Ils sondent l'espace entre deux atomes. Ils sondent les énergies contenues dans le vide de l'espace, essayant de découvrir la relation de ces énergies à l'énergie contenue dans l'atome. La science de la physique est également dans une crise aujourd'hui, tout comme la science de la conscience est dans une crise. Le contexte de la vie a produit ce fait : la nécessité que les sciences se regardent elles-mêmes d'un point de vue nouveau et peut être, s'intègrent les unes les autres, synthétisent leurs points de vue, de sorte que la ligne de démarcation entre la physique et la métaphysique soit éliminée complètement, complètement balayée. On voit ceci se profiler.

Maintenant, dans cette société humaine, une fois que je suis né, la structure physique, la structure biologique se développe et j'ai la responsabilité de l'alimenter correctement, de la vêtir, de la laisser dormir correctement, de sorte que le corps soit sain et devienne fort. Le processus de devenir s'applique au physique. Vous éduquez votre discours, votre verbalisation. Ainsi, vous instruisez votre corps et vous l'aidez à se développer. Vous ne développez pas le corps, vous l'aidez seulement. C'est la créativité dans le corps qui s'épanouit dans le phénomène de la croissance. Un enfant devient un jeune garçon puis un gracieux jeune homme ou une belle petite fille devient une jeune fille mignonne. Vous savez, c'est un processus. Il fleurit de lui-même. Vous donnez seulement un coup de main. Dans ce processus de devenir, le devenir est le mot employé. Je veux devenir physiquement fort, avoir un beau corps symétrique. Alors vous allez instruire l'énergie conditionnée, vous allez instruire le cerveau. Donc vous allez à l'école, au lycée, à l'université et vous devenez cultivé. La société a besoin de vos services dans différents domaines. Ainsi selon vos inclinations et vos talents, vous étudiez les arts, ou la science, le commerce ou la gestion de l'entreprise, ou encore l'ingénierie et ainsi de suite. Donc vous êtes non seulement diplômé, mais vous devenez un ingénieur ou un homme d'affaires, un médecin ou un professeur. Là le processus de devenir est impliqué.

C'aurait été simple si ce processus seulement était impliqué. Mais cette société humaine a développé un mode de vie, une culture de comparaison, de concurrence, d'évaluation. Par conséquent, dans le simple processus de devenir, le facteur de l'ambition est apparu. C'est un élément étranger. Le processus de devenir ne l'exige pas, mais les parents veulent que l'enfant soit le premier de la classe, pour être ensuite sur la liste de mérite à l'Université et ainsi de suite. Ainsi nous enseignons aux enfants à se comparer. Regardez la racine de la souffrance, la souffrance que les parents sèment dans la psyché des enfants parce qu'elle a été semée dans leur propre psyché par leurs parents. L'enfant est comparé sans cesse. Il est plus intelligent que sa sœur, elle est brillante, il est lent, elle est belle, il n'est pas gracieux. La comparaison

est continuelle. Cette comparaison souille la psyché avant même que l'enfant n'ait 5 ou 6 ans. Pourrions-nous garder le processus de devenir libre de toute comparaison, de toute ambition ? Si nous permettons cette contamination, cette pollution, alors il n'y aura aucune fin à la souffrance. Puis, exactement comme vous avez voulu devenir premier de la classe ou sur la liste des mérites, vous voudrez également devenir la personne la plus riche du village, de la ville, et gagner de plus en plus. Si gagner honnêtement n'est pas possible, si vous ne pouvez pas devenir riche honnêtement, alors vous essaieriez de contourner la loi habilement, d'une manière clandestine, sans vous faire attraper. Bien qu'obtenir un moyen de subsistance soit une nécessité dans la société humaine, si dans ce processus du revenu interfère cet élément étranger de la comparaison, de l'ambition, alors le processus de devenir devient sale. Bien qu'il n'ait pas besoin d'être sale, pourtant il devient laid, minable, inhumain à certains points de vue.

La comparaison est la racine de la souffrance

Ainsi vous et moi qui vivons dans la société, nous devons passer par tout ceci : s'instruire, gagner un moyen de subsistance et ainsi de suite. En tant qu'investigateurs spirituels, personnes intéressées à la Religion avec un "R" majuscule, à la religiosité ou à la spiritualité, pouvons-nous vivre dans cette société humaine sans jamais nous comparer à n'importe qui d'autre ? Une approche non-comparative de notre propre vie est la base d'une vie religieuse, parce que la comparaison génère l'ambition, et l'ambition risque de nous rendre impitoyable, dur, peu sensible. L'ambition risque de nous rendre autoritaire, et c'est le début de l'agression, de l'agression dans la pensée, puis de l'agression dans les mots et peut être même l'agression au niveau physique.

Je voudrais que vous regardiez le phénomène avec moi pour le voir, regardez la racine de la violence, la racine de toute la souffrance et de toute douleur, la racine de la jalousie, de la haine, des guerres. Que se produira-t-il si vous ne comparez pas ? Alors je pourrai vivre raisonnablement dans cette société telle qu'elle est, gagnant mon moyen de subsistance en menant une vie convenable et raisonnablement confortable, pas pour amasser de l'argent, pas avec l'inquiétude d'avoir à prendre soin des trois générations suivantes lorsque je partirai. Laissez les générations à venir prendre soin d'elles-mêmes.

Donc, le processus de devenir est nécessaire et garder ce processus de devenir simple, pas compliqué, c'est la responsabilité d'une personne religieuse. Sauf si le processus de devenir est maintenu au minimum avec une approche non-comparative, je ne pense pas qu'il puisse y avoir de paix et d'équilibre, un équilibre spontané à l'intérieur de vous, c'est un autre nom pour désigner la paix invincible, c'est un autre nom pour désigner l'état de méditation. Qu'est-ce que la méditation si ce n'est un équilibre spontané et sans effort en vous au beau milieu du mouvement des relations ? Ce n'est pas être en équilibre que de s'établir quelque part dans un isolement physique, que ce soit dans une pièce ou dans une caverne, dans ce réseau psychologique des retraits et des évasions. Si jamais on trouve quelque paix dans un tel isolement, c'est sûr qu'elle est morte. Elle n'aura aucun dynamisme. Une paix dynamique, vibrante de créativité, n'est possible qu'au beau milieu des relations.

Donc, on partage ce matin la responsabilité d'être en rapport avec la société au nom de la religion, au nom de la spiritualité. Vous ne pouvez pas fuir les responsabilités, dans des *ashrams*, des *mandirs*, des temples. Quêter sur votre chemin dans la vie, au nom du *Sanyas*, a fait son temps. Collecter des fonds au nom des *ashrams* et vivre en parasite, a fait son temps. Voyez-vous le contexte qui change, non seulement en Inde mais partout ? Même les jours du capitalisme, de la société consumériste sont comptés, non seulement en Inde mais aussi aux Etats Unis et dans d'autres pays. C'est une question de temps, et ça ne va pas être très long, si on regarde la situation globale, économique et politique.

Alors, je ne m'échappe pas, je suis là où je suis. Si vous avez vu suffisamment clairement ce point qui consiste à garder le processus de devenir simple et non compliqué, ni souillé ni pollué. Svp, regardez avec moi un autre facteur de notre vie.

Les fuites d'énergie vitale

Où que vous soyez nés, dans un village, une banlieue noire ou une ville, vous ne réunirez jamais tous les facteurs externes pour aider vos efforts intérieurs ou votre *sadhana*. Supposez que vous soyez né à *Bombay*, *Calcutta*, *Delhi* ou *Ahmadabad* ou de semblables grandes villes. Vous êtes né là, vous devez vivre là et apprécier les commodités de la vie en ville. Vous avez un travail et les collègues de travail peuvent vous blesser, peuvent vous ignorer, peuvent ne pas vous accepter, peuvent ne pas aimer votre compagnie et ainsi de suite. La vie en ville a ses propres difficultés. Maintenant vous devez vous asseoir et vous demander si vous voulez vivre dans une ville ou vous mettre à l'écart dans un endroit plus petit. Si votre décision a lieu en faveur de la vie en ville, alors on doit apprendre à ne pas avoir de mécontentement quotidien tout en voyageant en voiture, en train, en autobus ou en deux-roues. On doit apprendre à ne pas s'apitoyer constamment en pensant à la pollution, à cette vie citadine et ainsi de suite. Vous voyez, ce sont des fuites d'énergie vitale. Si vous n'évitez pas ces fuites, quand vous vous asseyez pour la méditation ou le silence, vous constaterez que vous êtes épuisé, fatigué et en quelques minutes vous vous endormirez au lieu d'être silencieux. Ce frottement intérieur, la piqûre de ce frottement vous incite à vous sentir contrarié. Vous êtes irrité. Si vous avez pris un travail, alors en une semaine vous verrez quels sont les collègues avec qui vous devez travailler et quel sorte de patron vous avez. Ou vous continuez le travail ou vous le laissez. Maintenant, s'il y a des contraintes qui vous obligent à garder ce travail, vous devez alors apprendre à ignorer les facteurs secondaires tels que les caractères capricieux des collègues et du patron. Vous devez en rire et ne pas en pleurer, ne pas vous torturer ni vous lamenter pour cela. Voyez-vous mon point de vue? Il y a un mode de vie, un mode de vie alternatif. La Méditation est un mode de vie holistique et alternatif. Rien n'est en dehors du champ de la méditation, ce n'est pas parce que vous êtes dans votre bureau ou un autre endroit pendant 7 ou 8 heures. Si le système neurochimique est torturé par vos lamentations, le mécontentement, l'irritation, une rancune contre la ville, contre les collègues, une rancune contre le travail ou contre vous-même, alors comment vivrez-vous ? Nous sommes concernés par cette vie, n'est-ce pas ?

Ainsi, doit-on se réconcilier avec le côté désagréable de la situation ? Une fois que vous êtes réconcilié, alors il n'y a plus de frictions constantes. Une fois que vous ne créez plus de

rancune ou de problème, vous pouvez vous détendre et travailler. Dans cette situation désagréable où vous devez être quotidiennement, pendant 7 ou 8 heures, au moins votre système neurochimique sera exempt de torture, de pression, de tension.

On peut également être amené à vivre la trahison par ses amis. L'expression « trahison par ses amis » me rappelle l'expérience amère du *Mahatma Gandhi*. La plupart d'entre vous savez qu'il était contre la séparation, la division de l'Inde, la partition de l'Inde. Mais il n'était plus membre du *Congrès*, l'organisation qu'il avait dirigée. Cette organisation du *Congrès* et ses chefs, discutaient cette question de la partition avec *Mountbatten* et d'autres, ils n'ont pas estimé que le *Mahatma Gandhi* devait être consulté. Je ne donnerai pas les noms des chefs, mais quand ils étaient avec *Mountbatten*, ils lui ont dit qu'ils étaient prêts à accepter la séparation. *Mountbatten* dit alors : « Qu'en pense *Bapu* ? » Et un des chefs dit : « Nous nous en chargeons. » *Mountbatten* écrit ensuite une petite note à *Gandhiji* pour l'informer que cette discussion avait eu lieu. Ensuite la note resta sur le petit bureau de *Gandhiji*. Après quelques heures, les trois chefs sont arrivés et ont essayé de convaincre le *Mahatma Gandhi* de l'inévitabilité d'accepter la séparation et *Gandhiji* a alors posé une question suggestive : « Vous êtes-vous engagés ? » « Non, *Bapu*. Non, non, non. Comment pourrions nous nous engager sans vous ? » *Gandhiji* avait su qu'ils s'étaient engagés et ils lui ont dit : « Non, non, nous ne nous sommes pas engagés. » Ainsi, *Gandhiji* dit, « Vous n'avez pas besoin d'attendre mon approbation. Je ne suis même plus membre de votre *Congrès*. » Il ne leur a pas montré la note de *Sir Mountbatten*. La non violence n'est rien sans amour et sans compassion, même lorsque l'on est trahi par ses amis ou ses collègues. Peut-il y avoir une plus grande trahison que ceci dans votre vie ou dans ma vie ? Et nous fabriquons des problèmes à partir de petits évènements.

Jésus de Nazareth avait demandé à ses douze disciples de rester éveillés avec lui la dernière nuit après le dernier dîner. Il savait ce qui arriverait et il a commencé à prier, mais ses disciples se sont endormis. Ils ne pouvaient pas rester éveillés ne serait-ce qu'une nuit. Et *Jésus* le savait et il dit : « *Pierre*, je sais que tu me renieras trois fois avant que le soleil se lève ». C'est la réalité basique de la vie. Vous ne pouvez rien exiger ni commander la vie. Il peut y avoir du plaisir, il peut y avoir de la douleur. Il peut y avoir des amis fidèles, des amis loyaux, et des amis affectueux et aussi des amis qui vous trahiront. Vous devez traverser de telles trahisons.

Gandhiji n'a jamais rien dit. Après que les trois chefs soient partis, il ne s'est jamais plaint à personne. Ce sont des faits rapportés par ses proches autour de lui. Quant à *Jésus*, il a seulement dit : « Père, pardonne leur. Ils ne savent pas ce qu'ils font. » C'est un mode de vie. Mourir à l'amour-propre alors que cela aurait pu créer de la rancune.

Ainsi je disais qu'on doit d'abord s'asseoir avec soi-même et discuter avec soi. Si vous allez dans un petit village, vous n'aurez pas les équipements d'une ville, et si vous vivez dans une ville, vous ne pourrez pas éviter des irritations désagréables. Si le travail vous rapporte plus d'argent, alors vous aurez plus de complications aussi, et il faudra vous y faire.

Donc, quelle est la priorité ? Je vous suggère de découvrir les priorités de la vie afin de vous

relier au monde artificiel, aux structures fabriquées au nom de la société humaine. Vous ne pouvez pas vous échapper. Vous devez vivre au milieu. Alors, vous devez vous asseoir avec vous-même, ne pas vous raconter d'histoires, ne pas tricher. Si vous voulez la richesse et les biens, vous devez vous l'avouer. Vous devez également en payer le prix. Donc, le mode de vie alternatif exige l'élimination des facteurs de comparaison, de concurrence, d'ambition, d'agression, et l'élimination des facteurs d'apitoiement, de rancune et de douleur. Vous voyez, ceci est une nécessité. Si ce point est suffisamment clair, voulez-vous aborder avec moi un autre point ?

Responsabilités de famille

Nous devons couvrir un vaste sujet en peu de temps. Le troisième genre de responsabilités ce sont les rôles que nous acceptons volontairement en raison des nos besoins ou de nos conditions psychophysiques. Le mariage est une nécessité psychophysique. Il n'y a pas lieu d'être timide à ce sujet. Il n'y a pas à avoir honte à ce sujet. Si on en a envie, alors on doit se rendre compte des implications de la vie mariée qui est une aventure partagée. Les êtres humains ne peuvent pas être des copies carbone les uns des autres. Ils vont être forcément différents, au niveau du tempérament, des conditionnements, et même physiquement. Alors, est-ce que je veux me lancer dans cette entreprise commune et vivre avec un(e) associé(e) dans la vie ? On doit faire le tri pour soi-même et ne pas accepter quelque chose parce que c'est une tradition, une convention, parce qu'alors vous seriez passif, vous n'estimeriez pas que vous êtes responsable de ce que vous faites, et vous sèmeriez les graines de nombreuses douleurs et souffrances.

Maintenant, si moi j'accepte la vie mariée, une vie commune, alors j'accepte le rôle d'être un mari ou une épouse, avec toutes ses limitations, ses implications, ses difficultés, ses dangers, ses risques. Chaque relation limite la liberté mais enrichit la vie au nom de plus de sécurité. Mais vous payez le prix de la sécurité en diminuant votre liberté. Voyez-vous la danse de la vie ? On doit donc se rendre compte des implications, de la diminution de la liberté, une fois que l'on accepte d'être un mari, un père ou une mère. C'est un besoin psychophysique d'avoir des enfants, une famille. Rien de mal avec ça. Mais d'autre part vous avez le rôle du père ou de la mère et les responsabilités qu'implique la condition parentale. C'est insensé de créer une rancune et une irritation. Ces enfants se comportent de telle façon et ils me prennent tout mon temps, ils sont incontrôlables... Je n'ai plus le temps pour ma *Pooja*, mon *Japam*. Ah ! le travail humain ! Veuillez voir ceci. Vous voulez être pratique ? C'est de la religion pratique, de la méditation pratique que je parle. Alors on doit se développer avec l'enfant. Les parents qui ne se développent pas psychologiquement avec l'enfant n'évoluent pas, ne se développent pas, parce que les enfants peuvent nous enseigner cent choses. En vous défiant, ils vous enseignent l'humilité. En vous insultant parfois, ils vous enseignent la tolérance. L'enfant est non seulement le père de l'homme mais le professeur de l'homme, c'est superbe quand les enfants vous dérangent. Mais vous vous énervez, il y a alors friction, rancune et apitoiement. Voyez-vous, comment nous inventons l'auto-souffrance ? La souffrance, la douleur psychologique est volontaire, elle est autoproduite. Vous voulez jouer le rôle de parent et de mari, d'épouse mais vous ne voulez pas des responsabilités impliquées par cela. Vous ne pouvez pas avoir les deux. Donc, le processus de devenir par rapport à la société humaine

peut demeurer simple, de sorte que les dommages que vous subissez dans ce processus, l'usure et les pleurs, peuvent être réduits au minimum.

Relations avec la vie cosmique

Laissez- moi maintenant regarder de l'autre côté, les relations organiques avec la vraie demeure, le cosmos ou la vie cosmique, là où le processus de devenir est complètement inutile. Le processus de savoir et d'éprouver est utile jusqu'à un certain degré. Vous devez regarder le cosmos, les relations entre le soleil, la lune, la terre et les autres planètes, leur action sur vous quand vous êtes né, l'interaction entre votre tempérament et le mouvement de ces planètes et celui des étoiles et ainsi de suite. Alors la vie apparaît comme admirablement complexe.

Alors, maintenant, on doit vivre une relation organique avec le cosmos. Les énergies cosmiques se déplacent. Elles ne dépendent pas de la pensée humaine, des calculs humains. Elles ont leur propre ordre et elles ont leur propre mouvement harmonieux, un mouvement holistique. Vous pouvez apprendre sur ce sujet avec les mots, c'est l'astronomie, l'astrologie. Vous pouvez apprendre ce qu'est la matière et l'énergie avec la physique. Vous pouvez apprendre ce qu'est la structure de l'esprit humain ou de la pensée avec la psychologie. Cette recherche verbale, cette recherche théorique et scolaire est utile à la base. Vous jetez les fondements par la recherche verbale mais la base n'est pas la construction du bâtiment. Après avoir jeté ces fondements, que fais-je ? Je connais théoriquement l'immensité, l'infini du cosmos, la Vie intemporelle. Alors que fais-je ? Je ne fais rien.

S'il vous plaît regardez maintenant. Le mouvement du savoir, c'est-à-dire le mouvement thésauriseur du savoir qui éprouve l'immensité de la Vie, doit s'arrêter. Le désir de vous émanciper, de vous libérer, le désir d'être en *Samadhi*, le désir d'être dans un processus de devenir grâce au *Tantra, Mantra, Hatha, Rajah, Laya* ou *Nada Yoga*, et ainsi de suite, doit s'arrêter. Le processus de devenir doit cesser. Ils sont inutiles à la communion avec ce qui « EST ». Chaque effort mental vous éloignera de ce qui « EST », parce que vous essayez de le toucher avec des mots, des idées, une technique. Et la Divinité, la réalité basique de la Vie, élude le contact de vos mots. Ainsi, aucune activité mentale n'est appropriée à la communion avec ce qui « EST ». Vous devez vivre en relation avec le cosmos, une relation organique avec le cosmos et cette relation peut être vécue seulement s'il y a arrêt des mots, des pensées, des concepts. L'effort est une activité psychophysique. Alors que votre effort était nécessaire pour le processus de devenir dans la société humaine, ici, l'effort est sans aucune pertinence, parce que tout effort crée une perturbation dans votre système neurochimique. La pensée crée une tension, les sentiments créent une pression sur votre système chimique. L'équilibre, même l'équilibre métabolique, est troublé par le plus léger effort. Aussi, est-il nécessaire, extrêmement nécessaire de voir que tous les efforts psychophysiques n'ont aucune valeur ici. Arrêt total. Les processus de savoir, de faire des expériences, de devenir, tout cela doit finir complètement. La recherche verbale, les explorations cérébrales et non-cérébrales, doivent cesser inconditionnellement, si l'on veut communier avec la Vie. C'est seulement quand les efforts psychophysiques cessent, que le système métabolique évolue vers une réceptivité à ce qui « EST ».

Tant que nous sommes encombrés par les pensées, les idées, les concepts, et que nous sommes occupés avec des pratiques, le système métabolique est fermé sur lui-même. Mais quand l'enquête cesse, quand les explorations cessent, alors le système métabolique devient réceptif à ce qui est en dehors du corps, à l'espace et aux énergies innombrables et inconditionnelles contenues dans l'espace. La réceptivité ouvre la porte, et ce que nous appelons le silence, ce que nous appelons l'arrêt de l'enquête verbale, l'arrêt du mouvement de l'esprit conditionné, ouvre la porte pour que l'autre entre. Alors la descente du Supramental ou de l'Inconditionnel, ou du Divin, a lieu. Pour la réunion et le mélange des deux énergies, l'énergie cosmique contenue dans ce corps humain simple et différencié, et l'énergie cosmique non spécifique et non différenciée en dehors de vous, le corps humain est le lieu de rencontre. Tout ce qui est contenu dans le microcosme du corps humain, est contenu dans le macrocosme du cosmos.

Ainsi le silence devient l'endroit où la réunion a lieu et où le mélange se fait. Vous ne le mélangez pas avec le mélangeur de l'effort humain. Vous n'êtes pas là. Le « vous », le « je » ne peuvent pas se libérer. Le « je » est le moniteur du passé. C'est un concept, c'est une idée attachée au passé. Et tout effort est la continuité du passé.

Alors, quand cet effort cesse, puis que tout effort capitule sur l'autel de la facilité et du naturel de votre vie. Même le mot « spontanéité » est suspect d'une certaine manipulation parce qu'il suppose d'être le témoin et d'être spontané. Vous savez, les mots sont si boiteux, la communication verbale est si imparfaite, que plus je me livre à elle, plus la faiblesse des mots est manifeste.... Et c'est notre destin de communiquer par des mots.

Vivre dans l'état de communion

Alors. s'enraciner dans la facilité, s'enraciner dans l'arrêt du mouvement de l'esprit conditionné, c'est la seule manière d'être relié à ce qui « EST », à la Divinité, au phénomène mystérieux de la Vie auto-générée. Et cette communion est méditation. Vivre dans cet état de communion c'est être en *Samadhi*, vivre dans cette dimension, y demeurer et travailler à partir de cet état sur le niveau psychophysique. Alors votre perception a une qualité différente et votre réponse a une saveur différente. La perception et votre réponse ne sont pas nées de l'effort et des contraintes des pensées, des idées, des calculs et des conclusions. C'est la communion qui respire par vous, c'est l'état de communion qui voit par vos yeux. Et, s'il vous plaît, je ne suis pas en train de faire de la poésie, j'exprime juste la simple vérité. Mais la vie est poésie, qu'y puis-je ? La Vie est musique.

Alors vivre dans cet état de communion, vivre de cet état de communion et nous relier au monde artificiel à partir de cet état de communion, c'est possible mes amis, C'est possible pour chacun de nous. La consommation de la croissance humaine se situe dans cette direction et pas dans l'extension horizontale de la propriété, de la richesse et de la puissance. C'est peut être une condition pour vivre dans la société humaine, mais si vous oubliez que vous êtes un membre du cosmos, que le cosmos est votre véritable demeure et si vous dérangez le principe cosmique de l'ordre, de l'harmonie et de l'interrelation, alors toute la richesse dans le monde ne vous donnera pas la paix ni l'équilibre intérieur.

Mourez au processus de devenir

Mourez ainsi au processus de devenir. En mourant au processus de devenir, en vous rendant compte que vous êtes organiquement lié au Tout, vous n'êtes jamais seul, jamais isolé. Vous avez la protection des énergies cosmiques que rien ni personne ne peut vous enlever. J'ai dit que la spiritualité était la conscience de votre propre demeure, la conscience de la nature de votre relation avec cette demeure et votre responsabilité envers elle. Nous nous rendons tellement compte de notre responsabilité sociale et de notre responsabilité familiale. Mais que pensez-vous de votre responsabilité envers le Divin ? Être et devenir sont les deux dimensions complémentaires de notre vie, elles s'ajoutent et se complètent. Nous sommes des créatures multidimensionnelles. La dimension de la communion et la dimension de la communication ainsi que l'interaction entre elles, vous devez vivre dans les deux dimensions simultanément. Avoir votre demeure dans l'Un, comme vous avez votre demeure dans la timidité, dans la conscience de la pensée. La dimension de la conscience de soi peut se prolonger par la conscience cosmique et par la conscience planétaire.

Une mutation radicale dans la qualité de la conscience humaine aura lieu. Nous sommes concernés pour préparer la terre à l'émergence d'une nouvelle race humaine. Se libérer du savoir, c'est le défi pour la race humaine toute entière. Nous travaillons sur nous-mêmes au nom de la race humaine. Et par notre succès, s'insinue une nouvelle énergie dans l'orbite de la psyché humaine. Sondez et allez de plus en plus profond dans l'orbite de la psyché humaine. Sondez et allez de plus en plus profond dans ce thème de mourir pendant que l'on vit. Mourir, c'est mourir au processus de devenir, mourir au mouvement de la comparaison, de la concurrence, de l'affirmation de soi et de l'agressivité, mourir au mouvement du retrait, de l'évasion, de l'apitoiement qui mène à la psychose dépressive, mourir à chaque expérience car vous vivez et passez à travers elle, mourir au plaisir et à la douleur par lesquels vous passez. Y mourir dès que vous y êtes passé. C'est possible. C'est possible de ne pas créer de nouveaux *Prarabdha*, de nouveaux conditionnements. Quand vous ne laissez aucun résidu, alors aucun nouveau destin ou *Prarabdha* ou conditionnements n'est plus créé.

Quand vous vivez à travers les conditionnements accumulés, à travers l'héritage biologique, à travers l'héritage psychologique, quand vous vivez à travers eux sans y être attaché ni en dépendre, alors ils se terminent en cette vie même. La mort de l'ego met fin au *Prarabdha*, les conditionnements accumulés qui sont présents en nous dans l'héritage biologique et psychologique. Vous voyez, il n'y a pas à avoir peur. Enlevez le mot « mourir » et remplacez-le par le mot « négation ». Une totale négation. Alors l'expression a une qualité différente, un parfum différent. C'est très amusant.

CHAPITRE 9

ESCLAVAGE ET LIBERTÉ

Dans ce festival de l'amitié, avec votre autorisation, je voudrais rendre hommage au Général *B.C.Joshi*. Il était à la tête de l'armée indienne, il est mort hier. En ce moment même son corps est consumé par les flammes à Delhi.

Le gouvernement indien a perdu l'un de ses dirigeants les plus efficaces, les plus compétents et essentiels, à un tournant très critique de la vie nationale. Les Indiens ont perdu une personnalité nationale véritablement religieuse, et j'ai personnellement perdu un ami très précieux. *B.C. Joshi* était venu me rencontrer en 1992. Il avait étudié les enseignements de *Ramakrishana*, *Vivekananda*, *Shri Aurobindo*, *Ramana Maharshi* et *Shri Krishnamurti*. Quelqu'un lui avait justement donné les livres de *Vimalaji*. Il les a étudiés pendant six longs mois et puis il est venu de Delhi pour me rencontrer. Nous avons passé deux longues heures ensemble. Il était venu pour discuter de la façon de présenter l'étude de l'esprit et la méditation dans le programme des jeunes recrues de l'armée. C'était une personne très brillante, presque un érudit, un investigateur visiblement honnête. À la fin de notre dialogue, il dit : « Peut-être qu'après ma retraite je viendrai passer quelques jours avec vous. » Six mois après cette réunion, certains d'entre vous ici présents en ont été témoins, il m'a envoyé son représentant à Dalhousie. À ma grande surprise et ma grande joie, le programme d'études avait été changé et il m'a été envoyé. Mais ainsi va la vie, ces deux dernières semaines j'ai perdu deux amis très précieux. Le 7 Novembre j'ai perdu mon ami *Prembhai* (de *Vanawasi Sevashram, Mirzapur, U.P.*). Lui et son épouse avaient travaillé avec moi, et il était venu à Delhi le 16 Octobre pour me rencontrer, pour discuter de certaines questions. Il est instamment nécessaire d'apprendre à vivre, parce que la mort est imprévisible et elle nous accompagne.

Nous discutons ces derniers jours de la question de la liberté, de la vérité, de l'amour et de la compassion. Ce matin nous regarderons le fait de l'esclavage plutôt que l'idée de la liberté ou de la vérité ? La quête de liberté ne serait-elle pas basée sur la réalisation et la conscience de la nature de l'esclavage, du contenu de l'esclavage ? Nous rendons-nous compte pourquoi nous avons un tel besoin d'être libres ? Qu'est-ce qui nous a privé de la dimension de liberté ? Pourquoi n'y a-t-il pas plus d'amour, d'élégance, de tendresse dans nos vies ?

Le désir de liberté

Mes amis, comprendre la nature de l'esclavage c'est le début de la liberté. La compréhension du contenu de l'esclavage se transforme en un besoin effectif de liberté. Nous devons être vraiment certains de savoir si nous voulons véritablement la liberté, la libération, l'émancipation, *Mukti*, *Moksha*, *Nirvana*, ou quelque chose comme ça. Voulons-nous vraiment cela ? Ou bien nous tournons-nous vers la recherche religieuse parce que nous sommes nés sur cette terre Indienne et que c'est la mode de faire ainsi dans ce pays, parce que *Mukti*, l'émancipation, est une nécessité et que chacun doit se tourner vers elle ? Nous en avons eu connaissance, nous avons entendu parler d'elle. Alors voulons-nous nous conformer à une tradition et nous tourner vers la libération par désir de nous conformer à la majorité ou est-ce parce que le discours religieux le plus à la mode actuellement est de parler de *Nirvana*, d'émancipation, de *Samadhi* ?

Nous tournons-nous vers la *Sadhana* ou la recherche par acceptation passive de ce qui nous a été martelé par les parents, par l'école, par les centres religieux, les livres et les soi-disant saints ? Est-ce une acceptation passive ? Mes chers amis, si nous nous tournons vers la

Sadhana par acceptation passive, à cause de l'autorité de la tradition, nous n'aurons pas de vitalité pour notre recherche. La vitalité est présente quand il y a un véritable besoin personnel, de première main, de découvrir la liberté pour elle-même, et pas parce qu'elle est sainte ou sacrée, parce que l'on doit ou que cela doit être fait. L'acceptation de l'autorité érode toute vitalité. Est-ce que je me tourne vers la *Sadhana* ou la recherche, parce que mon mariage a échoué et que cet échec me tourmente chaque jour ? Alors je me tourne vers un certain *Ashram*, un certain *Swami*, une certaine *Bhagawati*, un certain *Bhagawan*. Est-ce une réaction à l'échec de ma vie maritale, à un échec dans les affaires ? La recherche religieuse, la spiritualité n'est pas un refuge. Ce n'est pas un moyen de s'évader. Ce n'est pas un refuge à rechercher en cas d'échecs. Car l'élan et la vitalité de la recherche dépendraient alors de l'élan de la réaction. Supposons que vous trouviez ensuite quelqu'un qui, par hasard, vous convienne psychologiquement, alors vous développerez un sentiment d'autosatisfaction, vous aurez le sentiment d'être arrivé. Donc une réaction ne doit pas être confondue avec un besoin réel. La tradition et le conformisme ne devraient pas être pris pour un réel besoin de découvrir la liberté. Ainsi, on doit regarder sa propre vie et découvrir ce qui manque, où est l'esclavage, comment se fait-il qu'il ait vu le jour, comment se fait-il qu'il ait continué ? Ensuite après avoir vu qu'il était là, pourquoi et comment lui a-t-on permis de continuer ? Nous devons nous confronter aux réalités de la vie.

Vivre de façon désordonnée

Donc, je me tourne vers moi-même, ma vie quotidienne, la texture, la nature de mes relations avec les autres et j'observe afin de comprendre. Je laisse de côté tout discours sur la paix, le silence, la méditation, la liberté. Je me dis : laisse tout cela et regarde les faits. Où est l'esclavage ? Qu'est-ce que j'appelle l'esclavage ? Pourquoi n'y a-t-il aucune liberté ? Et est-ce qu'après avoir observé ce qu'est la vie quotidienne, je comprends vraiment que le mode de vie aléatoire, désordonné, mesquin, c'est cela l'esclavage ? Je fais les choses que j'aime, quand j'ai envie, comme j'ai envie, que ce soit prendre mes repas, aller au lit, parler aux amis, passer des vacances. Quelles sont mes relations avec la vie ? Y a-t-il de l'ordre dans ma vie ? Si je constate qu'il n'y a aucun ordre, c'est que c'est le désordre, c'est le chaos, c'est l'anarchie au niveau physique. Est-ce que je justifie cela, ou bien est-ce que je vois que c'est l'esclavage ? Le désordre produit du chaos. Le désordre mène à l'anarchie émotive et au chaos intellectuel. Il n'y a alors aucun rythme dans la vie. L'ordre et le rythme vont ensemble. Il ne s'agit pas de faire un vœu, de le suivre et d'y obéir. Cela n'est pas de l'ordre. L'ordre, c'est le parfum de la compréhension. L'ordre a l'élégance de la spontanéité, sans effort. Alors est-ce que je comprends que cette vie chaotique, mesquine, désordonnée, au niveau sensuel, verbal, mental, c'est cela l'esclavage ? Est-ce que je vois vraiment par moi-même, non pas parce que les livres religieux l'ont appelée esclavage, mais est-ce que je vois par moi-même comment tout cela me prive d'initiative spontanée dans la vie ? Vous savez, la liberté c'est avoir l'initiative, de façon intacte, non mutilée. Mais la force des habitudes, le mode de vie désordonné, produit ses propres contraintes, stimule ses propres impulsions, et mon comportement devient impulsif. L'impulsivité produit de l'impatience. L'impatience mène au déséquilibre des comportements. C'est très simple.

Alors, est-ce que je réalise que cette impatience, que ce déséquilibre, c'est cela l'esclavage ? Ou bien, est-ce que je justifie cela ? Veuillez bien voir ceci. Parce que la simple observation ne sera pas une aide, sauf si nous en réalisons le contenu et en comprenons véritablement les implications. À moins que l'esclavage, la piqûre de l'esclavage, ne vous blesse profondément, il n'y aura pas de réelle aspiration à la liberté. Car vous direz seulement, "Oui, je l'ai vu, c'est l'esclavage." Et c'est fini. Les gens ont toujours vécu ainsi. C'est notre mode de vie. Nos ancêtres ont aussi vécu de cette façon. Vous savez, la défense et la justification sont présents à chaque instant. Nous défendons ce que nous faisons, nous justifions ce que nous faisons, la

manière dont nous parlons, les mots que nous employons, les attitudes, les approches que nous avons. Si nous continuons à justifier l'esclavage, à défendre l'esclavage, et si nous avons un sentiment de sécurité dans l'esclavage, comment peut-il alors y avoir une recherche ou une exploration digne de ce nom ? Alors que si, lorsque j'ai compris la nature de l'esclavage, cela me blesse d'avoir ces chaînes et ces entraves sur ma psyché, si ces déséquilibres et ces impatiences, qui s'expriment dans mon comportement, blessent mon sens de la dignité et de la décence, alors à partir de cette belle peine, de l'acuité de cette peine, naîtra un réel besoin de *Sadhana*, un réel besoin de partir en quête. Autrement, ce ne sera qu'une soudaine flambée émotionnelle, une réalité verbale ou une tension neurologique supplémentaire au nom de la *Sadhana*. Voyez bien s'il-vous-plaît. Nous ne voulons pas en ajouter aux tensions et aux pressions que nous avons déjà. Dieu ne devrait pas être un problème supplémentaire. Et nous créons nous-mêmes un problème. Quoi que nous touchions, nous en faisons un problème.

Donc, le dernier jour, avant que nous ne partions, en signe d'amitié, on doit poursuivre par la *Sadhana* si, et seulement si, il y a un désir personnel, de première main, et non pas une réaction à quelque chose qui s'est produit, parce que la liberté est une chose très dangereuse. C'est la vulnérabilité à la vie, dans tous les sens du terme. On laisse alors tomber tout sens d'appartenance exclusive aux clôtures, au nom de la famille, de la communauté, d'un pays, d'une idéologie. C'est un état sans défense. C'est la vulnérabilité. Vous pouvez alors appartenir à la Vie toute entière ou vous n'appartenez à rien. Il n'y a aucune exclusivité dans ce sens d'appartenance qui vous ouvre au lieu de vous enfermer.

Ainsi la liberté est une chose dangereuse. On ne peut pas jouer avec, en passant. La Vérité est créative et destructive. Elle illumine votre conscience. Elle détruit vos illusions au sujet de vous-même. Elle démolit toutes les images que vous aviez construites sur vous-même. Ce n'est pas toujours agréable, ce n'est pas toujours confortable. Naître de la vérité peut être douloureux.

Qu'est-ce que je fais ?

Supposons que je réalise que c'est une exploration dangereuse, que cela brisera toutes les images que je me suis faites de moi ou que les gens autour de moi se sont faites de moi, alors que fais-je ? Nous vivons dans les cages de nos images, construites par d'autres, admises par nous et construites par nous également. Supposons qu'il y ait un véritable désir et aucune crainte de la vulnérabilité ou de l'état sans défense, l'innocence est sans défense, alors que fais-je ? Par quoi est-ce que je commence ? Si tous ces points sont pris en compte, si je suis dans cette position, alors je ne me tracasse pas de la liberté, de la méditation ou du Samadhi. J'aborde chaque fil de l'esclavage à chaque moment. C'est-à-dire que je m'éduque à un mode de vie ordonné, à une manière ordonnée de parler, à une façon de penser ordonnée. L'élimination du chaos, l'élimination de l'anarchie, est ce qui génère l'ordre. L'ordre ne peut pas avoir un modèle, mais je peux suivre le désordre à la trace et dire : bien, aujourd'hui ce ne sera pas ce désordre minable, je ne remettrai pas à plus tard. Je veillerai à ce que les choses appropriées soient faites le moment venu, de façon appropriée. Qui décidera de ce qui est approprié ? Je déciderai par moi-même, parce que je connais la situation dans la famille, parce que je connais mon travail et ses contraintes, et parce que je connais mes petites manies. Donc, je dois découvrir ce qui est approprié, les choses justes qui doivent être faites et la manière appropriée de les faire.

La *Sadhana* est une aide

Chaque personne doit creuser le chemin de sa propre *Sadhana* à partir de son histoire. Il ne peut pas y avoir une *Sadhana* rouleau compresseur universellement applicable. C'est possible quand vous étudiez les *Mantras*, parce que vous traitez l'énergie des sons. C'est possible

quand vous pratiquez le *Tantra*, parce que vous traitez l'énergie sexuelle. Donc quand il s'agit du *Hatha Yoga*, du *Tantra*, des *Mantras* et d'autres pratiques et disciplines, là c'est possible, parce que la discipline vous est donnée par le *Shashtra*, la science et vous devez la suivre. Mais ici, pour chaque personne, le passé est différent. Les conditionnements sont différents, les conceptions différentes. Ainsi chacun doit creuser le chemin de la *Sadhana* à partir de son propre être, comme une sculpture. Cela dépend du matériau, si c'est de la pierre ou pour un bronze ou quoi que ce soit d'autre. Quand vous connaissez le matériau, vous pouvez l'aborder correctement.

Alors, je découvrirai ce que sont mes conditionnements, né dans une famille hindoue, une famille visnouites, une famille jaïn, une famille musulmane, une famille bouddhiste. Quel est le sol sur lequel je suis ? Quelle est la nature de mon conditionnement ? J'ai vu le désordre, maintenant je veux éliminer ce désordre, le chaos. Donc je me tourne vers mes conditionnements, ceux qui ont causé le désordre, les tendances, les stress, l'héritage, biologique et psychologique, les habitudes héritées et aussi celles cultivées par moi. Ainsi Je me tourne vers tous ces conditionnements. Je me tourne également vers mon tempérament et tout ce que je me suis fabriqué. À supposer que j'ai un tempérament très émotif, alors peut-être que je peux m'aider de l'énergie du son. Je pourrais chanter quelque chose, exposer quelque chose de sorte que les émotions, dispersées dans diverses directions, soient rassemblées et que l'esprit agité et impulsif se trouve calmé et apaisé. J'emploie l'énergie du son sous la forme qui me convient et selon mes conditionnements. Je peux jouer du sitar, et en jouant du sitar toutes les agitations et instabilités de l'esprit peuvent se trouver immergées dans la musique du sitar ou de la flûte. Si je ne peux pas en jouer, je pourrais en écouter. J'emploie cela. Si je suis peintre, alors je prendrai la brosse et les couleurs et m'assiérai de sorte que l'esprit soit concentré sur ce point. L'énergie dispersée, l'énergie dispersée dans diverses directions se retrouve concentrée sur un point. Ainsi, ce qui aide à pacifier l'esprit et à devenir non-actif, différera d'un individu à l'autre.

Mes amis, toute *Sadhana* est une mesure d'aide. C'est sa valeur, parce que intérieurement il n'y a rien à faire disparaître et rien à réaliser. Intérieurement il y a seulement à comprendre ce qu'est la vie, ce que vous êtes, et vivre cette compréhension. La spiritualité n'est pas un champ de devenir, de réalisation, quelque chose auquel on parvient. C'est être qui vous êtes. Ainsi les mesures d'aide sont choisies à partir de mes conditionnements. J'emploie le passé habilement, Je convertis l'esclavage en mesure d'aide. C'est l'art de la révolution, de la révolution psychique.

Nombre d'entre vous peuvent se rappeler ce que le *Mahatma Gandhi* disait. Il avait l'habitude de dire : « Je suis un artiste en révolution. Je convertis des difficultés en occasions. » Si le passé est la substance de mon être neurochimique et qu'il ne peut pas être jeté, la seule option pour moi est de l'employer pour la liberté. Alors, je déciderai quelle mesure d'aide va pouvoir m'aider à me calmer, à apaiser mon esprit torturé, à me détendre l'esprit, à rassembler mes énergies, et à les concentrer sur la non-action.

Quel prix est-ce que je suis prêt à payer ?

Si ce point est clair, je voudrais continuer et me demander jusqu'où je suis prête à aller sur ce chemin de la liberté, de la vérité et de l'amour ? Quel prix est-ce que je suis prêt à payer ? Vous payez toujours le prix. Vous allez à l'école et à l'université pendant 10, 12, 15 ans pour avoir un examen, pour trouver un travail. Vous payez un prix quand vous vous mariez. Pour le confort et la sécurité de la vie mariée, vous payez le prix en diminuant votre liberté : tous les ajustements, les adaptations aux tempéraments des autres membres de votre famille. Qu'est-ce que cela veut dire de payer le prix et à qui ? À personne d'autre qu'à vous-même! Mais quel est le prix ? Le prix est de vivre la vérité au moment où vous la comprenez,

indépendamment des conséquences et des désagréments immédiats que cela peut provoquer, indépendamment des malentendus et des erreurs d'interprétation de mon comportement par un proche ou un être cher, parce que la vérité doit être vécue. Ce n'est pas une simple description verbale d'une idée. C'est votre relation avec la vie. Elle doit être vécue. Suis-je disposé à vivre la vérité dans la vie quotidienne, dans le "travail" quotidien de la vie ?

Laissez-moi prendre un exemple. J'ai eu un ami qui lui aussi n'est plus. C'était une personne très honnête, un dirigeant du gouvernement. Votre amie Vimala a eu des relations amicales très étroites avec des dirigeants et des politiciens du gouvernement, des musiciens et des chanteurs, des saints et tant d'autres. Alors toutes les fois qu'il me rencontrait, il se plaignait, de la corruption de la société, combien il souffrait et était blessé de ce qui arrivait aux valeurs morales de ce pays, de ce qui est arrivé à ce soi-disant pays religieux. Il se plaignait chaque fois. Et je lui disais : « Mon ami, le mieux, le meilleur que vous puissiez faire est de vivre ces valeurs. Pourquoi regardez-vous les autres ? Pourquoi voulez-vous les améliorer et les changer ? Pour maintenir la bonne santé de votre esprit, vivez les valeurs que vous voudriez que les autres vivent. » Et notre discussion aurait pu continuer. Malheureusement, un de ses fils a détourné de l'argent pour un montant de plusieurs centaines de milliers de roupies, quelques lakhs, et son fils est rentré à la maison. Ainsi, le père, qui se plaignait de la corruption, de la détérioration des valeurs morales, n'a pas vu son fils en tant que citoyen de l'Inde, et n'a pas refusé d'assumer sa corruption. Il a essayé de l'aider en vendant les bijoux de la maison, en encaissant les dépôts non échus et ainsi de suite. Il n'a pas vu dans ce jeune homme un citoyen de l'Inde. Il n'a pas vu la détérioration morale. Il a vu le fils. Il n'a pas vécu la vérité dont il parlait pendant tant d'années avec moi. Voyez-vous qui paye le prix ?

Si vous voyez les frontières nationales, les frontières des états qui sont faites par des hommes, pouvez-vous vous identifier avec ce pays qu'est l'Inde et dire : « Je suis un nationaliste, je suis un Indien ». Ou bien direz-vous ? : « Je suis Indien par naissance, mais j'ai dépassé ces identifications et je suis désormais un être humain appartenant à la totalité de la famille humaine » Si je dis que je suis nationaliste, vivrai-je ce nationalisme dans ma vie, dans ma vie quotidienne ? Ou bien quand il s'agit de marier ma fille ou mon fils, me tournerai-je vers la caste ? D'un côté je critiquerai les castes, le communautarisme, mais quand il s'agit de marier mon fils ou ma fille, je regarderai la caste. Voyez-vous ? C'est une sorte d'hypocrisie, mes amis, si vous me pardonnez. Vivre la vie d'un hypocrite dans différents champs, économique, social, familial, religieux, etc., et puis parler d'une recherche spirituelle n'a aucun sens.

Donc, au moment où je comprends la vérité, je dois la vivre, et en payer le prix. Sinon, la vérité est une force très destructive. Car la lumière du soleil détruit l'obscurité, l'énergie pénétrante de la vérité détruira les illusions à l'intérieur, bien que vous ne puissiez pas accepter cela extérieurement. Elle vous piquera et elle vous rendra la vie malheureuse. Voulez-vous en ajouter à la misère de la vie. La religiosité est la fin de la souffrance et de la douleur psychologiques. Nous ne voulons pas en ajouter. Ainsi, on peut parler de la liberté absolue sans conditions, on peut parler de la méditation, du *Samadhi* et ainsi de suite, mais est-ce que je suis prêt pour vivre cela ? Je serai réduit à n'être rien ni personne. La méditation ne me précise-t-elle pas que la vie n'est rien d'autre qu'espace vide ? C'est un vaste vide, et vous êtes organiquement une partie de ce vide, de ce rien. Est-ce que je veux être quelqu'un dans la société ? Alors la vérité me tombe dessus : il n'y a personne, cette identification avec le nom, le corps, cette identification avec les qualités, les actions, leurs résultats est juste un jeu de société. Elle n'a aucune réalité. Elle n'a qu'une utilité sociale mais aucune réalité. Si cela est précisé, alors qu'arrive-t-il à la substance intérieure de la conscience ? La substance intérieure de la conscience est l'éveil au rien, la conscience du néant. Un silence vêtu de chair et d'os. Pas très agréable, n'est-ce pas ?

Relations et solitude

Maintenant, allons vers une approche encore plus pragmatique de la vie quotidienne. Je vis en relation. La vie est relation. Donc chaque jour, je dois assumer divers types de relations, comme mari, comme père, comme mère, comme client, en tant qu'avocat, comme industriel, en tant qu'homme d'affaires et ainsi de suite. Les relations. Et il y a une dynamique des relations. Je les gère raisonnablement, rationnellement, logiquement, sans aveuglements, sans fraude d'aucune sorte. Je vis très raisonnablement, en tant que personne responsable. Je vis tout cela. Mais si les relations sont une dimension de la vie, la solitude est l'autre dimension de la vie, parce que quand je suis né, je n'étais ni un mari ni un père, ni une mère, ni un homme d'affaires, ni un professeur, ni un agriculteur. Il y a une partie de mon être qui n'est absolument pas reliée à tous ces rôles que je dois jouer dans la vie, ni à toutes ces relations par lesquelles je dois passer. Ces rôles et ces relations, c'est une croûte externe, une croûte protectrice. Mais il y a la solitude : Qui suis-je, moi quand je ne suis pas un Indou, un Indien, un mâle ou une femelle, une mère, un enfant ? Quand tous ces rôles ajoutés à ma vie et toutes ces relations sont mises de côté, qu'est-ce qui reste de moi si ce n'est l'humanité qui est la forme que le Divin a volontairement prise ? La divinité s'est revêtue d'une forme humaine, une belle forme humaine, la complexité la plus évoluée de la vie.

Alors, les relations sont un aspect, une dimension et la solitude en est une autre. Le fait de se dénuder du relationnel est solitude. Est-ce que je vis cette solitude ? Puisque la liberté est équilibre spontané. La solitude et le mouvement des relations devront être équilibrés, un équilibre harmonieux entre les deux. Pas une contradiction, pas un conflit, pas une chamaillerie entre les deux. Ils ne devraient pas être incompatibles. Ils devraient être supplémentaire et complémentaires entre eux. Est-ce que je passe un peu de temps dans cette solitude ou bien est-ce que je dis n'en avoir pas le temps ? Nous sommes habitués à parler, dépendant de la verbalisation. Nous parlons même dans le sommeil. La parole qui est sculptée à partir des sons est elle-même une extension de silence. Vous dessinez un point sur un papier et vous l'étirez. Cela devient une ligne. Le son est l'extension du silence et la parole est la manipulation de l'énergie sonore. Mais si maintenant je parle toute la journée et que j'entends les autres parler également toute la journée, qu'en est-il du silence, de la source des sons et de la parole, c'est aussi la substance du mon être ? Est-ce que je vis à la source ? Ai-je une relation avec le monde sans mots, des sons libres de mots et le silence sans sons ? Ou bien n'ai-je jamais le temps pour cela, car je suis toujours en activité physiquement, au niveau des sens, au niveau verbal et au niveau mental. L'activité, le mouvement, est une dimension de la vie et l'immobilité en est une autre. Nos vies sont déséquilibrées, unilatérales. Nous sommes intéressés par la parole, par le mouvement, par des relations et pas par le non-mouvement, le silence et la solitude. Dès que ces deux dimensions seront équilibrés harmonieusement, la liberté en sera le sous-produit, la paix en sera le produit dérivé. La paix ne peut pas être recherchée. Elle ne vit pas dans le vide. La liberté non plus ne vit pas dans le vide. Ce sont toutes les deux des produits dérivés de nos relations avec la vie.

Vivre la priorité suprême

Je vais donc m'éduquer en me mettant en relation avec le silence, la solitude, le non-mouvement : physique, verbal, psychologique, intellectuel. Ai-je le temps de faire cela ? J'ai un travail, je dois préparer les repas, je dois prendre soin de mon mari et des enfants. Je n'ai pas le temps. Ou bien, je dois prendre soin de mon épouse et des enfants. Il y a une priorité intellectuelle mais c'est la vie quotidienne qui a le dernier mot. C'est notre condition pathétique. Si la priorité intellectuelle devient une priorité émotionnelle, puis sensible alors cette priorité est vécue. Mais s'il ne nous apparaît pas urgent de vivre cette priorité, alors la recherche ne s'épanouit pas dans la compréhension. La priorité doit être vécue. Si vous vous

dites que la mutation est votre priorité suprême, que *Mukti, Moksha* est votre priorité suprême, et puis que seize heures par jour vous gérez de l'argent et que vous êtes soucieux, inquiet à ce sujet. Ou bien que vous êtes inquiet de votre famille. Donc, pour vivre cette priorité, on doit organiser sa vie.

Laissez-moi développer ce dernier point. On doit organiser sa vie, on doit l'organiser tous les jours. La priorité suprême doit être vécue chaque jour. Vous la vivez comme vous vous lavez, vous vous habillez, vous mangez. Vous vivez quotidiennement en relation avec votre famille, votre travail, votre usine, vos affaires. Alors vous vivez en relation avec le divin tous les jours, aucun ajournement, aucune temporisation. Ce sera aujourd'hui, demain, après demain, jour après jour. Sinon, aujourd'hui j'ai un invité, demain j'ai un mal de tête ou je suis trop fatigué, et ainsi de suite. Nous trouvons des excuses et alors la soi-disant recherche demeure purement intellectuelle, mentale, un idéal. Elle reste prisonnière au niveau intellectuel, de temps en temps au niveau émotionnel, mais rien ne se produit. Si nous sommes réellement préoccupés par son avènement dans notre vie, alors la recherche doit être vécue à chaque niveau de la vie, corrélé avec tout ce que nous faisons. C'est la corrélation de la connaissance à l'acte de la vie qui apporte des résultats dans le phénomène de compréhension et alors, quoi que vous fassiez, tout porte le parfum de la conscience.

Pour finir, mes amis, il y a demain, après demain, le mois prochain, l'année prochaine pour organiser la vie au niveau matériel, au niveau physique. Vous le ferez avec le temps chronologique. Il vous faudra également du temps psychologique. Mais quand il s'agit de découvrir la nature de la Réalité, le mystère de la Vie ou la signification de la Vie, là il n'y a pas de demain. Les relations avec le lendemain sont au niveau psychophysique, mais au niveau de ce qui dépasse l'esprit, ce qui dépasse la connaissance, dans cette dimension de notre vie, la mesure du temps psychologique n'a aucune valeur. Le "demain" n'a aucune valeur. Là dans le domaine de la recherche, au moment où je me dis : "je le ferai demain", à ce moment précis, je cautionne le modèle d'habitude pour le prolonger jusqu'à demain. Je le ferai demain signifie que je continuerai ce que je fais jusqu'à demain. Voyez bien ceci. Vous cautionnez la continuité du passé. Vous lui fournissez le carburant quand vous dites demain. Pour toutes les choses matérielles à la maison, les achats, les provisions et ainsi de suite, pour accomplir ses responsabilités sociales, il y a un demain. C'est peut être nécessaire pour de telles fonctions. Mais pour le fonctionnement psychique, pour mener cette recherche, pour l'énergie de cette recherche, il n'y a aucun demain, parce que c'est seulement une idée.

Quoi qui doive être fait, ce doit être fait dans le présent intemporel, c'est seulement l'émanation de l'Éternité.

Je ne sais pas ce qui a été dit à travers moi et par moi depuis une semaine. Ceux d'entre vous qui sont venus pour la première fois, ont pu éprouver une intensité inconfortable de ma part et peut-être une acuité désagréable ou une hardiesse directe. Mais chaque réunion avec des *Sadhakas*, des *Mumukshus*, de véritables investigateurs est traitée par moi comme si c'était la dernière réunion. Je n'ai jamais compté sur demain. Alors, quand j'ai vu que bon nombre d'entre vous, issus des divers secteurs de la société, venaient de loin, du *Mahārāshtra*, de *Bombay*, ou de différentes régions du Gujarāt, je n'ai eu aucun désir de vous épargner.

Je vous suis reconnaissante de m'avoir donné l'occasion de partager le noyau le plus secret de mon être, dans la mesure où cela était possible par des mots. Si la sensibilité de quiconque a été blessée, c'est la Vérité qui en est responsable, pas moi !

Merci à tous, merci à tous.